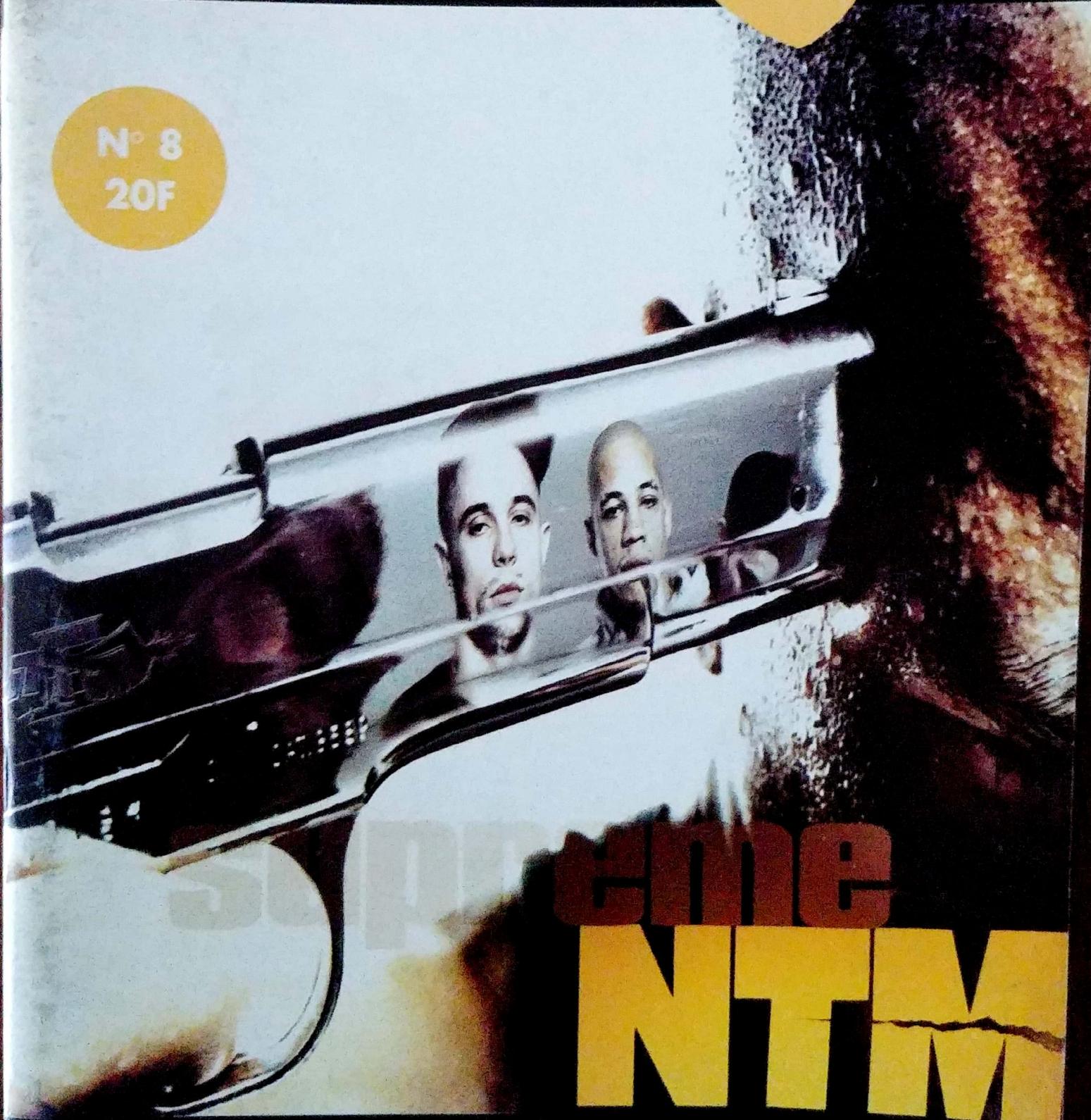


THE BUS

L'ULTIME FANZINE RAP

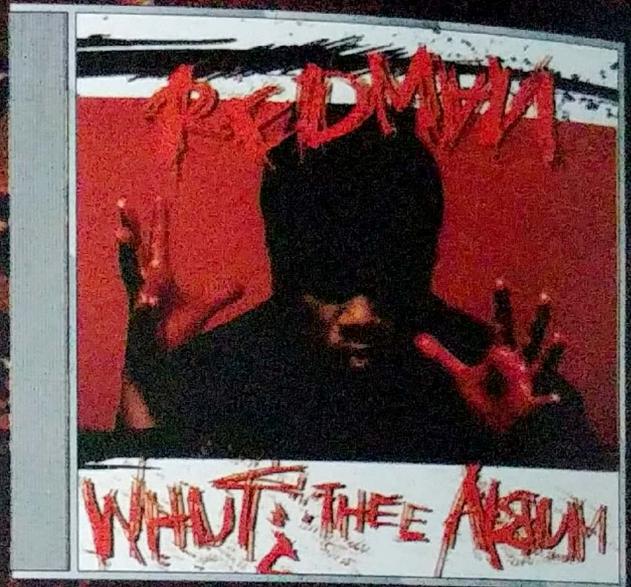
N° 8
20F



TIME
NTM

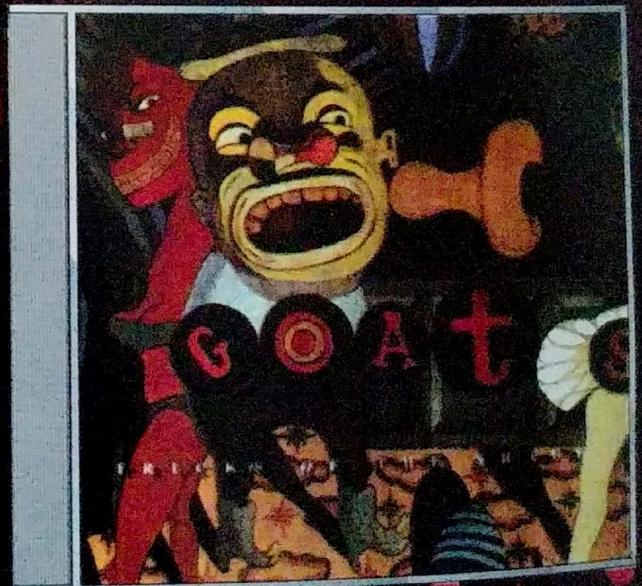
the
goats

redman



REDMAN : WHUT ? THEE ALBUM

**CES RAPPERS
VONT VOUS SQUATTER LA TÊTE**

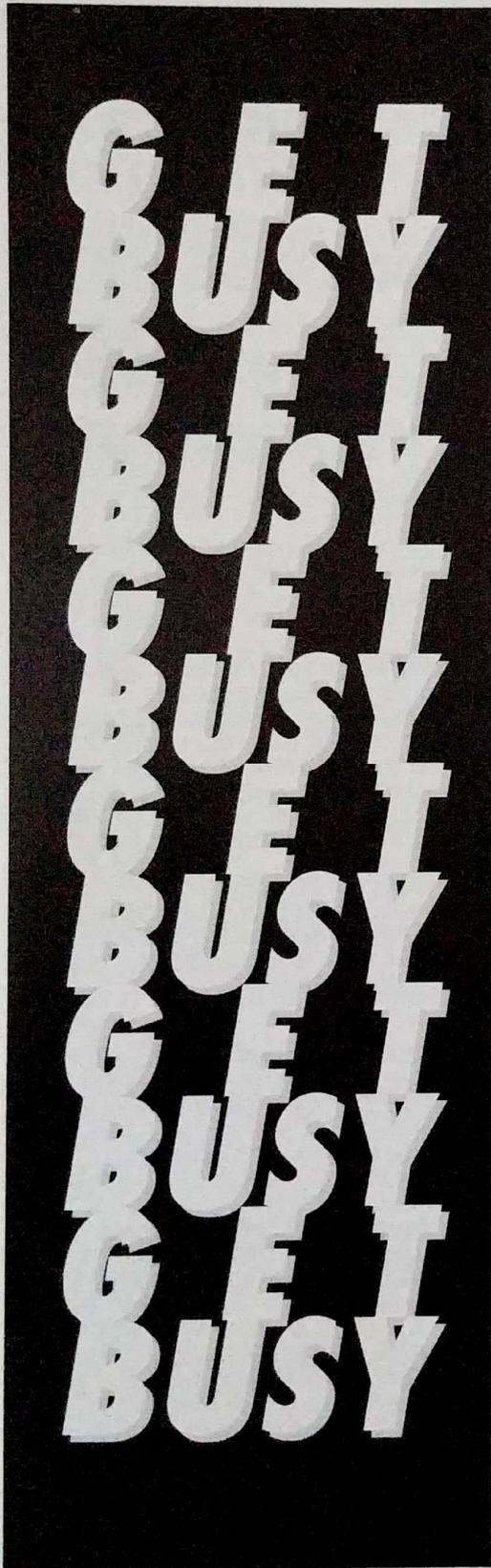


THE GOATS : TRICKS OF THE SHADE



S O M M A I R E

SOMMAIRE



<i>Dedi-casses</i>	p.02
<i>Get Busy Crew</i>	p.03
<i>Edito</i>	p.04
<i>Brand Nubian</i>	p.08
<i>Soobaroo</i>	p.10
<i>Shinehead</i>	p.12
<i>Dee Nasty</i>	p.14
<i>DMC '92</i>	p.17
<i>N.T.M.</i>	p.18
<i>Main Source</i>	p.24
<i>Gangstarr</i>	p.28
<i>Bay Area</i>	p.30
<i>Chubb Rock</i>	p.32
<i>Dance Hall</i>	p.36
<i>Shabba Ranks</i>	p.38
<i>Disques</i>	p.39
<i>News</i>	p.44
<i>Contact</i>	p.48

L'ULTIME
FANZINE RAP
L'ULTIME
FANZINE RAP
L'ULTIME
FANZINE RAP

DED... CASSES !

WELL, WELL, WELL SPECIALE DEDICASSE A TOUTES LES MEUFS QU'ON PAS D'CULOTTE. SEEN !!!

BIG SLAP A : HELENE ET LES GARCONS (NDLR : à quand la diffusion de l'épisode censuré intitulé "TRIPLE PENETRATION" ?), LE COLLEGE DES COEURS BRISES (spécialement la classe de 8ème année de CPPN), LE MIEL ET LES BEILLE-ZA, PREMIERS BAISES (avec la langue ???), SALUT LES MUSCLES (continuez les homeboyzzzz, vous êtes super marrants !!! Surtout Framboisier).

SPECIAL, EXXXTRA, DOUBLE THANXXX A : Toute la M.O.B des "MENUS FROMAGE" et le gang des "SOUPES DE KNOR". Mais n'oubliez jamais que le combat se fera dans la rue et pas dans les marmittes !!! PEACE MY BROTHERS !

MESSAGE UNIVERSEL : "Si tu penses que ainee-funky... alors chèque-boulé"(NO OUATAME SAI !)

WELL, WELL, WELL SPECIALE DEDICASSE A L'HOMME QU'ON APPEL... PAR SON NOM. SEEN !

MESSAGE A 1 TOX :

SI VOUS VOUS CHERCHEZ VRAIMENT DES "AMIS", NOUS VOUS CONSEILLONS DE CONTACTER NOTRE HOMEBOY JEAN PIERRE HUTIN : IL VOUS EN TROUVERA 30 MILLIONS ! AU CAS OU IL REFUSERA, FAITES LE 36-15 CODE "TARBA" (LA MESSAGERIE DE GET BUSY) VOUS Y TROUVEREZ LE NUMERO PERSONNEL D'ALAIN BOUGRAIN-DUBOUR ET CELUI DE MARILYSE DE LA GRANGE ET DE SON FIDELE COMPAGNON : TOUCANCAN !!! PISSE !!!

AUCUNE DEDICASSE A L'HOMME QUI, MEME DANS UN PEULI, A TOUJOURS UN GROS NEZ : "DON'T CALL IT A COME BACK... IT'S JUST A MORBACK !!!". P.S : SOUS-FIFRE, C'EST TON METIER ? Avant de vouloir nous mettre la tête dans l'eau, essaye de ne pas avoir la tienne dans le cul.

SUPER CONCOURS

TROUVEZ QUEL EST LE GROS ENCULE QUI VIENT DE SE FAIRE JETTER DE GET BUSY, ET GAGNEZ UNE SUPER CROISIERE SUR LE CANAL, ENTRE L'ECLUSE DE ST DENIS ET CELLE D'AUBERVILLIERS !!!

CETTE CROISIERE SE FERA A BORD DU CELEBRE "PACIFIC PRINCESS" (mais avec des rames, écologie oblige : sauvons la planète !) AVEC TOUT SON SYMPATHIQUE EQUIPAGE :

- GOFFER "LA BALTRINGUE", JULIE "LA GROSSE TIMPE", DOCTEUR "LE DIKSSA", ISAAC "LE RENOI" (mais barman quand même) et enfin le COMMANDANT STEUBINE "LE CRANE D'OEUF" (qui s'est fait serré avec sa meuf teuteuf par les keuf en J9 près du moulin neuf !).

TOUTES LES REPOSE DOIVENT ETRE IMPERATIVE-MENT ENVOYEEES AVANT L'AN 2000 ET UNIQUEMENT SUR CARTES POSTALES ! POUR DEPARTAGER LES GAGNANT VOUS DEVREZ EGALEMENT REPOUDRE A LA QUESTION SUBSIDIAIRE SUIVANTE :

TEXACO EST :

1°) UN ENCULE.

2°) UNE PUTE.

3°) LES DEUX A LA FOIS.

INDICE : SI VOUS CHOISISSEZ LA REPOSE 1 OU LA REPOSE 2 : VOUS AVEZ A MOITIEE FAUX.

BONNE CHANCE A TOUS !!!

FUCK JACKIE SHAN ! MOTHERFUCK DAVID CARRADI-

NE ! CHUCK NORRIS : YOU CAN SUCK MY DICK ! JEAN CLAUDE VAN DAME AIN'T SHIT TO ME ! BECAUSE GET BUSY EST "DOWN" AVEC LE SEUL, L'UNIQUE : BRUCE "MOTHERFUCKING" LEE !!! SO... DON'T FUCK WITHE US !!!

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

SUITE A L'ABONDANT COURRIER QUE NOUS RECEVONS (SURTOU DE HOMEBOYS DE LA "OLD SCHOOL") NOUS DEMANDANT DES NOUVELLES DE "L'ILE AUX ENFANTS" POSSE ; GET BUSY, NE RECULANT DEVANT RIEN POUR SATISFAIRE SES LECTEURS, A DECIDE DE MENER L'ENQUETE. EN VOICI LES TRAGIQUES CONCLUSIONS :

- FRANCOIS (LE VENDEUR DE LOMBA) EN EST A SA 8ème CURE DE DESINTOXICATION, IL PREND TOUJOURS DES CACHETS POUR ESSAYER DE DECROCHER. (bonne chance refrai !).

- JULIE SE SERT TOUJOURS DU KIOSQUE COMME COUVERTURE POUR LE RESEAU DE PROSTITUTION QU'ELLE A MONTE IL Y A DEJA 10 ANS. "A BITCH IS A BITCH !".

- LEONARD (LE RENARD) VIENT ENCORE DE TOMBER POUR VOLE ET RECEL. ON AVAIT RETROUVE DANS SA MALLE 5 AUTO-RADIO, 2 AMPLIS ET QUATRE JANTES DE MARQUE "BBS" AINSI QU'UN INTERIEUR CUIR DE BMW-SERIE 3.

- HYPOLITTE (LE COUSIN DE ZIMIRKA) S'EST LANCE AVEC UN CERTAIN SUCCES DANS LES AFFAIRES EN MONTANT UNE IMPORTANTE CHAINE DE RESTAURANTS QUI DOIT SON SUCCES A LA SPECIALITE "MAISON" : LE GLOUBIBOULGA ! RECEMENT, LE "CANARD ENCHAINE" A DECOUVERT QU'IL AVAIT VOLER LA RECETTE A ZIMIRKA LUI MEME. SCANDALE !

- CASIMIR, DEGOUTE PAR LE COUP DE TRAFALGAR DE SON COUSIN, S'ETAIT EXILE A LOS ANGELES. IL A ETE, LE 30 FEVRIER 91, VICTIME (EN PLEIN SOUTH CENTRAL) D'UN "DRIVE BY" ORGANISE PAR LES MEMBRES D'UN GANG RIVAL ALORS QU'IL S'APPRETAIT A EFFECTUER UN IMPORTANT DEAL DE CRACK. (R.I.P MY BROTHER).

- ENFIN, NOTRE HOMEBOY "HUUMMM-DA !" A CONTINUE SON CHEMIN SUR LA LIGNE BLANCHE. AUJOURD'HUI HABITANT DE MEDELINE, IL EST PLUS CONNU SOUS SON VRAI NOM : PABLO ESCOBAR !!! MORALITE : LA VIE EST BRUTALE !

DEDICASSES :

AGENT DASH (L'HOMME AMOUREUX), AGENT KAST, A JEAN REAK (NTP !), DOUDOUCHON (CHAUFFEUR-LIVREUR DE G.B), MR "BEUZ" (est-ce que tu viens pour les vacances ?), JOAO (ouai j'ai fait le vietnam, et franchement... j'aime pas les blancs !), MR 3 (DADDY COOL!), DETONATEUR "S", LADY. V, PATOU (condamnée à rester jeune toute sa vie), KEA, ACIDE, ARYS, STILE (l'homme qu'on appel STORY ou HAINE), MOULOU, YORK, KARIM, LAURENT, LA PLAINE SAINT-DENIS, ZEEDYA, JOYCE, SOE, PIERRO, RAZEED, JOLIOT POSSE, KEYS (EUH... pardon... c'est votre fils qui va souvent à N.Y ?), MARSH, TERRY, MOMO, MAO, REPIAI, LASER, JEAN CLAUDE, VEU-HEE, CHEECHEED, KAR, FRANCS MOISINS, LEEDS, COLT (et MAX... la menace), MODE 2, ALAIN (JAZZ...EYH !), KALEL, NADIRA, LAXMEE & GOUNA, SOOBAROO, DEE NASTY (NUFF RESPECT !), CANDY-SPRAY CAN MAG, MZEE & ON THE RUN, 400 ML, YORS, TUFF TIMES, RACINES & LES POSSE DE NICE, DJ LOIS (MONTPELIER) MC DYNAMITE, SENS UNIK, ALLIANCE ETHNIQUE, TOUTE LA VILLE DE SAINT DENIS, TOUTES LES BANLIEUES, TOUS LES QUARTIERS, TOUS NOS LECTEURS ET ABONNES, NOS DISTRIBUTEURS.

HELENE (A BOUZOUR TOI !), VANESSA : PLUS TARD J'ME MARIERAI AVEC TOI (SIGNE : SUPER-REAK-LOVER-MAN), LA TOUJOURS CHARMANTE ET JOLIE SIDONIE, SOPHIE "LA DISCRETE" (MA POTE) ET Mme "L"... LA VRAIE !!!

SPECIAL TOUCH : ERODE, MACK ET HUSTLER !!!
X.TRA TOUCH : NAOUFEL.

UNE PENSEE POUR DAVID A.K.A "FAME" ET POUR KHALID A.K.A "KEP".

DISTRIBUTEURS GET BUSY

PARIS & R.P

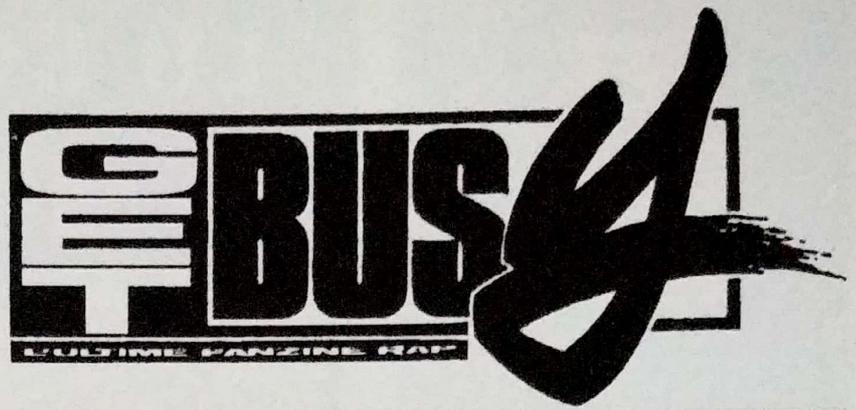
- FNAC BASTILLE.
- FNAC MONTPARNASSE.
- FNAC DES TERNES
- TICARET, 52 rue du Chateau-Landon. (M° STALIN-GRAD).
- EKIVOK, BLD SEBASTOPOL. (M° LES HALLES).
- ALPHA-NEW YORK STORE, 23 rue St Denis (M° CHATELET/LES HALLES).
- COPA MUSIC, 14 rue des pêcheurs (M° LES HALLES).
- CROCODISC, 42 rue des ecoles (M° CLUNY/LA SORBONNE).
- BLUE MOON, 7 rue Pierre Sarrazin (M° ST MICHEL).
- DUB WIZE, 22 rue des colonnes du trône (M° GARE DE LYON).
- BLACK WHITE & CO, 22 rue Ernest Renan. ST DENIS (GARE SNCF : ST DENIS).
- ETUDICOOP/UNIVERSITE PARIS VIII, 2 rue de la liberté. 93200 ST DENIS.
- ROOTS MUSIC, 3 rue Albert-walter Prolongée 93200 Saint Denis
- SCHOTTY, 98 AV. FONTAINEBLEAU, 94200 KREMLIN BICETRE.

PROVINCE

- ASSOCIATION RACINES, 194 B chemin St Sebastien. 06690 TOURETTES LEVENS (distribue GB sur NICE et MARSEILLE).
- FLESHTONES, 1 rue constantin. 13100 AIX EN PROVENCE.
- MUSIC MACHINE, 40 rue Rochaux. 25000 BESANCON.
- SHAKER DIFFUSION, 1 rue boulanger. 57000 METZ.
- SHAKER DIFFUSION, 5 rue kageneck. 67000 STRASBOURG.
- SHAKER DIFFUSION, 13 AV. de l'attre de tassigny. 06400 CANNES.
- BALISTIK, 14 rue Monod. 06400 CANNES.
- RENNES MUSIQUE, 19 rue du marechal joffre. 35000 RENNES.
- RECIPROK, 126 rue St Hilaire. 76000 ROUEN.
- ATOMIUM, 2 rue coq d'inde. 35000 TOULOUSE.
- PERPIGNAN : Par l'intermediaire de DJ IOIS & L'ASSOCIATION "ZULU SOUND SYSTEME.
- LYON : Par l'intermediaire de l'emission "BRING THE NOISE" sur RADIO BRUME. 90.7 MHZ.

SUISSE :

DANS LE RESEAU DE DISTRIBUTION DU FANZINE SUISSE "TUFF TIMES".



100 % HIP-HOP

SEAR : "SIGNATAIRE ÉTERNEL D'ARTICLES RADICAUX"
CRAZY JM : "FACHÉ-FACHÉ, ÉVADÉ DE L'ASILE DU B. BOYISME"
JUNIOR : "DÉTOURNEMENT FINANCIERS EN TOUS GENRES"
DAD & CO : "INFILTRÉURS GROSFIKES"
LAURA : "AGENT DE RENSEIGNEMENT"
RESO : "GRAND PRETRE DE LA BALISTIQUE PICTURAL ET VYNIQUE"
AGENT NAIMAR : "DÉGOUTÉ DE LA VIE"
AGENT VALJEN : "COSETTE SAVER/THÉNARDIER KILLER"
AGENT VEUHENKOR : "L'INSATIABLE"
AGENT GLOBO : "SCANNERISTE D'ÉLITE"
AGENT SAIRIEN : "L'IGNORANT"

TEXACO NE FAIT PLUS PARTIE DE GET BUSY.

Nom de CODE du Commando : GET BUSY ○ **Mission : "Lancer un assaut Scriptural contre les Forteresses de la Bâtardise Institutionnelle"** ○ **Mission Accomplie à chaque Numéro** ○

GET BUSY

25 RUE DANIELLE CASANOVA

93 200 SAINT DENIS

LE COUSIN
D'AYATO

O

T

I

D

E

"LA GUERRE DES MONDES"

Il y a quelques mois nous assistions, bien au chaud devant nos téléviseurs, aux émeutes de LOS ANGELES, avec à la clé l'inévitable question : de tels événements sont-ils possibles en FRANCE ? Non évidemment, pas ici, pas dans le beau pays inventeur des droits de l'homme et de la protection sociale... Pourtant les "bavures" policières récentes (bien que pas vraiment nouvelles) "coïncidant" avec le retour de "notre ami" PASQUA et de ses conseillés (dont la plupart sont issus du mouvement d'extrême droite "OCCIDENT") et surtout les "troubles de l'ordre public" qu'elles ont engendrés de façon quasi-systématique mettent en évidence plus qu'une simple antinomie chronique opposant la police aux jeunes des banlieues (les forces de l'ordre contre les délinquants, comme dirait une majorité "d'âmes bien pensantes" à qui il serait bon de rappeler que tous ces "débordements" ont été consécutifs au meurtre d'un jeune...), mais bel et bien l'existence de deux mondes dont ils sont les emblèmes respectifs, tout du moins les représentants les plus "facilement" identifiables. Deux mondes condamnés à s'opposer : d'un côté le système, de l'autre le résultat de ses failles !

Le système, basé sur le profit, met à l'écart les éléments peu ou pas rentables économiquement. Aujourd'hui la banlieue en général et sa jeunesse en particulier porte toutes les stigmates de cette mise à l'écart et fait office de miroir reflétant les échecs de la FRANCE :

chômage, insécurité, échec scolaire, immigration (ou plutôt "post-colonisation"), pauvreté croissante... Voilà pourquoi elle dérange, à travers ce reflet la FRANCE réalise qu'elle a la "gueule de bois" au lendemain de la fête, trop arrosée et désormais finie, du capitalisme triomphant. Cela ne lui permet pourtant pas de réaliser pleinement la distance qui sépare le système de ses exclus, mais en a-t-elle vraiment la volonté ?

Si les problèmes rencontrés en banlieue sont à l'ordre du jour c'est parce que leur médiatisation croissante (j'y reviendrai plus loin) les a fait déborder du cadre, devenu trop restreint, des simples faits divers pour atterrir sur la table des débats de sociétés (les transformant ainsi en enjeux électoraux) ; avec à la clé toujours les mêmes discussions stériles et des conclusions faciles qui se résument à désigner comme unique coupable l'urbanisme sauvage des années 60-70. Alors, pour se donner bonne conscience à bas prix, on repeint les façades des HLM pour ne pas choquer les touristes qui laissent flotter leur regard à travers les vitres des autocars lorsqu'ils empruntent le périphérique ; en négligeant ainsi le véritable nerf de guerre qu'est l'argent : changer les boîtes aux lettres n'a jamais empêché les lettres de licenciement d'y atterrir !

Ce manque d'argent, la voie "officielle" que devrait être l'éducation ne semble plus en mesure d'y pallier : la sacro-sainte école laïque n'est plus perçue par certains

jeunes que comme une "usine de l'échec institutionnalisé" et vacille de plus en plus sur les fondations devenues poreuses de la désormais utopique "chance égale pour tous". Les jeunes des cités, à défaut de s'en voir proposer, ont trouver leurs propres moyens de gagner de l'argent, les business illicites ont donc fait depuis longtemps leur apparition et pris une ampleur en matière de personnes concernées, de sommes manipulées et surtout d'ancrage dans les moeurs, que les politiciens qui viennent seulement de découvrir une "dérive mafieuse" des banlieues sont bien loin d'imaginer. Face à cette réalité l'école perd toute son aura et voit sans comprendre la violence s'installer, comme partout à l'extérieur, dans son enceinte. Les profs, au même titre que les chauffeurs de bus, les gardiens, les contrôleurs, les fonctionnaires en général et surtout les agents de police, ne sont plus considérés que comme des serveurs du même système qui nous a mis à l'écart, comme des troupes d'occupation de plus en plus indésirables !

Même dans les medias, qui sont censés refléter la société, quelle représentation avons nous ? Aucune ! Les medias ne se déplacent en banlieue que lorsque la tension y monte avec le ferme espoir de voir leur audimat en faire autant. Bien sûr il y a toujours (surtout depuis vaux en velin) un épisode banlieusard dans les séries de "haut standing" comme NAVARO ou L'INSPECTEUR MOULIN et à chaque fois on se demande quel est entre "ridicule" et "insultant" l'euphémisme décrivant le mieux le constat de hors sujet qui s'en dégage. Sinon il y a les jeunes français moyens de "HELENE & LES GARCONS dont il suffit de regarder un épisode (moi je n'en loupe aucun) pour se confirmer que l'on a décidément pas le même langage, pas le même humour, qu'on écoute pas le même genre de musique et surtout, et c'est peut être le plus signifi-

tif... On a pas les mêmes coupes de cheveux ! (le premier qui dit "ouai, mais y'a SECONDE B" se prend une arête de baleine entre les omoplates !!!).

Le fossé nous séparant de la norme est si grand que certains n'ont plus envie de le franchir, passant ainsi du statut "d'exclu forcé" à celui "d'exclu volontaire", comme disait COLUCHE "la société n'a pas voulu de nous, qu'elle se rassure... on ne veut pas d'elle". Dans ce désert de points communs toutes les perspectives de re-connections font donc figures de mirages.

N'ayant rien à attendre de l'autre bord, nous devons assurer notre autonomie, les jeunes des cités ont prouvé qu'il étaient capables de gérer des business illicites, pourquoi ne pas en faire des business licites ? Le deal est moyen et non une fin en soit, qu'il serve à monter des S.A.R.L ! De la même façon nous devons rester maitres de la culture que notre environnement a engendré et protéger ses spécificités. En effet le HIP-HOP est certainement l'une des dernières formes de rebellion, non pas uniquement parce qu'il entraîne dans son sillage une partie de la jeunesse apte à briser des vitrines et à affronter les forces de l'ordre lorsque ces dernières tuent "malencontreusement" l'un des siens ; mais plutôt parce que chacune de ses disciplines du break au rap en passant par le graffiti a su détourner, contourner et retourner toutes les règles de la danse, de la musique et de la peinture usuelles ; et surtout parce qu'il est la parole donnée à ceux qui n'avait pas trouvé le moyen de la prendre, ceux que certains ont peur d'entendre ! Là est la vraie rebellion, celle qui fait du HIP-HOP une culture majeure ! De ce fait nous ne devons pas laisser l'industrie musicale et la presse rock décider de son évolution, de ses limites et surtout de sa durée comme elle l'a déjà fait avec le vinyl, ce même vinyl qui a donné

naissance au rap ! Le supprimer c'est effacer l'histoire du rap, et aussi compromettre son avenir puisque cela signifie la disparition des principaux promoteurs et piliers du RAP : les D.J ! De même nous ne devons pas laisser l'archaïque presse rock imposer ses critères usés à notre musique en citant comme références rap les DC BASEHEAD, DISPOSIBLE HEROES, et autres MEPHIME. Ce qu'ils considèrent comme étant des clichés et des stéréotypes constituent pour nous des valeurs incontournables du HIP-HOP regroupées sous une appellation unique et néanmoins contrôlée : l'éthique

Nous devons donc créer nos propres structures : associations diverses, organisations, labels, organes de presse et, dans la mesure des compatibilités, en assurer la coordination.

Cependant une telle mobilisation semble difficilement envisageable dans un milieu qui aujourd'hui ressemble plus au MUPPET SHOW qu'à un véritable mouvement ! Le HIP-HOP est une culture de rébellion, mais où sont ses rebels ? Il semble que les "m'as-tu vu" est pris la place des authentiques B.Boys. Alors dans ce qui est devenu un show-biz miniature qui sont les flambeurs ? ceux qui s'y affiche sans pudeurs ou bien ceux dont l'éthique "100% HIP-HOP" les pousse à s'en tenir viscéralement à l'écart ? Dans un tel contexte GET BUSY tient à demeurer un pavé continuellement lancé dans toutes les vitrines ambulantes, l'empêcher de tourner en rond qui démantèle tous les faux manège, un alternative à tous les courant bidons. Bien sûr l'exposé d'une telle haine du protocole ne pouvait se conclure autrement que par un : **FUCK ALL !!! LE PUNI-SEAR.**

FUCK ALL

brand

Après être restés dans l'ombre du Maître de Cérémonie GRAND PUBA durant quelques années marquées par la sortie d'un album magistral "ONE FOR ALL", LORD JAMAL et SADAT X font aujourd'hui éclater leur talent au grand jour. Après le départ de GRAND PUBA et ALAMO, un clash au sujet duquel les deux parties sont toujours restés très pudiques, les deux compères se sentent enfin les coudees franches et réalisent un excellent album entièrement auto-produit dont ils ne sont pas peu fiers. Il y a de quoi puisque au moment où cette interview était réalisée (mi-novembre), le premier maxi extrait de l'album "PUNKS JUMP UP TO GET BEAT DOWN" faisait déjà un beau carton outre atlantique, le clip se hissant d'office second de l'année au classement 1992 de l'émission "YO ! MTV RAP". A GET BUSY aussi le choix a été vite tranché entre le GRAND PUBA et le BRAND NUBIAN, ce dernier remportant tous nos suffrages notamment pour sa plus grande richesse musicale. "Dieu croit en nous", qu'ils disent... ça tombe bien, nous aussi.

GET BUSY : Quelle est la raison de la rupture avec GRAND PUBA ? Ego ? Argent ? désaccord musical ?

SADAT X : Déjà il faut savoir que GRAND PUBA est bien plus âgé que nous, il a 10 ans de plus que nous (NDLR : les BN ont entre 21 et 23 ans). Donc il y avait une différence à ce niveau doublée d'une différence de vue sur le plan musical. Le moment était donc venu de nous séparer.

GB : A ce sujet GRAND PUBA a déclaré dans une interview récente qu'il "ne voulait pas lâcher une bombe"... Qu'entendait-il par là ?

SX : Je ne sais pas de quoi il voulait parler. Mais bon, soyons honnête : cette séparation a été un "clash".

GB : GRAND PUBA a la réputation d'être quelqu'un de difficile, vous sentez vous plus à l'aise maintenant ?

SX : Oui, on se sent mieux maintenant, et en plus les gens peuvent maintenant reconnaître notre travail, car jusqu'à présent ils ignoraient que l'on pouvait produire. Chez moi on a un équipement d'enfer, on ne risque pas d'être à cours de beats parce qu'on en a des milliers et des milliers de disques, on en récolte tous les jours. Nous avons d'ailleurs produit entièrement notre nouvel album.

GB : Justement, cet album...

SX : On a trouvé le concept "in god we trust... and he trust in us" ("nous croyon en dieu, et il croit en nous"), et c'est exacte-

ment le message de l'album. La première face est plus "éducative" tandis que la seconde est plus "facile", plus insouciant, elle parle de la vie courante.

GB : Quel est le plus important pour vous, les paroles ou la musique ?

SX : Les deux sont importants. Nous avons notre propre studio et nous y travaillons la musique tous les jours, les paroles aussi. Les jeunes prennent les rappers comme idoles, ils s'identifient à ces modèles, ils suivent ce que les rappers disent alors on essaye de les amener vers certaines valeurs.

des blancs ?

SX : Bon, il y a les diables blancs mais aussi les diables noirs ; et les seconds sont les pires parce qu'ils corrompent la communauté et parce qu'on ne peut pas les identifier aussi facilement que les blancs. Certains blancs sont des diables, mais pas tous. Je ne tiens pas à généraliser sur une race ou une autre.

GB : A l'époque du premier album vous aviez eû un problème avec le clip de "WAKE UP" (NDLR : dans lequel figurait un blanc déguisé en diable.) qui avait

« Je ne tiens pas à généraliser sur une race ou une autre. »

GB : vous êtes membres des 5 PERCENTER (frange extrémistes de la NATION OF ISLAM), vous avez dans vos lyrics beaucoup de références à ce sujet, que diriez vous votre audience blanche ?

SX : Beaucoup pensent que les BRAND NUBIAN sont des racistes, mais c'est faux ! Comprenez, on a besoin d'atteindre d'abord notre audience noire, la jeunesse noire parce qu'elle a beaucoup souffert. On a donné pal mal de concerts devant une audience blanche et on a eû aucun problème. On les respecte et on veut qu'ils apprécient notre musique et qu'ils achètent nos disques aussi. On est pas du tout racistes.

GB : Mais quand vous parlez de "white devils" (diables blancs), vous parlez bien

été banni sur MTV. Allez vous désormais être moins explicites pour éviter que cela se reproduise ?

SX : Je ne sais pas mais en tous cas nous avons déjà eû des problèmes avec la première vidéo extraite du nouvel album : "PUNKS JUMP UP TO GET BEAT DOWN" parce qu'ils la trouvaient trop violente. Mais ça devrait finalement être accepté. De tous façons je pense que je rapperais même s'il n'y avait pas d'argent à la clé parce que je veux que les gens réalisent des choses et comprennent notre message.

GB : Avez vous voté hier ? (élection présidentielle du 3 novembre 1992).

SX : Non. Je n'ai pas voté parce que les

n u b i a n



trois candidats étaient des porcs ! Je peux voter et voter, ça ne changera rien, d'aucune façon. Aux USA les décisions sont pré-déterminées, c'est la société capitaliste. Je n'ai aucun respect pour BUSH, mais pas plus pour CLINTON et je ne pense pas qu'il va réaliser des choses qui changeront fondamentalement ma vie ni celle de ma communauté.

GB : Eprouvez vous un sentiment "d'identité" en tant que rappeur de la côte est par rapport à la côte ouest ?

SX : Là bas c'est plus une affaire de famille, les groupes de rap y marchent ensemble, alors qu'ici c'est plus une compétition perpétuelle, en fait c'est "chacun pour soit". Sinon mes potes rappeurs sont : DIAMON D, SHOWBIZ & AG, NICE &

SMOOTH, BLACK SHEEP...

GB : Vos connections avec la ZULU NATION ?

SX : AFRIKA BAMBAATAA est un peu notre père à tous. Tout le monde dans le HIP-HOP lui doit le respect, spécialement sur la côte est. En plus j'ai grandi dans le BRONX où il a débuté, il était le parrain, il a beaucoup fait à l'époque où il n'y avait pas encore d'argent. Il a ouvert la voie à ceux qui maintenant peuvent avoir des bagnoles, des maisons et de l'argent grâce au rap.

GB : En matière de rap, l'Europe et la France, ça vous évoque quoi ?

SX : J'aimerais vraiment venir en France pour voir la scène HIP-HOP et me frotter

à une culture différente. En plus j'ai vu un MC français à la télé... MC SOLAAR, et j'aime bien ce qu'il fait. J'apprécie son style parce qu'il rappe en français et ça c'est bien comparé à tous ces européens qui essaient d'imiter les américains. C'est pour ça que je le trouve original et que je le respecte, en plus son "African touch" est vraiment cool.

LAURA.

Première interview d'un groupe de rap féminin pour le commando GET-BUSY (vous voyez bien mesdemoiselles que nous ne sommes pas d'horribles macho), en l'occurrence les SOOBAROO, qui de par leur attitude sur scène nous avaient tous tour à tour surpris (première partie de IAM et NTM à VITROLLES, première partie de TONTON-DAVID au Bataclan) et agréablement étonnés.

Le nom de ...

SOOBAROO

vous est peut être inconnu, pourtant elles ont officié pendant des années sous le nom de MICE 44 (là ça vous dit quelque chose, non ?). Premier groupe rap féminin (elles étaient six à l'époque) à être apparu au sein de la scène française en 1987, elles sont pourtant restées longtemps dans l'ombre. Préférant attendre le bon moment, continuant à travailler d'arrache pied, pour signer au lieu d'accepter les nombreuses propositions de contrats bidons amenés par les requins du show-biz. Nous les retrouvons donc à la veille d'une signature (elles ont déjà signé en édition chez BMG), pour une discussion débridée sur leur parcours, leurs projets et leur vision de la scène française.

GB : Composition et historique du groupe.

MARIAM: ALIMA, rappeuse leader qui écrit la majeure partie des textes, FAOUZINE qui est la deuxième rappeuse, BERTRAND et DIDIER les deux danseurs et moi qui suis manageuse.

On s'est formé en 87, à l'époque on était six filles et on s'appelait MICE puis le concept a évolué maintenant on s'appelle SOOBAROO qui signifie homme des bois en vieux créole.

GB : Un slow comme premier single n'est-ce pas un peu dangereux pour la suite de votre carrière, n'avez vous pas peur que cela vous mène dans une impasse ?

ALIMA : C'est vrai que l'on a peur de se retrouver catalogué dans le style "rap commercial", il est vrai qu'un rap doux avec des paroles d'amour sonne toujours plus ou moins commercial. C'est un morceau qui nous plaît, on fait du rap mais on est des femmes avant tout, les rapports hommes/femmes nous concernent en premier lieu, ils font partie de nos préoccupations. En faisant un slow on reste fidèle à nous mêmes.

La décision de mettre le slow en avant a été prise en commun accord avec la maison de disque, cela ne nous a pas été imposé, si on avait trouvé le slow trop bidon ou sonnant trop variété on ne l'aurait pas présenté. Ou ça passe ou ça casse.

M : A partir du moment où la maison de disque et nous mêmes sommes en accord sur le principe, il n'y a pas de raison qu'on aille à l'encontre de notre truc. De toute façon c'est aussi à nous de montrer que l'on a pas que cette face là.

A : On va sortir le slow parce qu'on veut le sortir, l'image que cela va donner de nous nous appartient, c'est pas faux. On va pas faire de "l'underground" alors qu'on ne l'a jamais vraiment été, bien sur on a des mor-

ceaux durs mais on fait aussi des morceaux "smooth" etc... On a trop souvent tendance à oublier que le rapper est un artiste, c'est un boulot de rapper : il faut écrire les textes, s'entraîner, faire les musiques, ce n'est pas donner à n'importe qui. Tant que les gens ne comprendront pas ça on ne sera jamais pris au sérieux.

C'est sur chaque rapper à son style mais dans son style il peut faire différentes choses, regarde LL COOL J il a fait un

ne peut pas se permettre de ne pas mélanger les choses.

GB : Qui compose les musiques ?

A : Des morceaux ont été composé par les LITTLE (certains par SULEE et d'autres par DJ SEK), d'autres ont été composé par un garçon qui s'appelle FRED MONTADOR qui est musicien et des morceaux ont été composés par nous mêmes.

FAOUZINE : Sans oublier un morceau

« il ne suffit pas d'être noir pour faire partie de la communauté cela doit résulter d'une prise de conscience. »



slow et ça ne l'empêche pas de faire des morceaux hardcore. C'est hyper dangereux de ne pas évoluer. L'album qu'on va faire va être vachement mélangé : chant, rap, musique africaine... Vue d'où on vient on

qu'on a réalisé en collaboration avec SUPA JOHN et les RAGGA DUB FORCE.

GB : Comment vous situez vous par rap-



port aux autres rappeuses ?

A : On ne se situe pas parce qu'on a pas l'impression d'être dans le lot. En tout cas on leur souhaite bonne chance à toutes, car c'est vrai que les filles sont rares au sein de la scène française et que c'est dur pour elles.

Même si il n'y a pas grand chose qui nous plaît, ce qui est fait a au moins le mérite d'exister.

GB : Tu disais que c'est difficile pour les filles dans le mouvement, mais est-ce que le problème ne vient pas d'elle aussi ?

F : Il y a beaucoup de rappers français et peu qui cartonnent vraiment, il y a très peu de rappeuses il est donc normal qu'il y en ai encore moins qui sortent du lot. Proportionnellement il n'y a pas énormément de différence.

A : C'est sur que les rappeuses sont moins travailleuses que les rappers, mais c'est aussi dû au manque de concurrence, il y a tellement de rapper que si tu veux être remarqué il faut vraiment être au top, ce qui, malheureusement, n'est pas le cas chez les filles.

GB : vos goûts au sein de la scène française.

A : On aime bien les LITTLE, E.J.M, ASSASSIN et I.A.M.

GB : Vos influences ?

A : Au niveau rap, ERIC B & RAKIM, KOOL G RAP, K-SOLO, BDK; sinon de la vieille soul comme MARVIN GAYE et de la musique africaine anglophone.

F : Spirituellement on est influencé par tout ce qui touche la communauté noire, que ce soit la libération de MANDELA, les films de SPIKE LEE, ce qui se passe aux Etats-Unis, les maliens à Vincennes. Tout ça même si c'est à des niveaux différents on le ressent de la même manière. Pour notre génération ces choses nous donne encore plus envie de réussir les choses que l'on entreprend.

GB : que pensez vous de la "mode" pro black qui s'est développée durant ces deux dernières années.

F : Il ne faut pas que le phénomène de mode cache ce qui se passe réellement au sein de la communauté noire, car c'est ça l'essentiel. Le look passera, c'est ce qui reste qui compte.

M : Les choses bougent et ça c'est réel. Maintenant c'est vrai que beaucoup de gens portent des fringues siglées "X" sans savoir pourquoi, mais quand le film de SPIKE LEE sera sorti, les gens iront le voir et ils sauront pourquoi ils portent le "X". Même si il y a beaucoup de choses à rectifier, ce qui est important dans ce qui ce passe en ce moment c'est que pour une fois, comme pour S. LEE, ce sont les noirs qui parlent des noirs, car c'est à nous de régler nos propres problèmes.

F : il ne faut pas oublier que la communauté noire à été laissé dans l'ignorance, et acquérir une conscience cela prend beaucoup de temps.

Tout ce qui amène une prise de conscience est bon à prendre. Pour nous il ne suffit pas d'être noir pour faire partie de la communauté cela doit résulter d'une prise de conscience. Les noirs qui profitent du phénomène de la mode "black" pour s'incruster dans les milieux blancs ne font pas partie de notre communauté, ces gens là se vendent, ils monnayent leur couleur pour pouvoir atteindre leur but mais dès qu'il s'agit d'agir pour notre cause ils ne sont plus là...

A : J'étais au concert d' ARRESTED DEVELOPMENT, et lorsque le rappeur a dit "black power !" plein de blancs ont levé le poing ! Alors je voudrais savoir pour chaque noir qui se la joue "pro-black" combien y a-t-il de blancs qui font aussi les guignoles ?

SEAR

CREDIT PHOTO MAI.

c o u r r i e r d e s l e c t e u r s

Ce mois ci dans notre nombreux courrier, la lettre de MR.K (prononcez Kay) :

« Il est grand temps que nous, civils agents de la lutte anti-batârd, puissions éveiller les conscience des pauvres âmes frappées par cette drogue qui détruit notre jeunesse : les T-Shirt à Hybride.

En effet, les quelques contaminés qui au fond ne pensaient pas véritablement à mal en achetant la sus dite pourriture se sont bel et bien fait berner par le collabo de service. J'ai eu la peine et la grande déception de constater que certains magasins de la rue St Denis, jusqu'à porte Dauphine, distribuent et cultivent l'inculte en proposant ces merdes aux quatre homeboys qui avaient décidé ce jour là d'acheter des sapes correctes.

Encore faudrait-il qu'il connaissent la signification des mots : AUTHENTIK, PURE ou encore CORRECT. J'invite donc les gens qui ont ne serait-ce qu'un sous d'amour propre à se joindre à ce combat contre l'infamie et l'imposture que poursuit chaque mois Get-Busy (thanx au commando). Donc achetez vous des yeux, soyez vigilants et amusez vous à reconnaître le vrai du faux (be real). Cette chronique (ta mère) prend fin et devait forcément se terminer par un grand jeu concours DOPEWEAR :

- gagnez un teddy goose X-tra quadruple trois quart, manche longue fourré en poils de "chowchow" dopewear en ramenant un membre du "corps" mutant de notre ami ibride (ça s'écrit bien comme ça, hein ?)

PS : dans la limite des stocks disponible...

Un ami qui te veux du mal :
KAYONE »

Le commando Get Busy a été débusquer pour vous l'un des pionniers de la fusion ragga-hip-hop. j'ai nommé l'homme qui vas par le nom de Shinehead. Encore une fois mission accomplie, nous l'avons serré lors de son dernier passage à Paris, à l'occasion de la sortie chez W.E.A de son troisième album "Sidewalk University", afin de le faire parler coûte que coûte. Refusant, malgré des heures d'interrogatoires, de répondre à certaines questions : age, lieu de naissance, sujets politiques ; il nous a quand même fournis de nombreux et précieux renseignements que voici retranscrit dans les pages qui suivent..

GB : historique :

S : J'ai commencé officiellement en 82 au sein du sound system Dumb Beat dans le Bronx sinon j'allais traîner dans les block-parties de l'époque. Ensuite j'ai rejoint le sound system African Love. En 85 j'ai fait mon premier album "Rough & Rugged", j'ai signé chez Elektra et j'ai sorti "Real Rock" et enfin le dernier "Sidewalk University". Sinon j'ai fait deux fois le reggae sunsplash aux USA et trois fois en Jamaïque... Et j'ai tourné un peu partout dans le monde.

GB : Tu as été l'un des premiers à mixer Dancehall et rap, d'où t'es venu cette idée ?

S : J'ai toujours écouté différents styles musicaux : rap, rock, pop, r&b, dancehall... J'ai toujours incorporer ces styles au mien sans vraiment y réfléchir.

GB : Le ragga explose aux USA : Shabba, Tiger, Supercat ont tous signés avec des majors, qu'en penses tu ?

S : J'en suis heureux, il était temps ! On a souvent dit que ça allait exploser et aujourd'hui c'est vraiment le cas. Le rap a un tempo qui c'est un peu ralenti au fil du temps tandis que celui du ragga c'est accéléré, c'est ce qui permet des collaborations plus fréquentes entre les artistes des deux genres, ainsi le public s'élargit lui aussi.

GB : Lors de ton passage en France (Banlieues Bleues) le concert a dégénéré et pourtant tu es quand même monté sur scène, alors que KRS one à refusé de le faire. On t'a même vu descendre dans la foule en plein milieu des embrouilles...

S : Je m'en souviens, c'est désolant que des bagarres éclatent lors d'un concert mais personnellement je me devais de faire le maximum pour divertir les gens de façon à calmer les esprits... Pour que les choses rentrent dans l'ordre. En fait j'ai juste fait mon boulot.

GB : Que penses tu de la hype faite autour des affaires Souljah et Ice-T ?

GET BUSY

S : Je suppose que cela dépend du nombre de disques vendus : si tu vends que dalle, tu peux dire ce que tu veux tout le monde s'en fout. Par contre si tu vends énormément alors tu es susceptible d'influencer les gens et on garde un oeil sur toi. De plus ces affaires sont tombées en pleine période électorale, cela explique, sans doute l'ampleur qu'elles ont prises.

GB : Penses-tu que les émeutes de L.A vont changer quelque chose, quelle est ton opinion sur les émeutes ?

S : Ce qui s'est passé à L.A n'est pas nouveau, il y a déjà eu de tels incidents auparavant mais ils n'ont pas été médiatisés. Les émeutes ne vont pas s'arrêter tant que les gens seront opprimés, quelque soit la race, si on essaie de te "niquer" tu répliques systématiquement ! Il y a un disque de Peter Tosh qui dit : "je ne veux pas la paix, je veux l'égalité des droits", tant que les droits ne sont pas les même pour tout le monde il y aura des émeutes.

GB : Comment expliques tu le fait que les rappers aient plus pris la parole que les leaders politique au sujet des émeutes ,

S : C'est parce que la plupart d'entre nous vivent encore dans ces quartiers, nous voyons au quotidien la merde qu'il y a. certains leaders vivent dans les quartiers riches. Si tu ne vois pas les choses tu ne les connait pas vraiment et donc tu n'as pas à en parler.

GB : Ne penses-tu pas que le rapprochement rap-ragga constitue un peu un retour aux sources. Comme quand Kool Herc inventa les bases du Hip-Hop en se servant des techniques des DJ jamaïcains.

S : Kool Herc a tout inventé. Dans le dancehall tu ne joue qu'un disque et le DJ toaste sur la face B tandis que dans une rap partie tu joue simultanément deux disques ce qui te permet de prolonger le beat en remixant, c'est ça la différence. Le mélange des deux est évident parce que les différences sont vraiment minimes.

GB : Penses-tu que les pionniers du rap aient tout le respect qu'ils méritent ?

S : Non, je pense qu'ils devraient récolter plus de respect. Cependant les choses changent si vite, si tu veux rester au top tu dois te tenir au courant des évolutions et t'y adapter.

GB : Quels sont tes projets ?

S : Je préparé déjà mon prochain album. Sinon je vais tourner : à Trinidad, au Japon... Un peu partout en fait.



DEE NASTY

Parmi tous les piliers, DEE NASTY reste l'indiscutable et indestructible clé de voûte de l'édifice du HIP-HOP français. Avec modestie, il n'a cessé depuis le début du mouvement d'être un modèle d'activisme B.Boyiste. Que ce soit sur les ondes de RDH, de RADIO 7 ou bien celle de NOVA, aussi bien que dans les party improvisées dans le terrain vague de LA CHAPELLE que celles organisées au GLOBO, il a durant pratiquement 10 ans alimenté en son une majorité d'oreilles parmi lesquelles celles de GET BUSY qui affirme sans honte lui devoir au moins 60% de sa culture HIP-HOP, faisant ainsi de lui l'une des rares personnes pour qui nous avons le plus massif et sincère respect ! Aujourd'hui, loin de s'endormir, celui qui a donné la vocation à des dizaine de DJ français et donner la paroles durant ces émissions à la plupart des rappers qui ont depuis sortie des disques, continue de militer pour la cause en voulant aussi bien tenter de sauver le vinyl que de monter le premier label rap français réellement indépendant.

Il était donc grand temps pour nous de vous offrir une interview du "GOD FATHER" DEE NASTY tout en lui rendant hommage. En commençant par un historique qui, comme par hasard, ressemble comme deux gouttes d'eau à celui du HIP-HOP français...

GB : HISTORIQUE ?

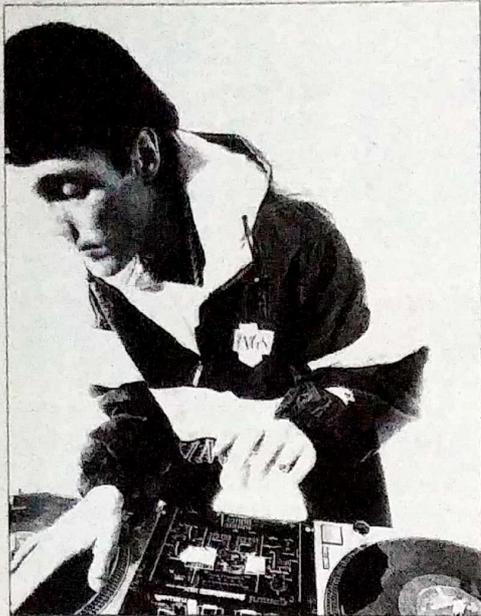
J'écoutais du rap depuis 79 mais pour moi c'était jusqu'alors du "FUNK parlé", j'ai découvert le HIP-HOP en 82 avec le NEW YORK CITY RAP TOUR organisé au Bataclan avec BAMBAATA, D.S.T, RAMELZEE, MR FREEZE, ROCK STEADY CREW, NEW YORK CITY BREAKERS... Ensuite il y a eu le concert de GRAND MASTER FLASH au Palace, c'est quand je l'ai vu en action que j'ai décidé d'essayer à mon tour... avec une platine et une table de mixage pas vraiment faites pour ça. Après il y a eu SIDNEY et l'émission "HIP-HOP"... j'essayai de m'incruster pour me faire connaître mais c'était impossible car il avait le monopole, alors j'ai fait mon propre chemin. Tout d'abord à la radio, sur CARBONE 14 (NDLR : où rappait, à l'époque, un certain...

PHIL BARNEY !!!), puis dans une émission télé "SEX MACHINE", j'ai rencontré BEN qui avait une émission sur R.D.H... on rappait un peu en français tous les deux, lui mixait et pas moi, par contre je serais chais et pas lui... à l'époque c'était sans "cross fader", on ne savait même pas qu'il fallait mettre une feutrine sous le disque... en fait on était obligé de découvrir par nous même tous les petits trucs. L'émission a commencé à être connue, surtout en banlieue EST et NORD... toutes les semaines on faisait des textes en français... Pour moi, c'est un peu les débuts du RAP français...

GB : ... Pour moi aussi...

(RIRES) Je suis heureux de te l'entendre dire (RIRES), parce que à l'époque SIDNEY c'était plutôt "to the hip... the hop..." ! R.D.H s'est arrêté, j'ai fait une





émission sur une radio de Créteil pendant deux ou trois semaines et puis sur RADIO SHIP avec un mec qui s'appelle GAUTHIER, c'est celui qui a fait certains intermèdes sur l'album des LITTLE. J'avais toujours des platines merdiques... j'essayais de m'incruster dans les "zulu-party", comme on les appelait à l'époque, comme par exemple à LA GRANGE AUX BELLES... Je voulais passer des nouveautés et je me faisais jeter, on me disait qu'il fallait passer les disques auxquels les mecs étaient habitués, ça me foutait les glandes ! En plus c'était en 84, l'époque où le RAP était censé être mort, et c'était hyper dur de trouver des disques... il fallait aller à Londres, heureusement il y avait les compilations ELECTRO ! Après j'ai fait RADIO 7 avec RLP, au début je faisais juste des mixes qu'il passait et avec le succès on a fini par faire un spécial tous les mois. A la même époque j'animais les "freejam" au terrain de LA CHAPELLE. Il y en a eu environs une dizaine... la dernière était en plein hiver... on avait allumé un feu (RIRES) ! Le terrain était le seul endroit où on pouvait rencontrer tout le monde et à l'époque les flics nous laissait encore tranquilles, c'était donc "logique" d'y

organiser les party, le seul inconvénient était qu'il y avait un mur de deux mètres à sauter... c'était souvent mon scooter qui servait d'échelle (RIRES). Des party étaient également organisées par RLP au REX durant lesquelles j'animais pendant une demi-heure. Tout ça a fini arrivé aux oreilles du magazine ACTUEL qui a consacré un article au mouvement et de là je me suis retrouvé sur RADIO NOVA et MASSADIAN m'a demandé d'animer au GLOBO... et là tout a vraiment "explosé", c'était chaud avec une bonne ambiance, c'est un peu tout ce qu'on attendait depuis longtemps.

GB : Tu as traversé toutes ces époques en étant un peu le moteur à chaque fois, comment analyses-tu l'évolution du mouvement ? Quelles sont les choses que tu regrettes ?

J'étais le moteur de rien du tout, on était plusieurs. J'ai peut être été plus connu parce que je m'incrustais partout pour passer du RAP et que j'ai essayé de prouver qu'un DJ français pouvait cartonner autant que les américains. Ce que je regrette par rapport à avant c'est l'entrée en jeu du business : avant personne n'espérait vivre grâce à ça, on le faisait par pure passion après le boulot ou l'école. Maintenant c'est différent, il y a toutes sortes de jalousies parce que "untel a signé et pas l'autre...". Il y a aussi des mecs qui cassent le business, qui acceptent de faire n'importe quoi n'importe comment... Ils "soldent" ce qu'on a construit pendant 10 ans... C'est peut être parce que ils sont arrivés avec tout qui leur tombe dans le "bec" sans qu'ils aient à se prendre la tête. Nous, à notre époque, il fallait qu'on découvre tout par nous même. C'est beaucoup plus facile d'apprendre pour un DJ aujourd'hui : t'achètes les vidéos du DMC et six mois après tu sais

faire des "passe-passe", pour les graffitis c'est pareil...

INTERVIEW

GB : Tu avais peint un métro...

Ouai, c'était avec BEN et RABO, on avait fait un "joyeux Noël" sur un métro... Tu le vois maintenant, tu rigoles ! En plus le ciel était vert au lieu d'être bleu parce que dans l'obscurité je m'étais gouré de bombe (RIRES)... mais j'en était quand même fier de mon métro ! C'est toute cette époque qui me laisse les meilleurs souvenirs, le GLOBO étant un peu l'apogée, c'est là que se retrouvait le noyau des B.BOYS purs et durs...

GB : En tant que DJ comment as-tu ressenti l'évolution du RAP, avec tous les groupes et les styles qui se sont succédé ?

Depuis le premier RAP en 79, t'as au moins un sortie par jour, et je ne compte que les bons ! Si tu prends un disque qui date de deux ans ou même six mois, tu trouves tout de suite qu'il a vieilli ! C'est ça qui est super, durant toutes ces années il n'y a pas un moment où je me suis ennuyé, c'est en constante régénération. Il n'y a qu'à l'époque de l'ELECTRO où ça tournait un peu en rond, mais c'est parce que on ne recevait pas les trucs mortels qui sortaient à l'époque... C'était l'époque 84-85 où les disquaires te disaient que le RAP n'existait plus ! Sinon je n'arrive pas à me lasser, en ce moment on connaît même un nouvel âge d'or. Le premier âge d'or c'était 86-88, l'époque où on est passé du "hardcore-boîte à rythmes" aux premiers samples de break-beat avec MARLEY MARL... et puis PUBLIC ENEMY qui a tout éclaté !

GB : Quels sont les DJ qui t'ont marqués ?

Parmi les pionniers c'est

GRAND MASTER FLASH et **D.S.T.**, c'est aussi parce que c'était eux les plus connus. Ensuite il y a eu **VICIOUS LEE** le DJ de **WEST STREET MOB**, le problème c'est que le scratch était, à l'époque, très présent dans les concerts et presque inexistant sur les disques. Ensuite, **CUT MASTER D.C** et **DJ CHEEZE** qui étaient les premiers à sortir ce qu'on appelait "la mitraille", **CHEEZE** scratchait avec le bruit d'un croquement de pomme ! Ils étaient également les premiers à sortir le "fresh" qui est toujours le meilleur son pour scratcher (**NDLR** : le "fresh" est un peu le "funky drummer" du scratch). Après, il y a **JAZZY JEFF** et **DJ CASH MONEY**, qui lui était un peu dans l'ombre mais qui a sorti un maxi qui a marqué tous les DJ : "**SCRATCH TO THE FUNK**"... ça pour moi c'était la bible, je l'ai écouté dans tous les sens, même au ralenti ! Ensuite j'ai été au **NEW MUSIC SEMINAR** et j'ai assisté à la "bataille des DJ" où **CUT MASTER D.C** faisait le "transformer scratch" que lui appelait "l'animation", et c'est seulement un an après que j'ai vu **CASH MONEY** et **JAZZY JEFF** le faire en disant qu'ils l'avaient inventé... Nous, ici, on arrivait toujours pas à le faire parce que on n'avait pas encore de "cross fader" sur nos tables de mixage. **TERMINATOR X** m'a aussi marqué par sa façon particulière d'animer... **CLARK KENT** aussi... et plein d'autres en fait...

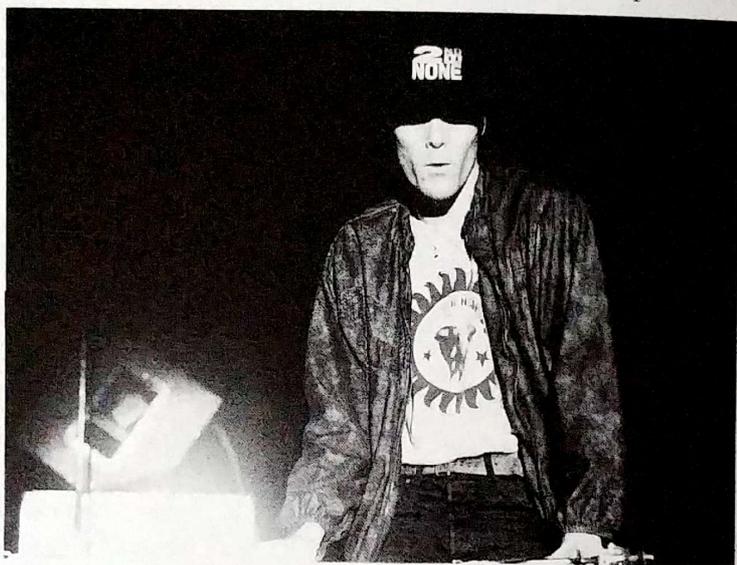
GB : Pendant longtemps tu as été pratiquement la seule référence en matière de DJ, depuis d'autres DJ avec un niveau égale sont arrivés, comment le perçois-tu ?

Pendant longtemps on m'a traité

de débile parce que je scratchais, on me demandait "pourquoi tu fais ça ?" (**RIRES**), mais après j'ai fait 5ème au championnat du monde **DMC** ! Sinon ça fait plaisir de voir qu'il y a maintenant d'autres DJ qui cartonnent et qu'un mec comme **CRAZY. B** (DJ d'**ALLIANCE ETHNIQUE**) dise que c'est moi qui l'ai motivé.

GB : NOVA a été un tremplin pour bon nombre de rappeurs français, quels souvenirs en gardes-tu ?

Ça a donné un bon coup d'accélérateur pour le **RAP** français en le



faisant connaître auprès des médias et des labels. C'est flatteur que les rappeurs qui s'y sont démarqué aient pratiquement tous signé. **MC SOLAA**, je ne le présentais pas spécialement, il venait rarement et était plutôt timide... **NTM** et **ASSASSIN** se sont toujours arrangé pour que leurs passages soient, à chaque fois, événementiels.

GB : Quels sont les disques auxquels tu as participé ?

Mon premier disque c'était en 84 "**PANAME CITY RAPPING**", personne ne voulait me l'acheter ! A l'époque j'étais coursier et j'essayais de le vendre aux secrétaires des boîtes où j'allais (**RIRES**). J'en ai fait presser 1000... j'en ai vendu 200 (**RIRES**). Ensuite il y a eu le

maxi sur **NOVA SCRATCH**, qui est ce que j'ai fait de mieux jusqu'à présent, au même moment il y avait le maxi de **JHONY GO & DESTROY MAN** "**ON L'BALANCE**" sur lequel j'ai fait des scratches. Ensuite il y a eu le maxi de **NEC PLUS ULTRA** et j'ai fait des remixes pour **AMINA ET CHEB KALHED** et la série des **SOLAR** (Sound Of Los Angeles Records, label **FUNK** de **SHALAMAR**, **MIDNIGHT STARR**...). Puis l'album de **LIONEL. D** pour lequel j'ai pas mal de regrets, on a pas fait ce qu'on voulait... c'était

aussi le premier album de rap français, on avait pas vraiment de référence. On a pas eu de promo, un clip bidon... "**POUR TOI MON FRERE LE BEUR**" est sortie en pleine guerre du Golf ! Le son manquait de basses... Enfin, ça nous a quand même permis de tourner un peu partout en France.

GB : Es-tu satisfait de ton propre album ?

J'aurai dû m'abstenir sur certains trucs et faire intervenir plus de rappeurs français. Il y a des morceaux que je déteste maintenant comme "**POUSSES LES BASSES**"... J'en ai vendu quand même 15 000 sans promo. Là je prépare le deuxième qui sera plus comme les compilations de **MARLEY MARL** avec plein d'invités : **ARO**, **PROPHETES DU VACARME**, **DIVINE SOUL**, **LIONEL. D**, une nana qui s'appelle **MARINA** et qui fait de la soul, un morceau commun avec **TIMIDE ET SANS COMPLEXE**, **PRINCES DU SWING**, **SAGES**, **POETES DE LA RUE**, **MALKA FAMILY**, et aussi **CUT KILLER & EAST**, **RICO**, **SAXO**... et moi je

(suite p. 34)

DMC DJ WORLD CHAMPIONSHIP '92

la sélection française vice-championne du monde

La finale du championnat de France 1992, se déroulant cette année à Pithiviers (il est dommage qu'un événement de cette importance aie été programmé à 100 KM de Paris empêchant la quasi-totalité des intéressés de pouvoir y assister), avait vu une brillante victoire de l'équipe composé de FASTER JAY, CRAZY B et K.MEL (tous trois membres d'ALLIANCE ETHNIK) face à une concurrence peu ou pas préparé à la nouvelle donne du championnat DMC.

En effet, auparavant les Dj se présentaient seul à la compétition alors que depuis cette année les équipes peuvent comprendre jusqu'à trois personnes (au choix: 3 DJ, 2DJ + 1 MC, 1 DJ + 1 MC + 1 musicien...). Idée intéressante car d'une part elle rend la compétition plus accessible au public, souvent imperméable aux démonstrations de DJing, et que d'autre part elle apporte de nouvelles possibilités aussi bien techniques, musicales ou bien scéniques aux compétiteurs.

La finale mondiale se déroulant comme chaque année à Londres, les 9 et 10 Novembre, s'annonçait donc des plus intéressantes.

Lors des précédents DMC on avait été habitué à ce que, parallèlement à la compétition, la programmation laisse une large place aux groupes de rap faisant ainsi du DMC un des événements HIP-HOP européen incontournable. Pourtant cette année Nada, Nothing, Wallouh, Que Dalle, même pas le moindre groupe de rap anglais, que de la house, techno et autre dance music merdique. La direction du DMC semble vouloir prendre de plus en plus de distances envers le HIP-HOP et surtout envers ses fans.

Pourtant, cette année encore, la majeure partie des 26 pays en compétition étaient représentés par des DJ 100% HIP-HOP ! Comme quoi!!!...

Pour parvenir en finale les concurrents devaient se classer parmi les 8 premiers. Autant vous dire que la moindre erreur était pratiquement éliminatoire. La bataille fut donc rude, les compétiteurs rivalisant d'astuces et d'innovations pour attirer l'attention du jury. On alla même jusqu'à l'infamie avec les DJ belges (non, les cassez pas trop les pauvres ils ont déjà Benny B...) qui firent tout leur show à l'aide de CD enlevant de ce fait toute l'originalité de la

technique du DJing, d'ailleurs ils ne furent même pas admis en finale, tant mieux...

D'autres équipes donnèrent dans le ridicule inutile avec des gadgets tenant plus du cirque qu'autre chose. Toujours est-il qu'après une prestation parfaite, l'équipe française se retrouvait classé troisième et était donc directement qualifié pour la finale qui devait avoir lieu le 10 novembre au soir.

Le soir venu nous retrouvions donc l'énorme discothèque Ministry Of Sound (une boîte programmant généralement de la house !!!) pour une finale très éprouvante pour les nerfs de la délégation française, l'équipe française allait elle pour la première fois dans l'histoire du DMC accéder au podium ?

ment fracassant). Deuxième France (explosion de joie dans la foule) et Premier Etats-Unis avec THE ROCK STEADY DJ'S, DJ APOLLO, DJ MIXMASTER MIKE (vainqueur du concours de Dj du New Music Seminar 1992), DJ Q BERT (vice champion du monde 1991), Dream team des DJ et vainqueur logique de cette compétition.

Cette compétition aura enfin permis à la France de figurer au palmarès d'un événement au rayonnement mondial (les K7 video du championnats sont vendus par milliers d'exemplaires dans le monde entier). L'équipe française était la seule à avoir un rapper qui ne s'exprimait pas en anglais. Félicitations à DJ CRAZY B (champion de France 1991/1992) FASTER



Le show présenté par chaque équipe passait de 4 à 6 minutes, DJ TASHI (JAPON), MASTER OF DISASTER/DJ OUCH!/DJ SONNY (PHILIPPINES), THE ROCK STEADY DJ'S (USA) ainsi que CRAZY B/FASTER JAY/K.MEL firent le plus d'impression sur la foule (moitié B-Boys moitié branchés londonien) présente dans la salle.

Après une longue délibération du jury, comprenant des gens comme DJRED ALERT et DJ CUT MASTER SWIFT (champion du monde 1992), le moment était venu de donner les résultats. Troisième Italie avec DJ KK (2 Dj house pas vrai-

(DJ Q Bert - DJ Fast Jay - DJ Apollo - DJ Crazy B - DJ Mister Mike - Alex/manager Us).

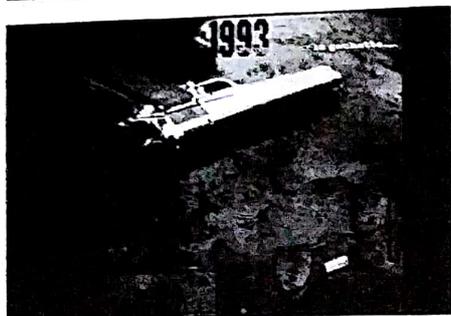
JAY et K.MEL ils ont fait grimper une marche de plus au HIP-HOP français. NUFF RESPECT à tous les DJ qui continuent à travailler dans l'ombre, continue the big work.

ET N'OUBLIEZ PAS :

SAVE THE VINYL

SUPREME

NTM



Depuis leur apparition sur la scène française, les SUPREME NTM n'ont cessé de susciter l'intérêt autant que la controverse ; mais après tout, quoi de plus logique pour un groupe dont les initiales signifie "NIQUE TA MERE" ?

Pourtant, la logique n'a pas toujours accompagné le trio, composé des deux "acrobates linguistiques" KOOL SHEN et JOEY STARR ainsi que du DJ concepteur DETONATEUR "S", sur la voie du succès. En effet, bien qu'étant des pionniers du mouvement HIP-HOP en tant que danseurs et graffiti artistes, c'est relativement "tard" qu'ils se manifestent au sein de la scène rap avec comme première scène "la coupe de paris des D.JAYS" en 89 pour une prestation devant un public pour le moins septique face au style et à l'attitude que le SUPREME est pourtant déjà en train d'imposer. La première concrétisation vnyilique se fait par le biais de la compilation RAPATTITUDE où là encore le groupe, bien que faisant figure d'outsider, réussit à la force de sa conviction à tirer son épingle du jeu et à remporter les suffrages du public. Mais le véritable tournant

s'effectue avec la signature avec une major en l'occurrence EPIC, et surtout avec avec la sortie qui s'en suivie du premier maxi "LE MONDE DE DEMAIN", coïncidant avec les événements de Vaulx en Velin et les manifestations lycéennes, une actualité à laquelle les paroles collent tellement (bien qu'ayant été écrites bien avant) que le groupe se retrouve vite avec une étiquette de "représentant de la jeunesse" avec toute les tentatives de récupération que cela implique. Tout comme son allergie à la compromission, la réponse du trio est clair "on veut simplement être les haut parleur de ceux qui pensent comme nous, c'est tout". Devenus les leaders incontestables du rap français les SUPREME NTM enchaînent avec l'album "AUTHENTIK" qui frôlera les 100 000 exemplaires vendus (prouvant ainsi qu'on peut vendre sans se vendre) tandis que la tournée du même nom s'achèvera en apothéose le 24 janvier 1992 avec un ZENITH comble d'une foule dont l'éclectisme balaye à lui seul tous les clichés aussi stupides que restrictifs quant à l'impact du groupe, ajoutons y le fait que ce succès ait été obtenu après avoir refusé le TOP 50 et pratiquement sans aucun passage radio pour en déduire, qu'à l'image du rap, NTM a le don innée de contourner les règles et de manier inconsciemment les paradoxes qui séparent les adeptes du talent des prisonniers de l'usuel.

Aujourd'hui, NTM passe au stade

réputé difficile du second album avec pour prélude le maxi "J'APPUIE SUR LA GACHETE" qui, malgré son titre inquietant, prend l'auditeur à contre pied en délaissant un instant la contestation pour résumer en quelques minutes la vie terne d'un quadragénaire au bout du rouleau. Faut-il en conclure que NTM a perdu sa virulence ? Certainement pas, et l'album "1993" est là pour le prouver avec des titres tels que "POLICE", "PLUS RIEN NE VA" ou bien encore "QUI PAYERA LES DEGATS", dans lesquels KOOL SHEN et JOEY STARR continuent à énoncer les faits et dénoncer les méfaits de leur quotidien et persistent à être l'indispensable grain de sable dans le rouage trop bien huilé du consensus devenu trop systématique. Loin d'être à court de munitions, NTM a progressé verbalement et musicalement et ainsi vise plus juste pour faire encore plus mal, aidé en cela par l'ingénieur du son KIRK YANO (PUBLIC ENEMY, TERMINATOR X...) tout droit venu de NEW YORK pour s'occuper du mix comme il l'avait déjà fait avec les maxis "AUTHENTIK" et "SOUL SOUL" (dont personne n'a pu échapper à l'esthétisme futuriste du clip signé SEB JANIAC).

Alors après cette fin d'année 92 marquée par la sinistrose, NTM donne le vrai départ de 1993 en appuyant sur la gâchette... POW-POW.

GB : Ce qu'il y a de plus marquant avec ce nouvel album, c'est l'évolution par rapport à "AUTHENTIK". Comment l'expliquez-vous ?

Après la sortie du "MONDE DE DEMAIN", on s'est retrouvé avec un album à faire sans avoir vraiment le temps d'y réfléchir et surtout sans grande expérience. On connaissait mal les machines, on avait pas bien réalisé que la musique devait être plus qu'un "simple support" pour les lyrics et qu'il fallait une véritable osmose entre les deux... Tout ça on l'a compris avec le deuxième album et on espère le maîtriser encore plus avec le troisième. En fait, au début on faisait tout au feeling... mais un mauvais feeling ! L'évolution au niveau musicale est aussi venue du fait que DJ "S" maîtrise mieux les machines et les samples, qu'il y a aussi plus de groove parce que on a compris qu'un beat à 120 BPM c'était pas l'idéal pour le groove. De même le son est plus puissant parce que c'est un caïri (KIRK YANO) qui a fait le mix. En fait le premier album a été fait à l'arraché tandis que pour le deuxième on a eût suffisamment de temps et d'expérience pour comprendre et rectifier certains trucs.

GB : Vous écoutez encore le premier ?

Ouai... sous la menace (RIRES) ! En fait on écoute plutôt le troisième parce que le deuxième nous a déjà saoulé (RIRES).

GB : Pourtant, malgré tous ses défauts, "AUTENTHIK" a un peu fait figure de référence dans le rap français. Est-ce qu'il n'y a donc pas pour vous un réel manque de concurrence et donc d'émulation ?

C'est sûr que c'est un problème... Si on se prenait une claque à chaque fois qu'on écoute un titre français, c'est certain qu'on aurait

dix fois plus envie de se défoncer pour faire encore mieux. En plus l'émulation serait aussi pour nous que pour GET BUSY, que pour le public... pour tout le RAP en fait. Le problème c'est que les mecs qui font du rap en France ne sont sûrement pas aussi impliqués que nous on on peut l'être. Nous c'est vraiment à 100%, on est là depuis le début, notre seul but c'est de cartonner et c'était déjà notre état d'esprit avec le break et le tag. On attend la



"nouvelle école", on sait qu'elle arrive, mais est-ce qu'elle saura manier allier le fond à la forme ? C'est ça aussi le problème, c'est bien de kiffer les phases à la DAS EFX mais l'intérêt du rap c'est d'avoir quand même un contenu, même sans être spécialement social, à balancer et pas seulement des roulements et des "ouabadabou-zguibidiba"...

GB : Pas mal de gens ont été surpris par le maxi "J'APPUIE SUR LA GACHETTE"...

On fait souvent des choses surprenantes... le "BOOGIE MAN" aussi avait surpris certaines personnes. C'est aussi parce que c'est un titre surprenant qu'on a décidé de le sortir en premier maxi, mais surtout on estime que la symbiose entre la musique et les paroles est une des meilleures de l'album, que le son est au top et que le texte est un de ceux qui a le plus de poids. Voilà...

GB : ... La surprise venait plutôt du fait qu'aux yeux du public NTM représente la contestation, le combatif tandis qu'à l'inverse ce titre est la narration pessimiste d'un mec qui subit et capitule....

Mais on parle pas en tant que NTM... Pour une fois dans un texte on ne parle pas de nous, on s'est mis à la place d'un personnage mais dans la démarche ça ne change pas grand chose parce que, même si on conteste, notre rôle c'est surtout de constater malgré qu'on ne donne pas vraiment de solutions parce que on en a pas réellement le pouvoir et parce que ce n'est pas notre boulot. Ce titre c'est juste un constat et même si on avait dit "IL" à la

place de "JE", le constat serait identique : c'est l'histoire d'un mec paumé avec en fond l'évolution du mal de vivre, en fait c'est un peu "LE MONDE DE DEMAIN" de la génération des 40 ans.

GB : Le clip ne passe pas beaucoup à la télé alors que tout le monde s'accorde à dire qu'il est mortel. Dégoûtés ?

Ben oui... Quand même. C'est toujours rageant de ne pas passer surtout qu'on travail pour avoir

des clips mortel, que ce soit celui là ou bien "SOUL SOUL". C'est pour ça que quand certains disent qu'on s'est assagi avec ce titre... ils feraient mieux de voir les problèmes qu'on a à le faire passer en radio et de jeter un oeil au clip pour voir que, même si c'est un sample de BARRY WHITE, c'est pas un titre pour rire ou endormir les gens.

GB : Qu'avez-vous à répondre à ceux qui y voient déjà une incitation au suicide ?

On a jamais dit à quelqu'un de se suicider... de toutes façons on comptera les morts après (RIRES). Quand tu regardes la télé, y'en a qui te donne sûrement plus envie de te suicider et nous on porte pas plainte pour autant (RIRES) !

GB : Vous dites ne pas donner de solutions pourtant c'est ce que les gens semblent attendre de vous...

On fait des propositions plutôt que de donner des solutions et elles sont toujours du côté des jeunes, par exemple dans "QUI PAIERA LES DEGATS" on dit "1 : ton avenir est entre tes mains, je dis 2 : saches retirer à temps des billes du jeu", c'est un conseil adressé aux jeunes et non pas aux institutionnels qui eux sont contestés et "détruis" dans nos textes.

GB : A l'époque du "MONDE DE DEMAIN" vous avez été sollicités par les medias à cause, entre autres de Vaux en Velin...

C'est vrai qu'on a été beaucoup sollicités à cette époque et on savait que c'était à cause d'une certaine actualité et que la demande serait beaucoup moins importante une fois les banlieues "calmées" et que donc c'était de la récupération. Mais tant qu'à faire de la récupération autant que ce soit des mecs comme nous

qui s'expriment plutôt que des gens pas réellement concernés.

GB : Pourtant vous avez toujours refusé l'étiquette de "représentants de la banlieue" alors que vos textes y font souvent allusion, pourquoi ?

On parle de la banlieue parce que on y habite mais on n'y est pas un emblème parce que dans la banlieue y'a des gens qui nous aiment pas, certains qui ne pensent pas comme nous, qui ne supportent toujours pas le fait qu'on s'appelle "NIQUE TA MERE"... C'est pour ça qu'on ne peut et ne veut pas se dire représentatifs de toute la banlieue.

GB : Justement c'est par rapport à ça que vous avez fait "C'EST CLAIR II", non ?

C'est adressé aux gens qui sont supposés être comme nous, de toutes les banlieue, de toute la France... Ceux qui devraient savoir à qui s'adresse le "NIQUE TA MERE" c'est à dire pas à eux, pour arrêter les mauvaises interprétations et on espère qu'après l'écoute de ce titre ce sera enfin clair une fois pour toute.

GB : Les medias vous reprochent souvent d'être trop sectaires et



pourtant la moindre ouverture que vous faites est systématiquement dénoncée comme une compromission ; n'est-ce pas dur à gérer ?

C'est hyper lourd, on a pas le droit à un faux pas sinon on nous le reproche tout de suite. C'est parce que on représente une éthique... C'est sûr que ceux qui n'ont aucune éthique et qui s'en foutent de tout, personne n'ira leur casser les couilles ! C'est pour ça qu'on fait très peu d'émissions télé... à la limite on ne peut même pas se faire plaisir sur certains trucs sinon on va tout de suite entendre "Ah... ils ont retourné leur veste...". En plus, les gens qui comme toi nous connaissent bien savent qu'en fait on est des "OUF" avant tout, on aime s'amuser et on ne se sent pas obligé d'être en guerre sans arrêt. De toutes façons quoi qu'on fasse, du sectarisme ou de l'ouverture, on dira qu'on penche trop vers l'un ou l'autre.

GB : Les répercussions possibles de "POLICE"...

Là aussi, on ne dit à personne de tirer sur les flics... Nos rapports avec la police ne date pas d'hier, les contrôles on les subit encore maintenant : c'est pour ça que c'est un sujet qui ne nous amuse pas vraiment et qu'on a pas envie de faire rire avec ce titre. La jeunesse est perpétuellement victime d'agression de la part de la police et pourtant ça ne fait pas autant de bruit...

GB : Dans "POUR UN NOUVEAU MASSACRE" vous dites... On dit que des conneries dans ce titre, ne nous pose pas de questions là-dessus ! (RIRES)...

GB : Vous dites "Le rap ne doit pas se dénaturer..." c'est à dire que le business et son emprise sur le rap tendent à le dénaturer et que pour cela ils trouvent toujours des "collabos"...

C'est exactement ça ! On voit que SEAR comprend bien nos textes...

GB : C'est ma mère qui me les explique...

(RIRES)... Plutôt que ce soit nous qui fixions les limites du rap, sans être vraiment sectaires, parce que le rap c'est déjà tellement large : ça va de ARRESTED DEVELOPMENT à ICE CUBE ou les GETO BOYS en passant par plein d'autres groupe et d'autres styles complètement différents ; donc y'a pas besoin d'élargir encore les marges vers des trucs qui ne sont même pas HIP-HOP. Maintenant on peut pas leur dire à quel moment c'est plus du rap parce que ça ne s'explique pas ! Tu le sens à l'oreille mais si t'es pas vraiment dans le truc tu ne pourras jamais vraiment comprendre.

GB : "Trop de sympathiques mélodies balancées pour les morts", qui sont les "balanceurs" de ces mélodies ?

MC SOLAAR ! On est pas là pour faire ça, si on fait du rap c'est justement pas... comme tu l'as écrit dans la préface de l'album : "on est une alternative à la variété", c'est donc pas pour



tomber dedans et faire des refrains bidons, des petites mélodies...

GB : Ca vous dérange de savoir que c'est le seul rappeur français connu aux USA ?

Non ! Ca nous dérangerait si on faisait la même chose et que ça marche plus pour lui, mais à partir du moment où lui et nous on a une éthique et une optique complètement différentes, on s'en fout ! Si il est plus connu là-bas c'est parce que c'est lui qui vend le plus de disques.

GB : Les médias français l'aiment bien parce qu'il "joue avec les mots"...

Et alors ? Nous aussi on joue avec les mots (RIRES) ! On joue même aux cartes (RIRES)... On joue aux cons aussi (RIRES)...

GB : Il y a déjà beaucoup de critiques faites à l'encontre de "JUSTE POUR LE FUN", les gens trouvent que ce n'est pas du NTM, qu'en pensez vous ?

On est comme ça... on ne l'a pas fait pour l'argent, on ne le sortira pas en maxi... En fait y'a rien à dire, ça parle de l'été, des meufs... Ca aussi c'est une des facettes d'NTM. même si c'est pas celle qui intéresse le plus les gens.

GB : Dans "QUI PAIERA LES DEGATS" vous parlez "d'attentat intentionnel", vous entendez quoi par là ?

Ca veut dire que les jeunes de banlieues ne sont pas considérés comme une frange économiquement rentable de la société et donc on les met à l'écart, on les abandonne. Déjà il y a la majorité d'immigrés dont on voudrait bien "se passer"... On ne participe pas à la grosse vie économique alors il y a les business illicites qui se mettent en place. De toutes façons, laisser de coté toute une partie de la population ça ne peut

que leur péter à la gueule...

GB : Justement on a l'impression que les choses ne cessent de se dégrader...

A l'aise, à vue d'oeil, d'année en année. Cette année on est déjà bien loin de l'année dernière !

GB : Après les émeutes de Los Angeles tout le monde s'est demandé si ça n'allait pas arriver en France...

Vaux en Velin... tout ça... c'est quand même des mini L.A, c'est plus petit parce que le pays l'est aussi. Avec les business illicites on est un peu dans la même situation que les USA il y a dix ans. Il y a un nouveau monde qui est en train de se créer, un monde sur lequel l'état n'a pas vraiment de contrôle.

GB : vos projets ?

Pour l'instant c'est une tournée, à partir de mai-juin, dans les principales villes française avec une date en Suisse et une aux Antilles.

LE PUNI-SEAR.

FUCK JULIEN CLERC !



• SUPREME NTM
"1993... J'APPUIE SUR
LA GACHETTE" (EPIC) •

Les mauvaises langues reprochent souvent à GET BUSY de soutenir "abusivement" les NTM, alors mettons les choses au point : l'objectivité est une notion qui n'existe qu'au "pays enchanté de la flûte magique" (NDLR : si vous voulez y aller, vous pouvez trouver des billets gratuits en achetant des journaux comme L'AFFICHE ou bien 1 TOX) ou bien dans la bouche des hypocrites mais pas chez nous ! De toutes les manières, comment être objectif à l'écoute de cet album et surtout des progrès réalisés par rapport au précédent : mission impossible ! L'évolution du groupe est désormais incontestable et ce L.P. en porte toutes les stigmates, du soin apporté à la pochette (tout comme à celle du maxi "J'appuie sur la gachette"), mais aussi et surtout dans les textes : mieux écrits, plus structurés et au final plus profonds et efficaces. De même, la partie musicale a fait un bond en avant en acquérant ce qui lui faisait jusqu'alors cruellement défaut : LE GROOVE !!! Le prélude de cet album et du progrès qu'il constitue

nous avait été donné par l'excellent maxi précité : le sample de BARRY WHITE nous offrant une ambiance "pesante" pour soutenir des paroles graves décrivant la dérive, puis la reddition d'un quadragénaire paumé. Certains ont déduit un peu trop vite que le SUPREME s'était assagi, le reste de l'album est là pour prouver le contraire ! Tout d'abord, et après une intro meurtrière, avec "POUR UN NOUVEAU MASSACRE", véritable hymne au hardcore et une attaque sans équivoque contre l'emprise sur le RAP du business et les "vendus" (Thème

également abordé dans "SUR 24 PISTES" présenté ici dans une version remix digne de PETE ROCK et aussi dans "LA REVOLUTION DU SON") ; le tout mené tambours battants par le flot lyrique, marquant d'entrée de jeu les progrès réalisés dans ce domaine, du "DEMENAGEUR" KOOL SHEN. De même quel bâtard peut oser trouver de l'eau de rose dans un titre tel que "POLICE" ? Au delà du "simple" plumage verbale et musicale de notre chère volaille nationale, ce titre mérite (surtout par les temps qui courent) une écoute et une analyse attentive des paroles (rappelez-vous le côté prémonitoire du "MONDE DE DEMAIN"). Idem pour "QUI PAYERA LES DEGATS ?", surtout à l'heure où la

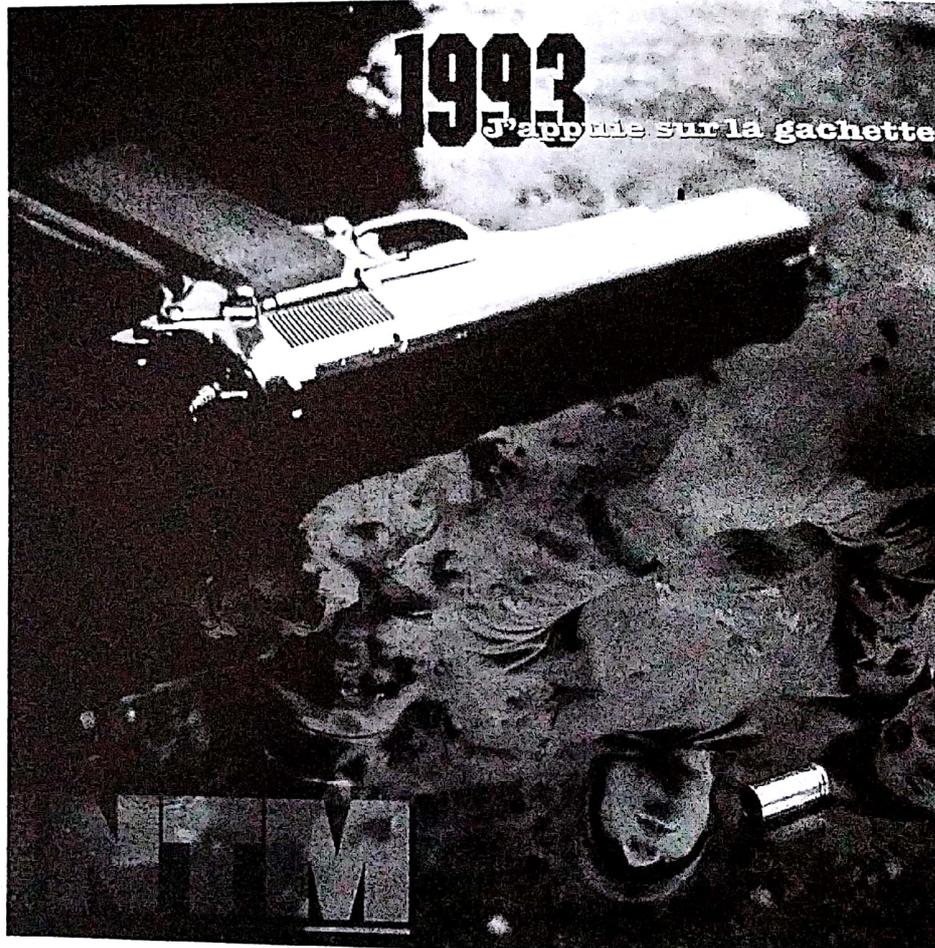
"boys" se rassurent, l'album n'est pas un résumé de journal télévisé et la joute verbale est aussi de mise dans le free-style intitulé "DANS LE VENT" où MR 3 et ZEEDYA prouvent qu'ils ont eux aussi leur place dans "l'alliance des poètes" pour nous offrir, au final, une agréable démonstration d'acrobatie verbale irrémédiablement marquée par le sceau du "swing". Dans la même lignée, "DE BEST" l'hymne au DJ CONCEPTEUR DETONATOR "S" est une des meilleures réussites de l'album avec en invité BIG RED de RAGGASONIC. Enfin "C'EST CLAIR" (PART II) est une ultime mise au point sur la véritable signification des initiales du groupe pour, sur une des musiques les plus hardcore

du L.P., balayer les fausses rumeurs et autres mauvaises interprétations qui subsistent encore à ce sujet. Seul "JUSTE POUR LE FUN" n'est pas vraiment une réussite, non pas de par le sujet traité car à ST DENIS on est comme tout le monde : on aime le soleil, les vacances et surtout les femmes (bitches de préférence), mais plutôt parce que la concrétisation musicale de cet état de fait ne donne pas vraiment le résultat escompté. Ce deuxième album est donc la concrétisation attendue par tous ceux (GET BUSY en tête) qui étaient depuis long-

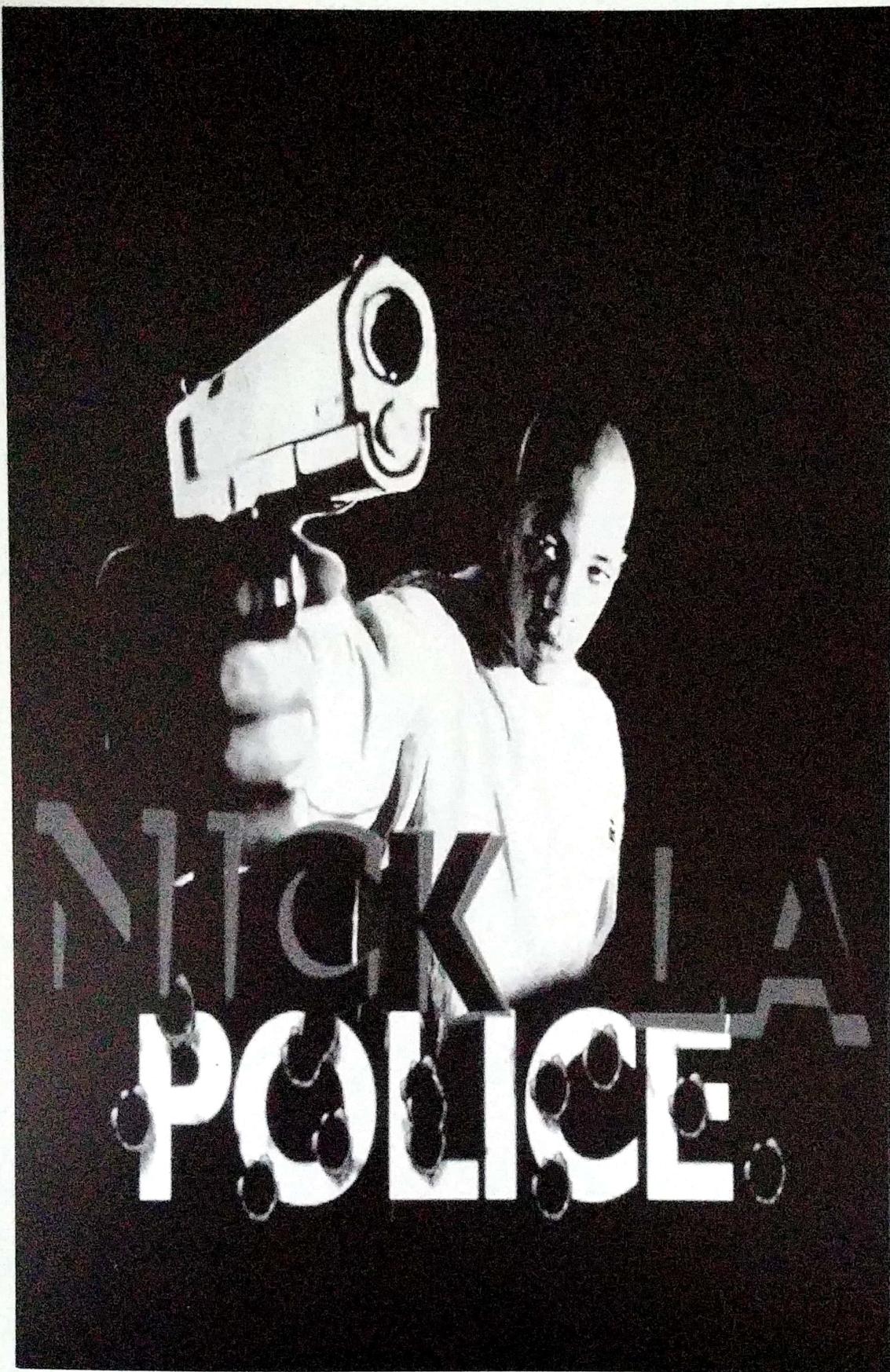
temps conscients du potentiel des SUPREME NTM et certainement, peut être pour longtemps encore, le meilleur album français ! INCONTOURNABLE !!!

NTM SERA EN CONCERT A LA GUADELOUPE LE 30 MAI.

LE PUNI-SCAR



France commence seulement, et avec stupéfaction, à soupçonner une "dérive mafieuse" des banlieues qu'elle a toujours laissé pourrir. "PLUS RIEN NE VA" est également un billet d'humeur sans concession sur la situation internationale et la passivité qui semble aller de paire, tandis que "PRISONNIER DU PASSER" (morceau en solo pour JOEY STARR) traite, par le biais d'un texte puissant, du mépris de l'innocence adolescente engendré chez nos aînés par le poids de leur passé. Que les "fun-



ATTENTION

LA
TOURNEE
N T M

PASSERA A
PARTIR DE

OCTOBRE

DANS LES
PRINCIPALES
VILLES
FRANCAISES.

LES T.SHIRT

"NICK LA POLICE"

"J'APPUIE SUR
LA GACHETTE"

ET

"GET BUSY
INTERDIT AUX BATARDS"

Y SERONT EN
VENTE !!!

GET BUSY
L'ULTIME FASCINE REAT



**INTERDIT
AUX
BATARDS**

Débarqués de leur Canada natal, les membres de **MAIN SOURCE** se sont rapidement imposés sur le pourtant très protectionniste marché du rap américain en sortant sur le label **WILD PITCH** (qui nous avait déjà révélé **GANGSTARR**) un excellent premier album intitulé "**BREAKING ATOMS**" sur lequel se trouvait des bijoux tels que "**JURST HANGIN OUT**" ou bien "**LOOKING AT THE FRONT DOOR**". Malheureusement après quelques productions externes au groupe et certains désaccords avec les deux frères **KING CUT** et **SIR SCRATCH**, **LARGE PROFESSOR** quitta le groupe pour poursuivre sa carrière de producteur. C'est peu de temps après l'annonce de cette

séparation que se fit à Amsterdam lors d'un concert où ils partageaient l'affiche avec **CHUBB ROCK** et sur-concert nous permit de découvrir, et cela malgré une prestation scénique plutôt médiocre, certains titres de leur second album à venir ainsi ainsi que la présence d'un nouveau rappeur qui n'aura fait qu'un passage éclair au sein du groupe puisque, après renseignement pris auprès de **WILD PITCH**, il n'en ferai déjà plus partie ! En attendant que le groupe lui ait trouvé un remplaçant et que l'album sorte enfin (il était prévu pour janvier), vous allez devoir vous "contenter" de cet interview...

GET BUSY : HISTORIQUE...

KING CUT : En 86, on collectionnait les disques et on a rencontré **LARGE PROFESSOR** qui avait la même passion, en plus on préparait des maquettes et on recherchait un rappeur "sérieux" ; on a donc formé le groupe avec lui tout en étant à l'école. A l'époque tout le monde voulait sonner à la **RUN DMC**... Pas nous, on voulait faire quelque chose de différent, avoir notre propre style pour être des leaders et pas des suiveurs. Ensuite on a fait les choses par nos propres moyens, notre mère qui est aussi notre manager nous a aidé à presser quelques disques et à faire une vidéo et de la promo... C'est comme ça que l'on a été contacté par **WILD PITCH**, avec eux on a sorti notre premier album "**BREAKING ATOMS**"...

GB : Vous êtes canadiens, est-ce difficile pour un groupe venant du Canada de percer sur le marché américain ? Quelles sont les différences entre les deux scènes ?

KC : Les canadiens ont un style différent comme le style de New York est différent de celui de L.A ou celui de Miami, malheureusement beaucoup de canadiens prennent modèle sur NY au lieu de développer leur propre style, c'est pour ça que la scène canadienne n'est pas encore très performante.

GB : Les **DREAM WARRIORS** sont également canadiens, pourtant vous semblez très différents d'eux...

SIR SCRATCH : Nous avons été plus influencés par NY parce que nous y avons fait notre business, c'est là bas que se trouve le vrai marché et que se font les deals importants. New York

était donc, pour nous, un passage obligé si nous voulions passer au niveau supérieur. Les DW eux sont au Canada et ne font leur carrière que là bas. De plus, la différence entre eux et nous vient du fait qu'ils ne sont pas vraiment acceptés par le public de la rue, ils sont considérés comme des rappeurs commerciaux. Les gens veulent le vrai rap, celui de la rue et c'est également celui que nous avons la prétention de faire.

GB : La vidéo de "**JUST HANGIN OUT**" ressemble à une vidéo "old school"...

KC : C'était un peu une façon de se remémorer 10 ans de hip-hop en se souvenant de la façon dont on "traînait" avec le posse, les attitudes, les fringues... les Kangol, tout ça...

GB : Par contre "**FAKIN'THE FUNK**" (inédit figurant sur la B.O de **WHITE MENT CAN'T JUMP**) est plutôt une critique de ce qu'est le rap à présent, non ?

KC : Ce titre n'est pas vraiment une critique de business, mais plutôt celle des rappeur qui te trompe sur la marchandise, ceux qui raconte sans cesse dans leurs lyrics ô combien il sont "dangereux et méchants" alors que quand tu les rencontre tu t'aperçoit qu'en fait ils ne sont rien de tout ça ; ou bien ceux qui avant étaient habillés en gros B.Boy et que tu vois maintenant sur les photos avec de grosse chaussures vernies et une ombrelle ! Si tu es un gangster alors ne joue pas les playboys et inversement !
SS : A travers ce titre nous avons seulement voulu dire : soit authentique et surtout honnête avec toi-même... Comme nous, nous venons de la rue

mais on ne dira jamais que l'on est des gangsters parce que on en est pas ; c'est pour cela que l'on ne parle que de ce qu'on connaît.

GB : Comme dit **KRS** : "Si tu es vraiment un gangster, alors que fais-tu dans le show-business ?"...

SS : Exactement ! Si tu as vraiment tué ou agressé des gens tu ne penses pas qu'ils vont te reconnaître si tu passes à la télé ou en concert ? Tu penses que la police ne vas pas te retrouver ? C'est n'importe quoi !

GB : Maintenant **LARGE PROFESSOR** a quitté le groupe...

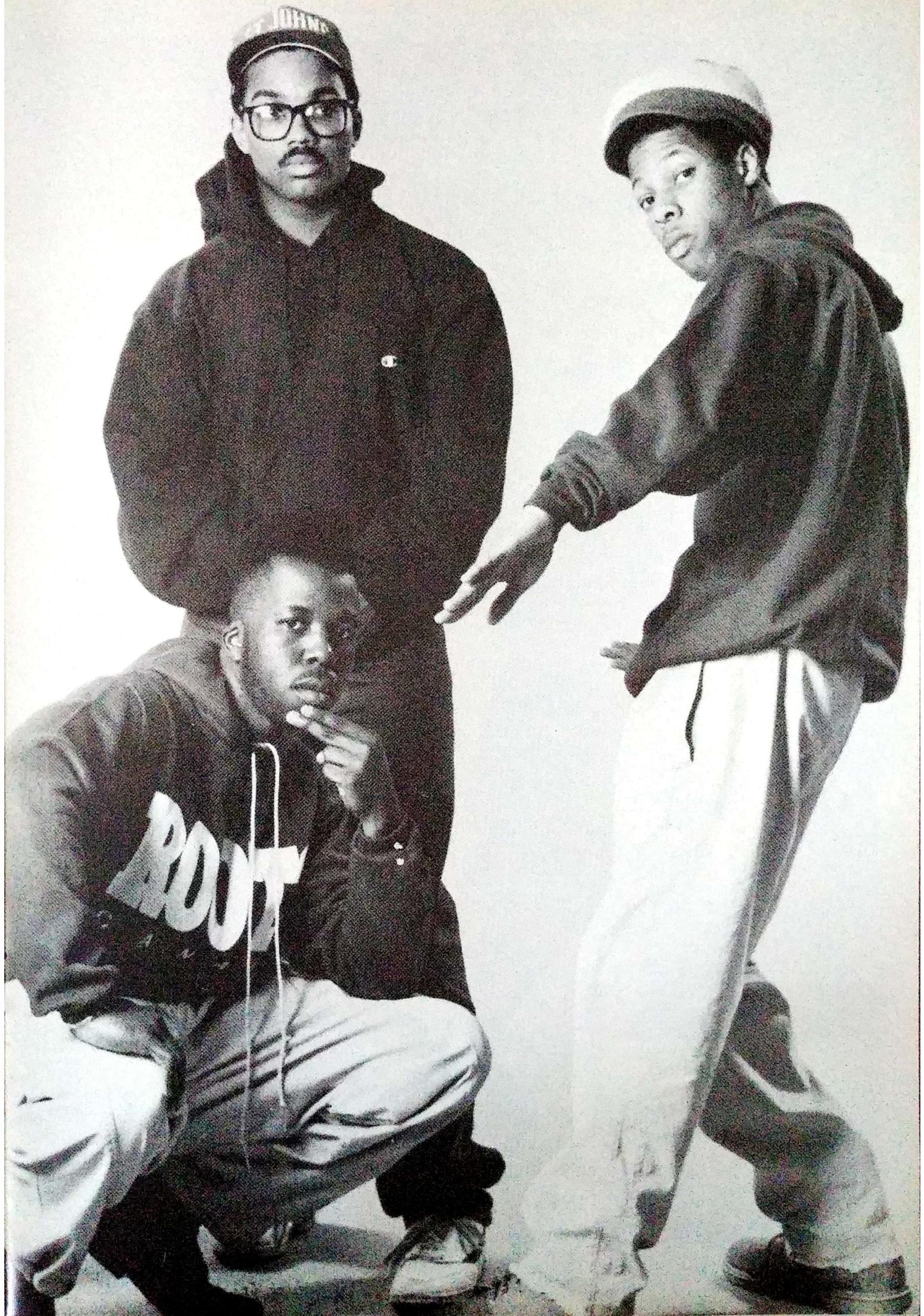
KC : Ouai, tout le monde dit ça parce que c'est ce que la rumeur a fait savoir, le fait est que nous avons des problèmes personnels au sein du groupe, des problèmes de jalousie qui n'auraient jamais dû rentrer en compte, si tu décide de faire un groupe tu dois tout mettre en oeuvre pour que ça marche et tu laisse tes problèmes personnels au vestiaire. En fait la cassure s'est faite par des problèmes d'immaturation.

SS : Quand tu as un groupe de trois personnes, tu as également trois égos qui rentrent en jeu, mais tu dois faire la part entre le personnel et le business. Le show-business c'est avant tout un business et tu dois te faire à cette idée et agir en conséquences sinon tout tombe à l'eau.

GB : Quels sont vos projets ?

KC : La sortie, début 93, de notre second album intitulé "**SCIENCE**" qui sera dans la lignée de **BREAKING ATOMS**" mais en plus évolué, très funk en tous cas.

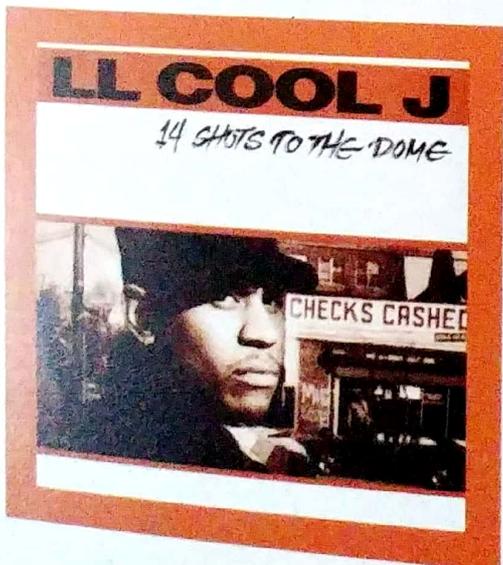
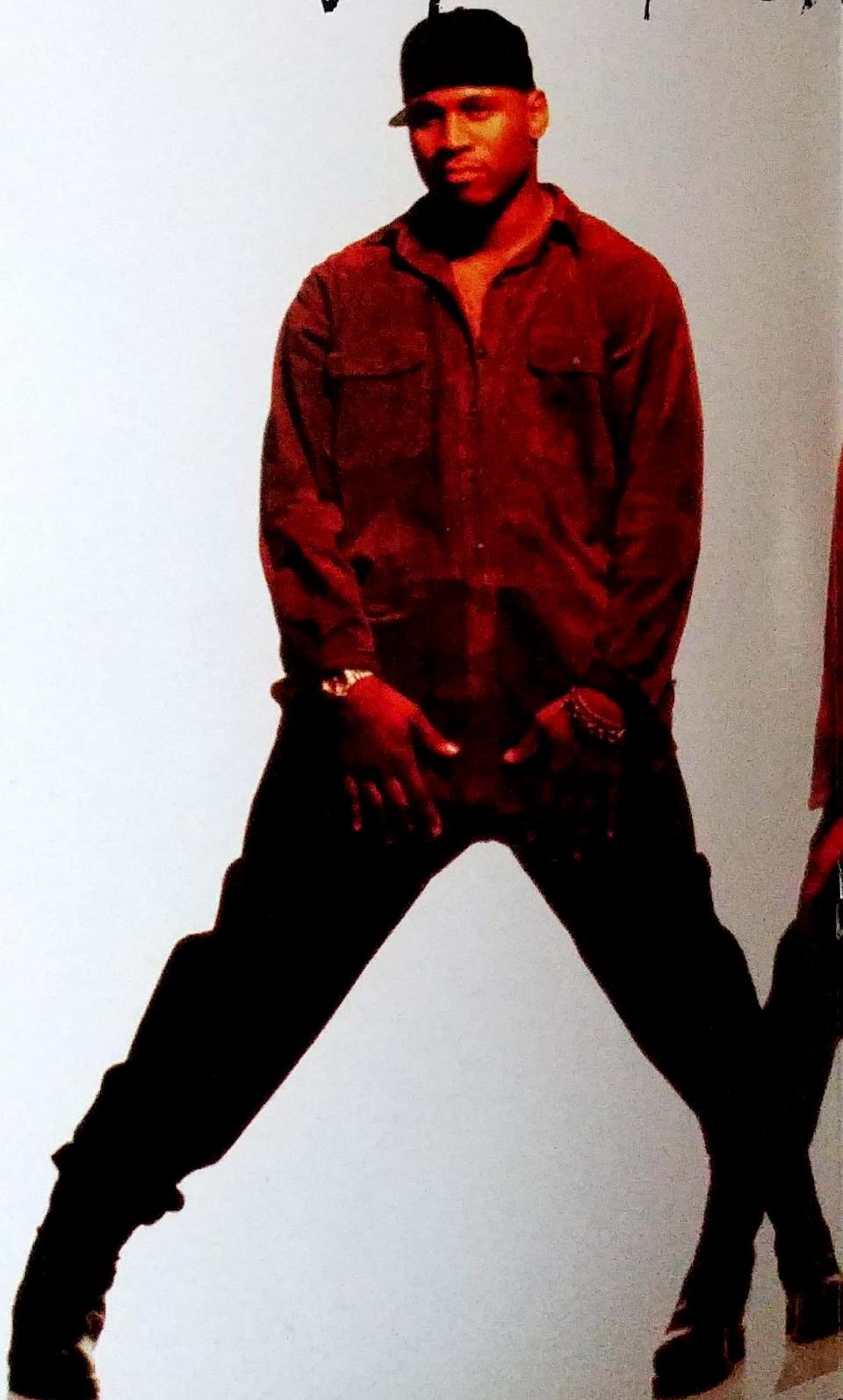
S E A R



LL COOL J

NOUVEL ALBUM • CD/K7

14 SHOTS



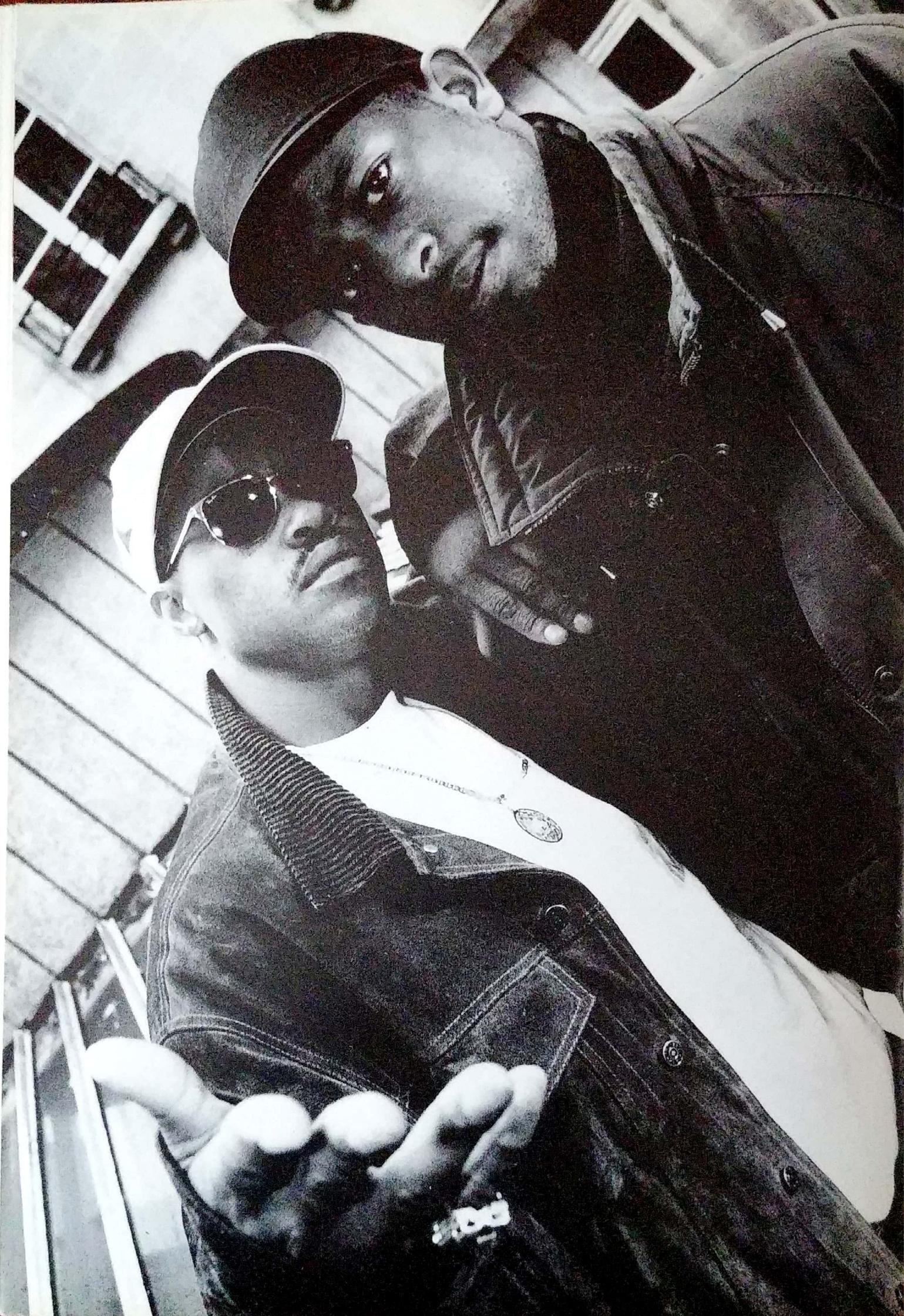
DOOL J

IS TO THE DOME



Def
Jam
recordings





C'est lors de leur dernier concert à Paris, dans un Espace Ornano trop petit pour eux, que nous avons interviewé **GANGSTARR** pour la seconde fois. DJ PREMIER étant mis K.O par une mauvaise grippe, c'est GURU (toujours aussi cool) qui répondit seul à nos questions concernant leur actualité : production, collaborations diverses...

GB : Lors de notre première interview tu nous avait dit que vous préféreriez ne pas inclure de musiciens et restez avec deux platines et un micro, pourtant tu as travaillé avec les **BRAND NEW HEAVIES**. Alors as tu changé d'avis où était-ce juste une expérience ?

En tant que **GANGSTARR** on s'en tient au hip hop classique, mais maintenant **PREMIER** et moi avons chacun notre boîte de production. **PREMIER** a produit cinq titres du prochain **BDP**, deux titres du dernier **HEAVY D** et des titres pour **NASTY NAS**, ainsi que des titres pour une rappeuse de L.A : **BOSS**. J'ai bossé avec les **BNH** parce que je respecte leur musique, ce qu'ils jouent ressemble à ce que l'on sample, de plus leur chanteuse aime et respecte vraiment le rap. Maintenant j'ai un projet solo avec des musiciens de jazz, mais à titre personnel je n'aime pas voir un show rap sans DJ et je ne vais pas rapper avec un batteur "live" sur scène parce que je n'en voit pas l'intérêt. Beaucoup de gens ne comprennent pas ça et se demande pourquoi on ne joue pas sur scène avec des musiciens : c'est simplement parce que ça marche mieux sans !

GB : Tu fais allusion aux DJ's, que penses-tu du fait que les maisons de disques arrêtent de presser des vinyles ?

Ils ne comprennent pas que tout vient de là, ils ne comprennent pas ce qu'est le rap malgré que se soit un musique qui rapporte des millions de \$. Ils ne pigent pas qu'ils ne peuvent pas se passer de la base ; le public hardcore, ce que j'appelle le "RUDE BOYS NETWORK". Les gosses des villes n'achètent pas de lecteur CD, ils ont juste des lecteurs de cassettes. Tout à commencé avec les DJ's **RED ALERT**, **MARLEY MARL** jusqu'à **KID CAPRI**, sans eux les gosses ne seraient pas au courant de ce qui sort et les maisons de disques ne vendraient rien.

GB : C'est parce que le hip hop à des règles qui leur échappent, c'est pour cela qu'ils tentent de le modifier. Un magazine rock français à dit que le

sampling était le "sida musicale", qu'en penses-tu ?

(DEGOUTE) Le rap est une pure forme d'art, c'est un véritable art, comme dit C.L. **SMOOTH** : "On sample une ligne de basse en la rendant meilleur que l'originale". Si les gens voyaient le travail que nécessite l'élaboration d'un titre, ils auraient sûrement plus de respect pour le rap. Les musiciens avec lesquels je travaille sur mon projet ont tous un grand respect pour le rap. Je travaille avec **DONALD BIRD**, il enseigne le jazz au collègue du **QUEENS** et tous ses élèves écoutent du rap, et **DB** est un des artistes que l'on sample et il respecte notre musique quand même ! **GEORGE CLINTON** respecte le rap...

GB : C'est le sample qui a fait découvrir **JAMES BROWN**, **LYNN COLLINS**... à toute une nouvelle génération. C'est une leçon d'histoire musicale...

Le hip hop est une véritable culture urbaine avec une des musiques les plus révolutionnaires qui soient, qui a démarré avec deux platines et qui maintenant rapporte des millions ! Le graffiti, la façon dont on s'habille, dont on parle... C'est une véritable culture que rien ne peut plus arrêter ! Maintenant tu as des gosses comme **KRISS KROSS** qui sont des stars commerciales mais avec l'attitude de la rue, et ça c'est fort car avant eux l'image grand public du rap c'était **HAMMER**, ou **VANILLA ICE**.

GB : Notre première interview était à l'époque de la guerre avec l'IRAK, et tu disais que les USA voulaient faire le sherrif dans le monde mais étaient incapables de nettoyer leur propre merde. Que penses-tu de leur action en Somalie ?

Je pense que c'est bien que les enfants somaliens puissent avoir à manger, mais je continue à dire que les USA sont incapables de résoudre leurs propres problèmes. C'est pour ça que dans les grandes villes américaines, les gosses sont obligés de faire faire leur

propre éducation, leurs propres boulots... je te le dis les gosses noirs des villes sont des génies ! Mais le système ne leur laisse aucune chance et ils se retrouvent en taule !

GB : Tu as bossé avec **MC SOLAAR**...

Ouai je l'aime bien, c'est un rappeur très smooth. Je sais qu'il y a d'autres rappeurs en France mais que le business n'en met qu'un seul en avant... C'est parce qu'il ne savent pas marketer le rap... On a les mêmes problèmes aux USA. C'est comme nous, on est sur une major compagnie, mais ils ne savent pas marketer le rap, tout dépend du rappeur: Si c'est un bon businessman ou pas.

GB : Est-ce pour cela que vous avez quitté **WILD PITCH** ?

WILD PITCH à eu une bonne technique de marketing après l'avoir apprise de nous en nous exploitant ! J'avais une vidéo qui passait à la télé et pourtant je vivais dans une seule pièce ! J'allais au boulot en métro, des mecs m'accostaient en me demandant si c'était pas moi le type de la vidéo, je ne savais pas quoi répondre, je leur disais "non mecs... C'est mon cousin" (rires) ! Les gens des maisons de disques ne connaissent rien au rap, ni la new school, ni la old school, ils ne savent pas qui sont **DOUBLE DOUBLE**, **TREACHEROUS 3**, **FUNKY 4**, **GRAND MASTER FLASH**...

GB : Tu as rencontré **RODNEY**. C de **DOUBLE TROUBLE (WILD STYLE)**...

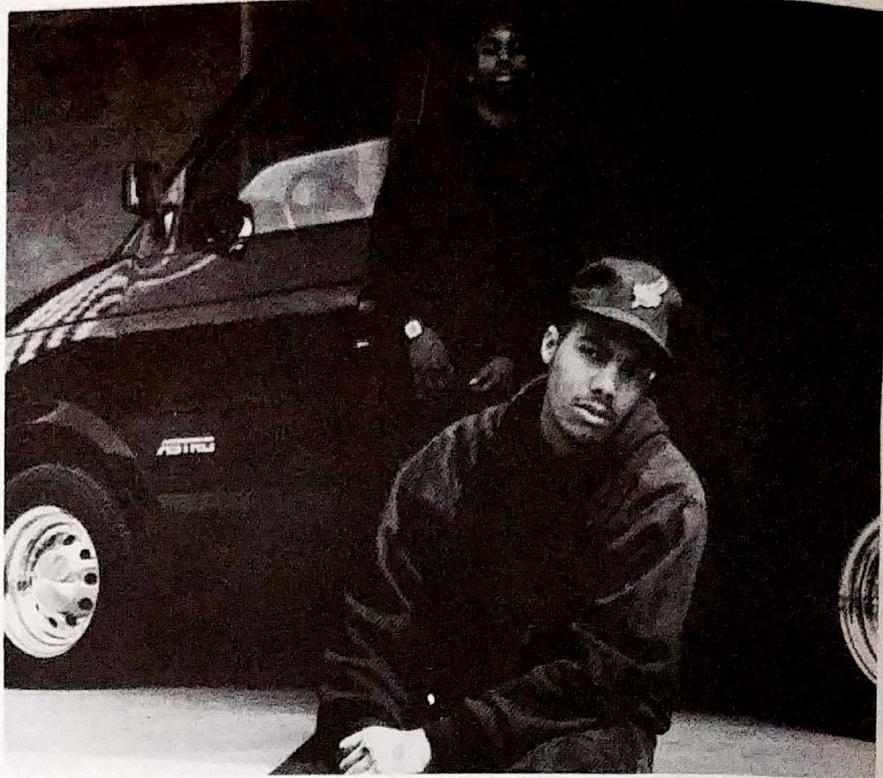
Ouai, je l'ai vu et je l'ai pris dans mes bras ! Je ne serais pas là si avant moi il n'y avait pas eu des gens comme lui et **GRAND WIZZARD THEODORE**, **BAMBAATAA**... De plus les styles de rap d'aujourd'hui ressemble un peu à ceux de la old school c'est pour ça que nous devons rendre leurs lauriers à ces gens là.

LE PUNI-SEAR & Mme "L" ... LA VRAIE

PHOTO : XAVIER DE NAUW.

LA "BAY AREA"

n o u v e a u p o u m o n d u h i p h o p

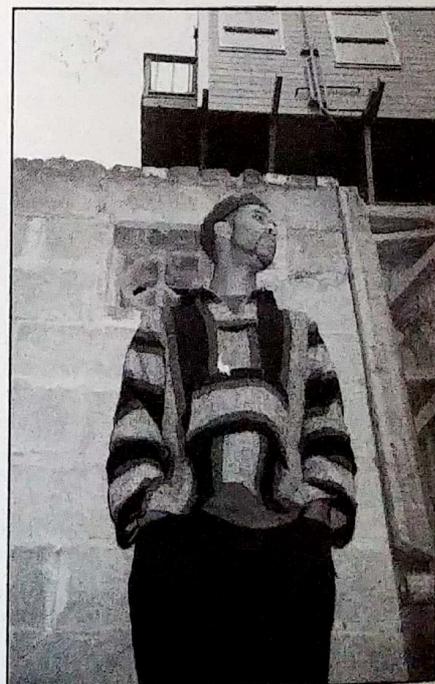


NEW YORK demeurerait, selon tout bon B.Boy, la capitale inégalée et incontestée du rap à travers le monde ? Cela va de soi, nous diriez vous ? Pas tant que ça en fait, puisqu'un grand nombre d'artistes ont fait "parler la poudre" ces dernières années, que ce soit à L.A, HOUSTON, MIAMI ou bien encore LONDRES, mettant musicalement et commercialement à mal l'hégémonie new-yorkaise, élargissant ainsi l'atlas du HIP-HOP. L'actualité est ainsi "ballottée" d'un axe à l'autre, la richesse du marché s'accroissant automatiquement. Celui-ci peut en effet tranquillement assister à l'éclosion sans cesse renouvelée de nouveaux styles et de nouvelles attitudes tout autour du monde et plus particulièrement aux quatre coins des Etats-Unis.

La "BAY AREA", est justement un de ces coins fertiles peu ou pas assez connus du public Hip-Hop français. Située sur la côte ouest et regroupant des villes telles que OAKLAND, SAN FRANCISCO, SAN JOSE, EAST PALO ALTO et CONCORD ; elle se place entre les "vrais" rappers de New-York et les rappers gangsters de L.A. On y trouve des gens comme DIGITAL UNDERGROUND, PARIS, SPICE ONE (NDLR : voir interview), les "funky divas" d'EN VOGUE, N'2 DEEP, POOH MAN, TONY ! TONI TONE !, 2 PAC, DEL THA FUNKEE HOMOSAPIEN, DISPOSIBLE HEROES OF HIPHOPRISY ; et des "monstres" pas très puristes à la MC HAMMER. On peut aussi citer TOO SHORT dont la longévité et le succès ne sont plus à justifier. Tous ces artistes, à part quelques exceptions, ont quelques points en commun : une rage manifeste, que N.Y et d'autres mirent du temps à remarquer, et une méticuleuse attention dans les affaires ainsi qu'un dédain poussé des hommes pour les femmes, le tout accompagné d'une scène rap underground toujours plus florissante

où l'on dénombre une légion d'artistes allant de R.B.L POSSE, TOTALLY INSANE, CHILL E.B à F.M 20 (groupe d'un des nouveaux champions du monde du DMC), CHUNK, C. FUNK, AFRICAN IDENTITY ou encore MAC DRE. Les nombreux labels, producteurs et managers constituent au sein de la BAY AREA une communauté de plus en plus dynamique qui voit son marché s'amplifier et se disputer avec LOS ANGELES, depuis des années la place de second plus gros "vendeur" des U.S.A.

La scène Hip-Hop de cette fameuse BAY évolue sans arrêt, elle se porte aujourd'hui mieux que jamais et la compétition y fait rage. Les groupes engagés politiquement s'accroissent, se mêlant aux éternels "GANGSTA" rappers et laissent quand même un peu de place aux formations plu-



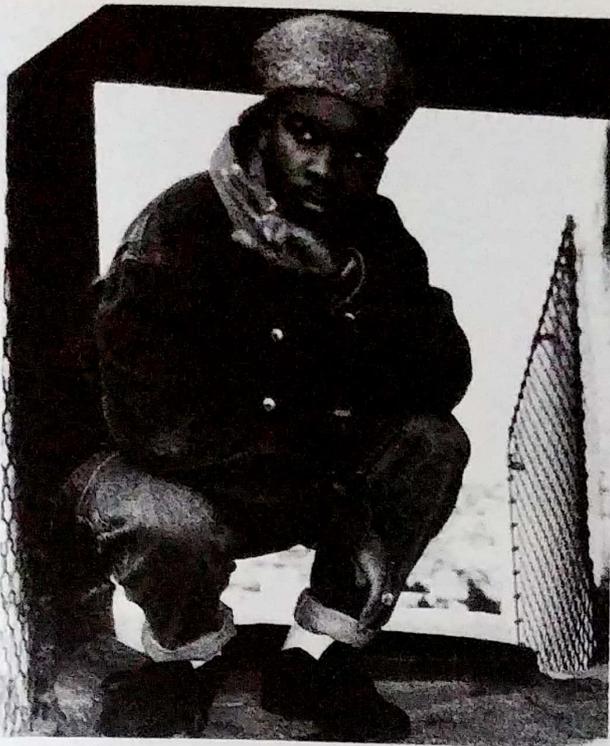
tôt "fun". Face à la vaste panoplie offerte par cette légion ouest-américaine, il est difficile de mettre en relief des artistes plus que d'autres. Cependant il en existe bien deux ou trois qui méritent une attention plus particulière : HUGH EMC, FUTURE BLACK et PARIS peuvent être de ceux là !

Le premier, HUGH EMC, est âgé de 22 ans, rappe

depuis sept bonnes années et figure parmi les valeurs montantes de la BAY AREA. Naturellement très rythmique, c'est un "bosseur". Très sérieux à propos de ce qu'il fait, il établit sans arrêt de nouvelles paroles et des nouveaux tempos ; sa musique et son rap se fondent et coulent agréablement. Son concept est d'étudier point par point la réalité crue qui l'entoure afin de délivrer à tous ses homeboys de la rue la "science" qu'il en dégage. Sa popularité s'est vite répandue à travers la BAY AREA, car natif du ghetto de SAN FRANCISCO appelé FILMORE, il n'aura eu de cesse de clamer de façon originale tout ce qui lui venait du cœur, le succès s'en suivant irrémédiablement.

Le deuxième, s'auto-proclamant "BLACK BOOK", est à 21 ans une des voix les plus samplées par les DJ locaux. Ex d'AFRICAN IDENTITY, il est aujourd'hui leader de son propre groupe, toute son inspiration réside dans les quatre premiers livres de la bible : "GENESIS", "EXODUS", "LEVITICUS", "NUMBERS". Il s'est assigné la noble tâche de rectifier toutes les fausses croyances et les erreurs. C'est une des valeurs sûres de "FRISCO" qui souhaite cependant rester dans l'ombre. Il hait les "sell out" (vendus) et jure qu'il ne traitera jamais que des sujet cruciaux touchant ses frères noirs américains.

Le troisième, beaucoup plus connu celui là, est encore une fois sous les feux de l'actualité avec son sulfureux deuxième album : "SLEEPING WITH THE ENEMY" (NDLR : voir chroniques). Il suscite la controverse, accusant avec beaucoup de virulence le gouvernement U.S coupable, d'après lui, de tous les maux dont la jeunesse noire américaine est sans cesse victime. Pro-black déclaré, beaucoup l'on surnommé le "black panther" du Rap. Il continue à appeler à la révolte, au risque

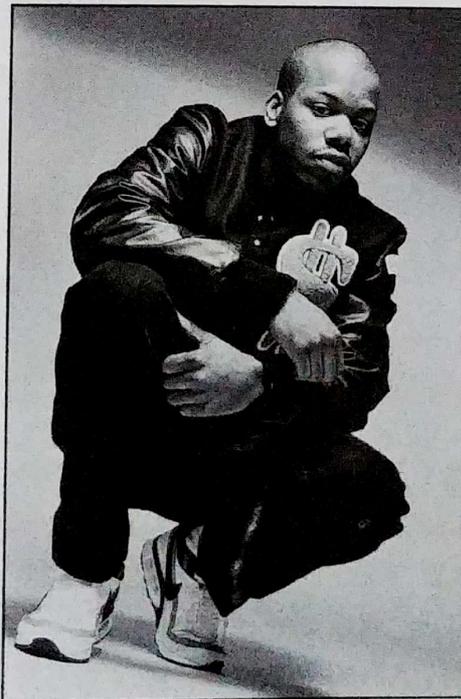


évidemment plein la face !

La BAY AREA apparait donc comme une source non négligeable de nouveaux talents. Sa large diversité fait d'elle une région prisée et minutieusement étudiée par les "majors label" qui viennent y "pêcher" dès qu'une occasion se présente. Les séminaires s'y tiennent de plus en plus souvent, tantôt à SAN FRANCISCO, tantôt à OAKLAND.

Ignorer cette partie du paysage Hip-Hop semble dorénavant impossible ; rassurons-nous, les new-yorkais, malgré leurs airs dominateurs, l'ont bien compris.

CRAZY JM.



de déplaire à certaines "oreilles", comme ce fût déjà le cas avec son excellent premier opus sorti en 1990 : "THE DEVIL MADE ME DO IT". Loin du scandale crée par ICE. T et son "COP KILLER", ses lyrics n'en demeurent pas moins très agressifs, et s'ils n'ont par encore accroché l'attention des "FIVE. O" (keufs), cela ne saurait tarder ; ces derniers s'en prenant bien

LA "BAY AREA" nouvelle pour nous du hip hop

CHUBB ROCK

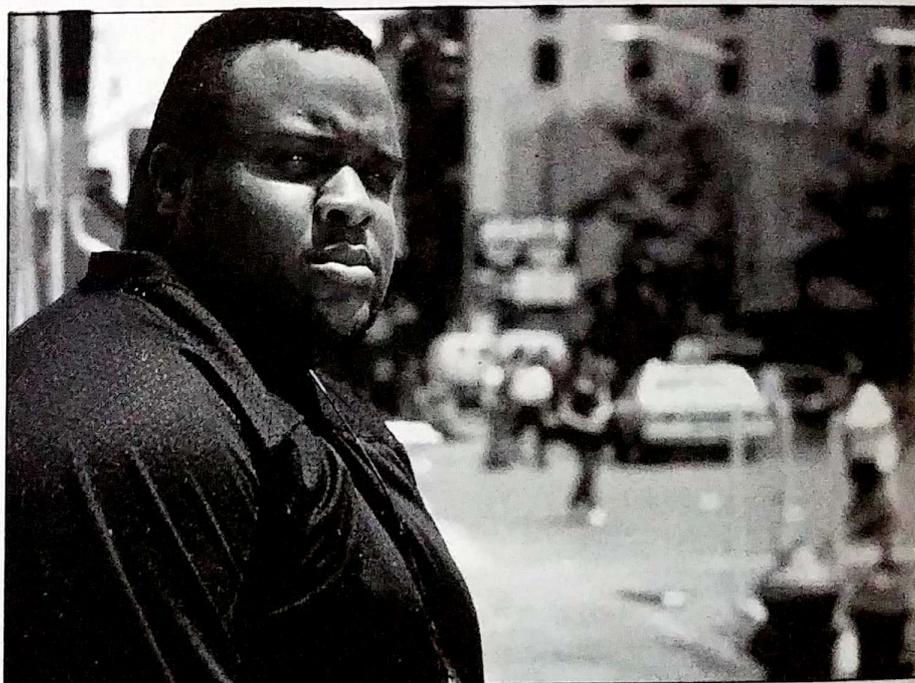
Avec quatre albums (dont un mini-LP), trois super hits et 130 kg à son actif, CHUBB ROCK est aussi large que grand. A 25 ans il est déjà un "vieux de la vieille" considéré comme un pilier de la scène new-yorkaise. Malgré cela ses chevilles n'ont pas trop enflé et il a gardé les pieds sur terre, pariant sur la longévité et la qualité. Son dernier album "I'm gotta get mine, yo !", sorti en septembre dernier, a atteint sans efforts ni battage commercial une place confortable dans les charts... Bien qu'étant loin d'être son meilleur lp à ce jour. Entretien avec un poids lourd du rap.

A mon arrivée pour l'interview dans un restaurant de Manhattan, CHUBB est en grande conversation avec sa femme et néanmoins manageuse et un avocat-business-dents longuement-costard-cliché. D'un sourire il m'invite à patienter car il a à discuter "sérieusement" quelques minutes. Visiblement, il l'a mauvaise contre quelqu'un avec qui il a colla-

boré et qui ne lui a pas payé son dû... D'où l'entrée en matière :

GET BUSY : Que penses-tu de l'industrie musicale ?

CHUBB ROCK : (désignant d'un regard entendu la chaise laissée libre par son interlocuteur) Tu vois ce que je veux dire... C'est le music-business, le show biz. Quand



«Quand tu as l'opportunité de sortir des disques et de communiquer avec les gens par ce moyen tu te dois de dire quelque chose. Tu ne peux pas te contenter de poser des niaiseries sur un bon beat.»

J'ai débuté c'était fun pour moi, j'ai délaissé le côté business, mais maintenant je réalise que les deux sont liés. même si je pense toujours que c'est fun, je m'éclate toujours dans le côté créatif, mais je dois aussi m'assurer que le côté business fonctionne parce qu'il y a beaucoup de bureaucratie et d'obstructions. J'ai encore beaucoup à apprendre dans ce domaine. Maintenant, maîtriser la partie musicale ne suffit plus, je veux aussi contrôler la partie business, il n'y a pas de raison pour que d'autres se fassent du blé sur mon dos. D'ailleurs je vais aussi monter mon propre label, mais je ne peux pas encore en parler.

GB : Tu apparais dans de nombreux albums d'autres artistes...

CR : C'est cool... j'ai fait des trucs pour AL B. SURE, FULL FORCE, MC SERCH (ex 3RD BASS)...

GB : Es-tu aussi pote avec PETE NICE maintenant que 3RD BASS sont séparés ?

CR : Oui, je les aime bien tous les deux (Serch et Pete Nice), mais je fais plus de choses avec MC SERCH. On écrit actuellement un scénario de film ensemble, on essaye de faire quelque chose dans ce domaine aussi. Après, il faudra s'assurer de le remettre entre de bonnes mains et de ne pas se le faire piquer.

GB : Parles nous de ton dernier album...

CR : Ça marche bien, je n'ai pas à me plaindre mais maintenant j'ai besoin de faire plus parler de moi.

GB : L'as-tu trouvé plus difficile à réaliser que les précédents ?

CR : Non, c'était comme d'habitude, je n'y ai jamais pensé en ces termes (facile/difficile). Quand tu fais un disque, c'est le moment de dire des choses, la différence c'est juste comment tu te sens à ce moment là, cela se traduit dans ta musique, dans tes paroles.

GB : Es-tu totalement satisfait de cet album ?

CR : Oh non ! Je ne suis jamais satisfait. Je n'ai pas encore tout montré, ni tout dit. Je pense toujours que j'aurais pu faire mieux, je le pense à chaque album. Je crois que même si un de mes albums devenait "disque de l'année", je ne serais toujours

pas satisfait de mon travail. Mais en fait l'insatisfaction, c'est ce qui te rend créatif.

GB : Comment as-tu commencé dans le rap ?

CR : Des amis à moi, Dany et David, rapaient et se produisaient sur scène alors que j'avais douze ans, ils m'ont appris quelques trucs et on faisait ensemble des cassettes. Puis après j'ai arrêté un moment. J'ai repris lorsque j'ai vu les FAT BOYS sur scène, et le fait que ces mecs de BROOKLYN, d'où je venais, avaient réussi m'a donné du courage et j'ai décidé de tenter ma chance. J'ai fait une démo et je l'ai présentée à SELECT RECORDS qui ont été intéressés.

mon bébé qui allait naître à l'époque et des choses qui se passent aux USA.

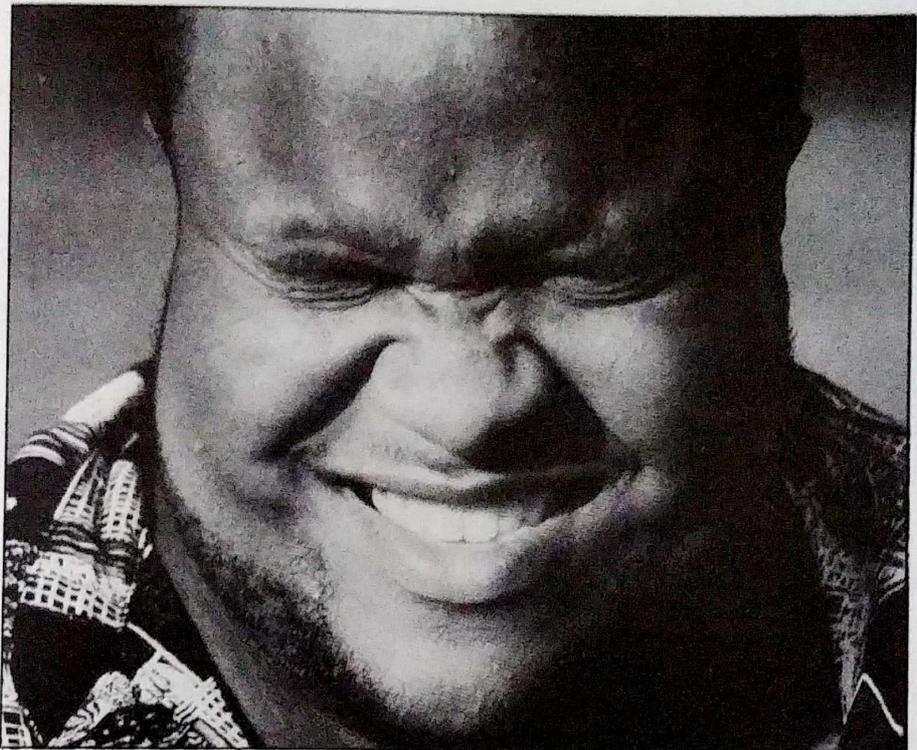
GB : Qui sont les TRAKMATTERS ?

CR : C'est une équipe de production qui a co-produit l'album avec moi. On avait déjà collaboré il y a quelques années avec REAL ROXANNE. Ils sont cools.

GB : Peut tu nous expliquer certaines de tes références comme ALFAFA, SPANKY et "don't drink the milk" ?

CR : Alfafa et spanky sont des personnages, des gamins d'une série réalisée dans

les années 30 en noir et blanc "the little rascals" et qui passait à la télé quand j'étais môme. C'était une émission très populaire auprès des gosses de ma génération. Il y avait justement un épisode dont le leit-motiv était "don't drink the milk. Why ? It's spoiled" ("ne bois pas le lait. pourquoi ? il est tourné"), et j'ai juste repris ça pour le fun et parce que tout le monde aux Etats Unis comprend de quoi je parle. Tu sais, quand tu écris, n'importe quoi peut sortir, il y a des vieux trucs de quand tu étais gamin qui te reviennent ou des conneries qu'un copain t'a raconté...



« Le problème en Somalie est hyper facile pour un pays comme les USA comparé à ses propres problèmes intérieurs. »

GB : Comment analyses-tu ton évolution depuis tes débuts ?

CR : Je dirais que l'évolution est plus dans l'amélioration des paroles, la musique c'est "facile", la partie la plus importante pour moi dans le rap c'est les paroles et leur message. Je m'améliore parce que... tu sais quand tu débutes, tu es nerveux en studio, tu as du mal à t'exprimer, et puis par la suite tu prends de l'assurance et ça vient tout seul, tu n'es plus impressionné par le micro... Et puis je crois que plus tu écris, mieux tu écris...

GB : Ton inspiration est-elle toujours la même ?

CR : Dans mon nouvel album je parle de

dans le titre "Pop nuff shit" ?

CR : Ah ouais... ce qui s'est passé c'est que, à l'origine, j'avais écrit ces paroles pour AL B. SURE, un chanteur, et au bout du compte il n'a pas pu les utiliser sur son album alors j'ai décidé de les reprendre sur le mien. Le truc c'est que PRINCE et AL B. SURE sont tous les deux sur WARNER RECORDS et j'avais écrit ces lyrics comme un genre de compétition entre les deux pour me marrer, voilà !

GB : Comment vois-tu le rap évoluer ?

CR : Quand ça a commencé le rap était juste à base de samples de Rythm & Blues, puis on a injecté du Disco, puis du Funk, puis du Jazz, et maintenant on revient au R

répète.

GB : Tu penses que c'est bien ou pas ?

CR : Je ne penses pas que ce soit mauvais. Par contre je ne suis pas d'accord avec les gens qui essayent de restreindre le rap. Tous ces rappers qui te disent que "tu ne peut

GB : As-tu voté au présidentielles ?

CR : Non, à cause de problèmes techniques. Sinon j'aurais voté pour CLINTON. Je penses que tous les deux (BUSH & CLINTON) sont des crétins de toutes façons, mais il fallait donner sa chance à CLINTON. Aux USA les gens doivent crever la faim avant de réaliser qu'il faut un changement ; et les quatres années de BUSH ont été dures, c'est ça qui l'a foutu

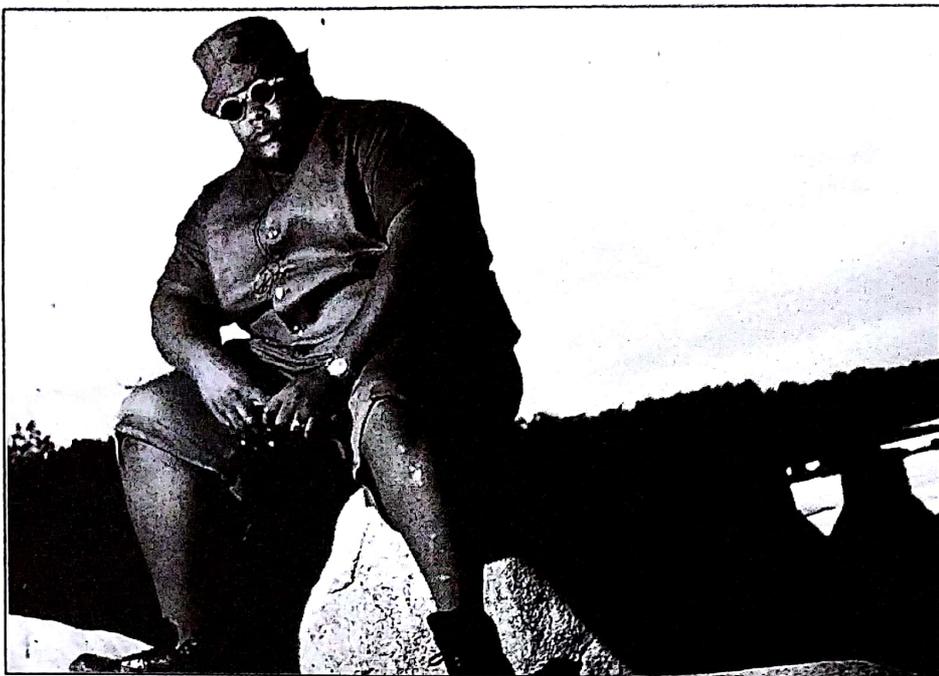
tiqument...

CR : C'est ma façon de m'exprimer de façon sincère. "Lost in the storm", par exemple, parle de la violence des adolescents, "Black Trek IV the voyage home" parle d'exploration intérieure, tous les morceaux de l'album disent quelque chose. J'ai toujours voulu faire des disques qui ne soient pas seulement pour faire la fête, des disques que les adultes puisse apprécier aussi. Je veux travailler dans la longévité, faire des disques qui durent pas, des trucs qui sont à la mode pendant six mois et que tu ne veux plus jamais écouter ensuite. PUBLIC ENEMY ont un message qui dure, tu peux les réécouter n'importe quand, le message est toujours aussi fort. Ce n'est pas comme ces "gangsta-rappers" qui sont totalement creux, qui attirent les foules mais sont dénués de substance. Je voudrais faire encore de la musique à 50 ans, comme QUINCY JONES.

GB : La NATION OF ISLAM dans le rap ?

CR : Je ne suis pas dans la nation, et je me demande si tous les rappers qui s'en revendiquent savent vraiment de quoi ils parlent. Personnellement, comme je ne suis pas dedans il m'est difficile d'identifier les vrais et les faux. Je penses que toutes les religions doivent être prises au sérieux, respectées en tant que telles, et ne doivent pas servir qu'à vendre des disques !

LAURA.



faire que tel genre de rap... sinon ce n'est pas du vrai rap", genre "MC HAMMER ne fait pas du rap"... tout ça. C'est une façon de tenir le rap derrière des barreaux, dans une cage.

GB : Ok, mais alors quelle est ta définition du rap ?

CR : La définition c'est : les paroles. Tout est dans les paroles. La musique ce n'est pas le rap, c'est accessoire, superficiel, on peut utiliser n'importe quel genre de musique. C'est ce que le rap a toujours été.

GB : Es-tu, toi aussi, a la recherche de nouveaux samples et de nouveaux beats que personnes n'a utilisé auparavant ?

CR : Non, je crois que tu peux faire ton truc de toutes façons, même avec quelque chose de connu. Du moment que ça me plaît, c'est bon.

GB : Que penses-tu de l'intervention américaine en Somalie ?

CR : Je ne penses pas que cet effort soit sincère. S'ils font du bien, tant mieux mais je penses que cela résulte de la pression du peuple. Le problème en Somalie est hyper facile pour un pays comme les USA comparé à ses propres problèmes intérieurs. Comme c'est populaire, ils interviennent, mais au fond ils s'en foutent des Somaliens !

dehors.

GB : Le regain de popularité de MALCOM X, c'est un phénomène de mode ou cela va faire réfléchir les gens ?

CR : Je pense que c'est complètement un phénomène de mode. Il y a quand même un aspect positif dans le fait que ça les fait réfléchir un peu. Le film de SPIKE LEE par exemple, s'il fait lire le livre de MALCOM X à dix personnes, alors je considérerais ça comme un succès. Rien ne réussira à changer des millions de personnes d'un coup. Tu arrives à faire évoluer quelques personnes avec un livre, quelques autres avec une chanson, quelques autres avec un film.

GB : Est-ce justement de la réflexion que tu cherches donner à ton audience ?

CR : Oui, et je crois que je l'ai déjà fait. Je n'ai jamais pensé à dire des conneries dans mes disques. C'est hyper facile d'écrire des conneries, c'est vraiment ce qu'il y a de plus facile à faire ; mais quand tu as l'opportunité de sortir des disques et de communiquer avec les gens par ce moyen tu te dois de dire quelque chose. Tu ne peux pas te contenter de poser des niaiseries sur un bon beat.

GB : Pourtant tu n'est pas très engagé poli-

DEE-NASTY (SUITE)

vais faire deux rap, un sur la "dope" et un sur le mouvement depuis ses débuts. Il y aura aussi des instrumentaux.

GB : Ton projet de label...

Il s'appelle "URGENCE", le premier maxi sera DIVINE SOUL (avec DJ ABDEL) avec en face A deux instrumentaux et en face B deux rap français. Il sera pressé aux USA et distribué ici par KARAMEL. Le label sera déposé avec un statut associatif. Je pense que les gens seront plus indulgents avec une production sans grands moyens et de toutes façons ce sont toujours les petits labels qui ont fait avancer le RAP.

GB : La disparition du vinyl...

On a fait une association "SAVE THE VINYL", on va essayer de mettre des logos avec ce slogan sur tout ce qu'on sort et que les groupes fassent pression pour qu'il y ait des tirages limités de vinyles pour chaque disque.

GB : Le mot de la fin...

Longue vie à GET BUSY (RIRES) !
LE PUNI-SEAR.

PHOTOS X2 NAUW



CRÉDIT
CETELEM



ouvert de 9h30 à 12h30
14h30 à 19h30
du lundi au samedi
(Métro: Stalingrad)

DALLAS

TABLES DE MIXAGE

VESTAX
PVC 05 TRX
PVC 05 NK2 promo

GEMINI le Mixage du
Championnat
RMX 12 promo
RMX 15 1750 F

PDM 1008 (sampler 8 sec) promo
Fader et Cut de recharge pour tous modèle

B.S.T. :
Actu. 7 : 1 390 F
Atlanta 4 : promo

MEMPHIS

ETP
DIGIMIX 100 dispo - DIGIMIX 400 dispo
DIGIMIX 700 dispo
DIGIMIX 1000S (sampler)

PLATINE-DISQUES B.S.T. PR 100 : promo
GOLDEN TECHNICA

(avec feutres)
DIP 302 850 F
DIP 120 990 F
ETP SYSTEMS
DLS 5000 1150 F
DD 5500 1650 F



VENTE LOCATION INSTALLATIONS
264, rue du fg Saint Martin 75010 PARIS Tél. 42 09 55 39 Fax: 42 09 49 51



ENCEINTES AUDYN avec protection
Série CONCERT

C 2000 2 voies 150 W RMS 1490 F
C 3000 2 voies 200 W RMS 1990 F
C 4000 3 voies 250 W RMS 2290 F

Série MONITOR FOSTEX (professionnelle)
MM 220 2 voies 200 W RMS 2290 F
MM 230 2 voies 300 W RMS 2950 F
MM 340 3 voies 300 W RMS 3990 F
MM 450 4 voies 450 W RMS Promo

KIT ENCEINTES COMPLETS AUDYN de la série MUSIC MONITOR
(HP+TWEETER+COMPRESSION+FILTRE PRO-PLAN)



KT 2200 2 voies 200 W 1390 F
KT 2300 2 voies 300 W 1590 F
KT 3400 3 voies 300 W 1990 F
KT 4500 4 voies 450 W 2590 F
Pour tous les Kits ébénisterie
(nous consulter)

FILTRES PROFESSIONNELS avec protection
CO 2300 2 voies 300 W 249 F
CO 3400 3 voies 400 W 349 F
CO 4500 4 voies 500 W 449 F



Toute la gamme des haut parleurs FOSTEX
EMINENCE
Enceintes CELESTION sous 8 Ohms RMS
DJ SOUND 12 200 W 1640 F - DJ SOUND 15 250 W promo
ROAD 15 300 W promo

Avec la carte DJ's Club, bénéficiez de remises
concerts, promos, etc.
Renseignements dans votre magasin.

AMPLI POWER
sous 8 Ohms
NI 200 promo
NI 230 1730 F
NI 300 promo
NI 400 2350 F



Série Night Invaders

PLATINES Laser
TECHNICS

SIPG 520A 1590 F SIPG 420A 1390 F
ETP Digipia 100 promo BST CDM 95 promo

TECHNICS K7 simple
RSBX 404 1490 F RSBX 626 1950 F

DOUBLE K7 Sony TCW 490 : 1390 F
RSTR 232 1450 F - RSTR 333 1690 F

LOCATION SONO TARIF WEEK END TTC

Sono Complète 2x120 W
2 SL 1200+table de mixage+ampli
POWER+enceintes+micro casque 990 F
autres puissances nous consulter

LOCATION ECLAIRAGE

LASER 20 mV: effet tunnel, faux plafond, effets
géométriques avec télécom 800 F
COLOR SCAN, projecteur asservis 8 gobos, 8
couleurs avec télécom 600 F
De nombreux autres éclairages et effets spéciaux
en démo.

POUR VOTRE SERVICE SOUS 24 H

Réalisation sur mesure de toutes vos connectiques.
VENTE DE MATERIELS D'EXPOSITION

HOUSTON

DENVER

ABONNEMENT ENVOYEZ UN CHEQUE DE 200 FRANCS A L'ORDRE DE "GET BUSY"

(VALABLE POUR 12 N°, FRAIS DE
PORT COMPRIS)
EN INDIQUANT CLAIREMENT VOS
NOMS ET ADRESSE A :

"GET BUSY"
25 RUE DANIELLE CASANOVA
93 200 SAINT DENIS
(FAX : 40 12 94 44)

DANCE

RAGGAMUFFIN' SYSTEM

HALL

Eh oui une rubrique 100% Reggae dans Get Busy et elle reste bien entendu interdite aux bâtarde.

On entend et on écrit beaucoup en ce moment sur le reggae mais souvent les journalistes (?) ne connaissant rien à rien débitant des âneries à longueurs de pages (l'affiche, libé... La liste serait trop longue). Il est donc urgent de remettre les pendules à l'heure, le reggae dancehall (et non raggamuffin terme qui désigne un individu débrouillard et non une musique, de plus le "ragga" n'est ni plus ni moins que du reggae !) évolue à une vitesse incroyable, un nombre important de singles sortent chaque mois (entre 100 et 150) d'où la richesse de cette musique.

De nouveaux artistes sont bien entendu apparus sur la scène dancehall, même si ceux ci toastent ou chantent depuis bien longtemps dans l'ombre des sounds systems, pour éclater au moment propice:

lorsqu'ils sont au sommet de leur art : carré sur le riddim, avec un style particulier et des lyrics au point. La big thing de 1992 est bien sur BUJU BANTON qui a laissé une grosse empreinte dans le monde du dancehall (cf chroniques). SHABBA RANKS, le DJ le plus populaire internationalement, avec 3 albums sortis chez SONY, continue son bonhomme de chemin avec une tendance certaine à vouloir conquérir le marché américain avec des titres plus HIP-HOP ou SOUL (voir ses nombreux invités sur "X-TRA NAKED") la JAMAÏQUE lui reste fidèle comme le montre son récent numéro un "TING A LING". COBRA, révélation de 1991 nous balance son 7eme LP, le premier chez SONY, varié à plus d'un titre du riddim lent "FLEX" (chaud le clip) à sa collaboration avec les GETO BOYS "Dead End Street", avec la même ambition que SHABBA : les U.S.A. Celui qui par son énorme popularité en JA

(peut-être supérieure à celle de SHABBA) reste une figure incontournable dans le dancehall, j'ai nommé le bad boy NINJAMAN continue à pourfendre les DJ's avec ses lyrics et ce grâce à des toasts enfin redevenus rough et agressifs.

On assiste également cette année au retour en force de CUTTY RANKS avec le hit de cet été "A who seh me dun", il enchaîne depuis single sur single en privilégiant bien sur les paroles culturelles. Puis viennent une multitudes de DJ's où l'on remarque le très culturel TONY REBEL et son LP "rebel with a cause", DIRTSMAN, MAJOR CAT, POWERMAN, REGGIE STEPPER, PENNIE IRIE ou NINJA FORD ; sans oublier les "vieux toujours verts": PAPA SAN, TIGER, ADMIRAL BAILEY ou SUPER CAT et son album "DON DADA" enregistré chez SONY, performance entachée par la mort du chanteur NITTY GRITTY descendu par notre

DJ. Signalons enfin GENE- R A L DEGREE et N A R D O RANKS qui ont sorti chacun un album imparable sur le label franco-jamaïcain KING DRAGON.

Chez les chanteurs, catégorie injustement délaissée par le public français, les anciens montrent la voie : DENNIS BROWN, GREGORY ISAACS en regain de forme, COCO TEA, FRANKIE PAUL, FREDDIE MAC GREGOR mais aussi des petits

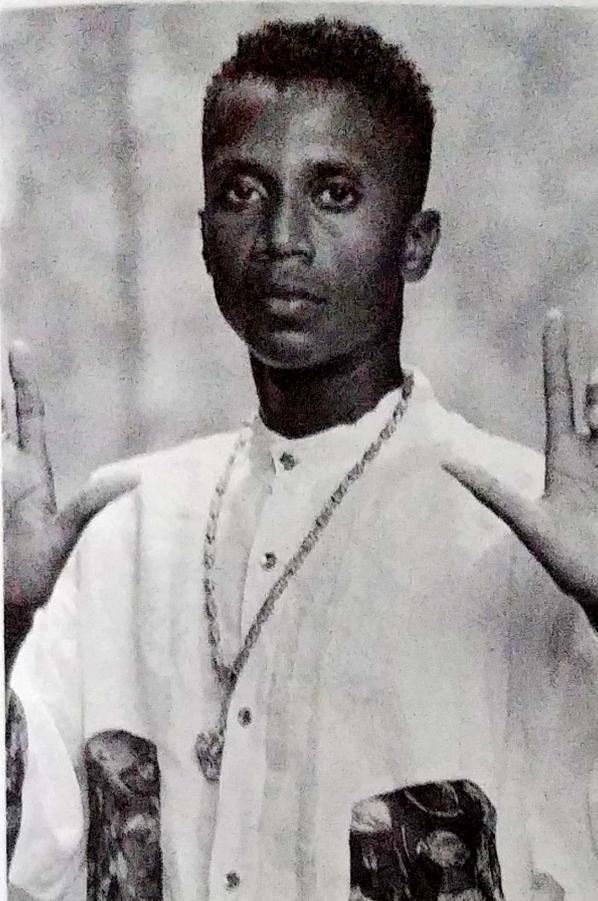
nouveaux comme SANCHEZ et son LP "bring back the love", WAYNE WONDER, THRILLER U, le très soul BERES HAMMOND la révélation de l'année JACK RADICS ou le vétéran de retour en 92 : LEROY SMART.

Si vous aimez le reggae vous n'avez pas pu passer à côté du duo qui a tout cassé sur son passage cette année : le DJ CHAKA DEMUS et le chanteur "PLIERS". A partir d'un seul hit "gal wine" ils n'ont plus quitté le sommet des charts reggae avec des titres tels que "ruff this year", "dem a watch" ou "brenda", le duo a même réussi à atteindre le chart national anglais avec le morceau "murder she wrote" (qui lança par la même occasion le riddim "bam bam") l'alliance des mélodies de PLIERS, du toast carré et nuancé de CHAKA fait de ce duo une bombe recherchée par tous les producteurs.

Pour conclure je dirais que de nombreuses signatures de majors montrent l'intérêt croissant que peut susciter le reggae, mais cela n'enlèvera pas la créativité extraordinaire des productions jamaïcaines.

DANCEHALL K

Spéciales dédicaces à BEN, ERIC & LORD ZELJKO de KING DRAGON pour tout ce qu'ils ont apporté au reggae en FRANCE, big up au RYTHM N'NEWS CREW.



LEXIQUE :

RIDDIM : c'est la construction rythmique d'un morceau essentiellement axée sur la combinaison basse batterie et surtout la ligne de basse.

SOUND SYSTEM : Il s'agit d'une sono mobile ou discothèque ambulante avec une forte amplification et dans laquelle le chanteur ou le DJ intervient sur la version instrumentale du disque.

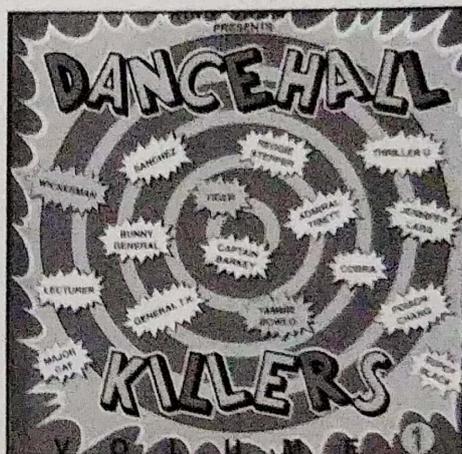
DANCEHALL KILLERS VOL 1 (Jammy's/Melodie)

Quelques personnes mal informées pensent encore que toutes les compilations de reggae-dancehall se ressemblent, alors qu'il n'en est rien.

Prenons comme exemple la Dancehall Killers Volume 1. Qu'a-t-elle de plus que les autres ? Tout d'abord elle est produite par Jammy's un des plus grands producteurs jamaïcains à l'heure actuelle ; c'est ensuite une sélection des meilleurs singles sortis dernièrement sur ce label avec des artistes prestigieux tels que Cobra, Tiger, Reggie Stepper, Major Cat ou Captain Barkey. Enfin, la cerise sur le gâteau, les titres ont été choisis par Lord Zelig qui fait autorité en la matière en France. Ce qui vous donne plus de raisons qu'il n'en faut pour acheter ce disque CRUCIAL !

RAGGA 92

CHRONIQUES RAGGA



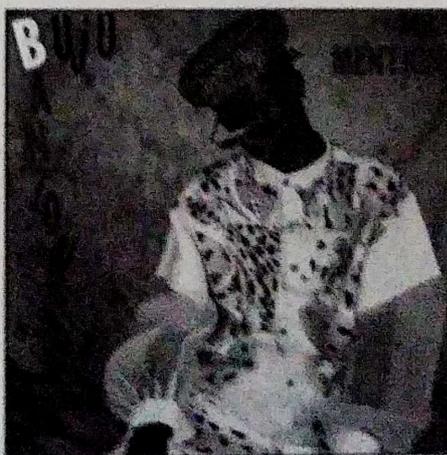
BUJU BANTON : "Mr Mention" (Penthouse/Melodie)

Il n'a que 19 ans et cette petite bombe est déjà la grande révélation de 1992. Il écrase de sa personnalité tous ses concurrents grâce à sa voix grave et posée faisant mouche à tous les coups (Boom Shot). Des hits comme s'il en pleuvait : "Love Me Browning", "Batty Rider" ou "How The World A Run" (pour ne citer que les plus connus) enregistrés sous la houlette de tout le staff du label Penthouse. En un mot comme en cent, indispensable !

STRICTLY THE BEST VOL 7 (VP/Melodie)

Ce disque est spécialement destiné à ceux qui suivent le reggae dancehall de loin. Voilà sous forme de cours de rattrapage quelques un des singles qui ont écrasé dans la partie depuis cet été avec Cutty Ranks, Chaka Demus, Buju Banton, General Degree et bien d'autres encore. Enfin le reggae dancehall jamaïcain à son maximum, FIRE !

DANCEHALL K



SHABBA RANKS : KING OF DANCEHALL

N'en déplaise à beaucoup SHABBA n'est pas "né musicalement" en 1990 avec sa signature chez SONY. Notre DJ avait déjà enregistré 7 albums en Jamaïque, tous plus killer les uns que les autres. Aux yeux de son public, SHABBA représente beaucoup : un symbole sexuel pour la gent féminine tout d'abord, mais aussi quelqu'un qui a réussi sans faire aucune concession. Ses paroles sont essentiellement tournées vers le slackness style (paroles branchées cul...) même si il enregistre parfois des titres plus culturels. Le talent de SHABBA tient essentiellement à la puissance de sa

voix, à son toasting dur et violent, impressionnant de cohérence et de maturité en plus, bien sûr, d'être toujours sur le riddim (ce qui n'est pas donné à tout le monde). Shabba Ranks vient de sortir son nouveau LP "X-Tra Naked", disque varié : du reggae dancehall 100% pur Jamaïcain, du reggae hip-hop avec Queen Latifah ou Chubb Rock et même des ambiances plus soul avec Johnny Gill, le genre d'album dont on ne se lasse pas!

Après une longue attente le king Shabba a enfin réussi à passer à Paris, nous gratifiant d'un show meurtrier, accompagné du Ruff Cut Band, de trois danseuses euh... appétissantes et de la généreuse et plantureuse chanteuse Dinah King. La Jamaïque nous envoyait un de ses meilleurs représentants, on ne pourra donc que déplorer le peu de réaction du public français devant un tel spectacle.

M'enfin, dans l'univers impitoyable du reggae, où l'on peut-être adulé un jour et complètement oublié le lendemain. Shabba reste

une exception : son succès dure!

GB : Comment as-tu débuté ?

S : J'ai commencé il y a 8 ans j'avais alors 14 ans et je toastais avec le sound system "Roots Melody". C'est à 15 ans que j'ai enregistré mon premier morceau. Peu à peu je me suis imposé, c'est arrivé comme ça, avec persévérance. Maintenant, je ne suis plus un débutant voilà tout.

Est-ce que la musique est nécessaire dans ta vie ?

S : Oui, la musique soigne la douleur, cela peut-être un bon remède pour les sentiments, que les docteurs eux même ne peuvent soigner. La musique existait déjà dans les anciens temps, elle est elle même un signe de dieu, c'est ainsi que je le comprends.

GB : As-tu vu le film "MALCOLM X" ?

S : Je ne l'ai pas vu mais il a plu à beaucoup de gens.

GB : Pourrais tu nous décrire la vie en Jamaïque ? En parles-tu dans tes lyrics ?

S : Si la vie est dure il est évident que certains DJ's vont relater certains faits. Quant à moi, mon rôle est de faire passer un bon moment à mon public. Je n'ai jamais été un "Bad-Boy" ce n'est pas mon style. Je préfère être positif, la violence, les flingues et la dope, ça ne m'intéresse pas.

GB : Que penses-tu du processus démocratique actuel en Afrique ?

S : Les difficultés sont de plus en plus grande pour l'homme noir. Il y a beaucoup de souffrance en Afrique. Il y a beaucoup de politiques bien sûr mais moi je dis "politricks", ces politicards nous jouent de sales tours, les leaders se servent de leur cervelles et des pauvres pour obtenir le pouvoir, et une fois que c'est fait les conditions et les souffrances des classes défavorisées demeurent identiques. Il ya toujours des gens qui souffrent en Afrique, Même si ce sont les noirs qui contrôlent les pays en grande partie. Je n'aime pas la politique, je déteste ça même... L'esclavage n'est jamais fini. Les gens ont été libérés de leurs chaînes, mais pas mentalement.

GB : Le mix reggae-hip-hop ?

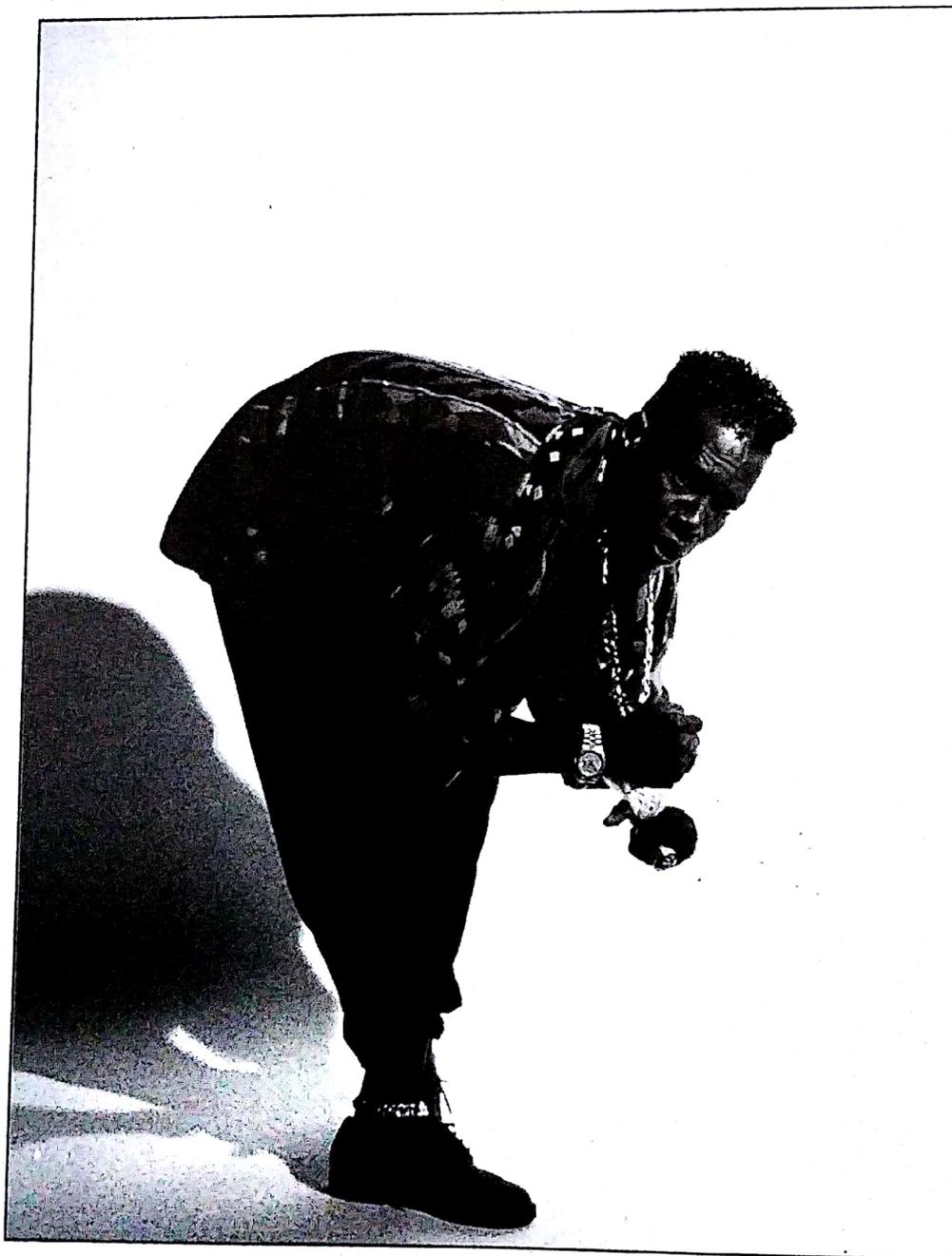
S : Ca fait plaisir d'avoir son propre public et de voir que Chubb Rock ait le sien mais c'est encore mieux de voir les deux publics réunis. Avec eux, j'essaie de créer un sentiment d'unité.

GB : Qui sont les DJ's qui montent en Jamaïque ?

S : Cobra, Buju Banton, Baby Wayne et beaucoup d'autres comme Ninjaman, Cutty Ranks ou Tony Rebel, mais ils sont dans leur ligne. Je joue tout seul dans la mienne. Je crois être un DJ à part.

DANCEHALL K

(traduction : ONCL'RENALDO)



E c r i v e z - n o u s

**nous voulons connaître vos opi-
nions, concernant aussi bien Get
Busy que le Hip Hop en général.
Critiques, coups de gueule, opi-
nions, compliments, insultes,
suggestions, questions...**

**La parole vous est donnée, pre-
nez-là !**

A b o n n e z - v o u s

**Envoyez un chèque de 200
francs à l'ordre de Get Busy
(valable pour douze numéros,
frais de port compris en indiquant
clairement vos nom et adresse
à) :**

Get Busy

**25 rue danielle casanova
93200 saint denis**

GET
BUSY
CREW

CHRONIQUES DE DISQUES

ALBUMS - MAXIS - IMPORTS - LA TOTALE !

ICE CUBE "THE PREDATOR" (PRIORITY)

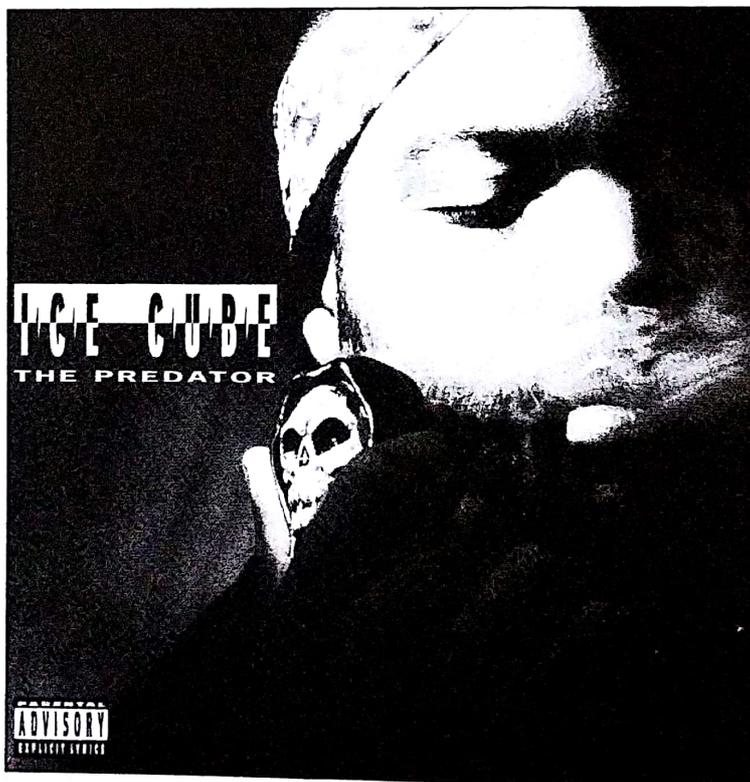
ICE CUBE a le croc féroce. Là où il passe les bâtards trépassent. Il s'attaque cette fois au thème des émeutes de Los Angeles avec toute la violence d'un pitt-bull enragé qui ne lâcherait pas sa proie avant de l'avoir définitivement déchiquetée. Sa puissance, son génie, viennent autant de son talent de rimeur que de sa capacité à mettre l'auditeur en situation, au coeur du problème, sans reculer ni nuancer.

L'album ouvre sur une fouille au corps et se termine sur un coup de feu, et vous allez comprendre assez vite que le "cop killer" de l'autre ICE, sur lequel tout le monde s'est acharné, est largement dépassé. En réponse au verdict du procès RODNEY KING, il commence par rappeler ses dons de visionnaire dans "WE HAD TO TEAR THIS MOTHERFUCKER UP" : "Je vous avait dit que ça allait arriver, vous l'avez entendu, vous l'avez lu, mais tout ce que vous avez pensé de moi c'est que j'étais anti-sémite". Et l'Amerikkke peut redoubler de prières parce que si les prophéties qu'il lâche dans ce même titre se réalisent, les flics aquit-tés en avril 92 sont mal, très mal : "Lawrence Powell, déchirez sa putain de gorge et je souris... bientôt on va chopper Sergeant Koon, lui tirer dans la gueule, l'embrocher sur un manche à balais et lui faire tâter de l'AK-47. Quant au sort qu'il prédit aux jurés, il n'est pas plus reluisant : "SIMI Valley, pour les partisans du KKK (...) Motherfuckers... le jury et tous ceux qui les aiment... on va en faire du patté de foie" ("NOW I GOTTA WET'CHA").

Après le détour parano de "WHEN WILL THEY SHOOT" ("Ils ont tué JFK, ils peuvent m'avoir aussi") et les allusions à son mauvais génie le ministre Farrakhan dont l'homme plane hélas ici indubitablement, rien ni personne n'échappe à sa vindicte. Le nouveau chef de la police de LA : "On a foutu Darryl gates dehors, mais Willie Williams ne sera-t-il qu'un super esclave ?" ("WICKED") : la statue de la liberté "Cette salope flemmasse" (THE PREDATOR), et jusqu'au terme même "d'african-américain" dont il refuse d'être dupe, le désignant comme un nouvel alibi déculpabilisateur du pouvoir blanc. Voilà un

aperçu du contenu verbale qui ne se ralentit vraiment que deux fois, sur "IT WAS A GOOD DAY", un bon jour dans le quartier durant lequel "je n'ai pas eu à sortir mon AK et personne de ma connaissance n'a été tué", et sur "DON'T TRUST'EM" une mise en garde contre les bitches (NDLR : c'est bon, on a l'oeil !).

Pour la partie musicale, à noter la production remarquée de DJ MUGGS sur trois titres, son doigté particulièrement criant sur "NOW I GOTTA WET'CHA" et sur "CHECK YO SELF" avec DAS EFX dont ICE CUBE s'essaie au riggedy-rhyme-style ici et là. Peut être moins homogène que les précédents, ce disque impitoyable recèle toujours le même mélange offensif de beats et samples de premier choix, ménageant des breaks inattendus et laissant toujours respirer le texte. Avec en bonus un jolie lot de citations clins-d'oeil qui raviront les authentiques B.Boys, tels le "don't" de FLAVOR FLAV (emprunté à "don't believe the hype") exploité en gimmick jouissif sur



"DON'T TRUST'EM". Brutal, critiquable, the nigga they love to hate is back, et son album est une fois de plus IN-CON-TOUR-NABLE !!!

THE GOATS "TRICKS OF THE SHADE (SQUATTSONY)

"Je crache sur le drapeau... Les hommes ne sont jamais morts pour un drapeau. Ils sont morts pour les politiciens, l'espèce la plus sournoise des magiciens mentaux". Bienvenue au grand Freak Show de l'oncle SCAM d'Amerikkke !!! Avancez, avancez !!!

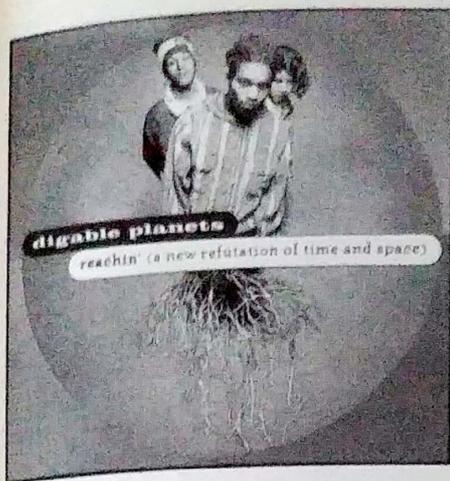
Originaires de Philadelphie, les GOATS sont un groupe multiracial qui allie conscience politique intelligente et rap de qualité. Ils nous entraînent dans la gigantesque fête foraine de l'Amérique, hideuse parade de l'hypocrisie et des faux semblants, avec pour tout guide deux frangins candides, Chickennittle et hangerhead, à la recherche de leur oncle Scam (scam=arnaque). Ils découvriront finalement après une série de rencontres allucinantes (Norriega et son stand de coke, les fils de putes de George Bush, Christophe Colomb l'imposeur, etc...) que leur parent et soit disant protecteur n'est autre que l'écoeuvrant tenancier d'un stand de tir sur cibles vivantes, George Bush himself.

Voilà pour le fil conducteur de l'album sous forme d'interludes politico-satiriques géniaux (pas moins) bien qu'assez rebutants au départ. Mais rassurons les cancren en anglais : si l'esprit militant et corrosif risque fort de leur échapper, il leur ramera encore un excellent album. On en attend pas moins de JOE "the butcher" NICOLO qui officie une fois de plus de maître (après 7A3 et CYPRESS HILL, entre autres...) à la production. Le hit représentatif "TYPICAL AMERICAN", brillant chaos organisé, telescope par exemple un gros riff de basse et des miaulements de sirènes sur un tempo fatino, avec un harmonica à la WAR et des percussions cubaines en guise de passerelles acrobatiques. Le tout sur un débit vocal martelé. L'harmonica poussif de "WRONG POT TO PISS IN", le diapason déglingué de "TRICKS OF THE SHADE" ou les échus de sonneries trafiquées de "NOT NOT BAD" sont autant de détails loufoques, témoins d'une créativité jubilatoire soulignée par les beats plombés de NICOLO. Malins, les GOATS jouent "live" et re-sampent ensuite pour garder l'identité HIP-HOP ; et le talent dont ils font preuve pour le "lyrical freestyle" balaye tous doutes sur leur authenticité. Structures mélodiques audacieuses, richesse harmonique bourrée de trouvailles, densité des textes bavards : cette farce caustique invite autant à rire et bouger qu'à réfléchir.

Rarement un premier album n'a fait preuve d'une telle maturité, d'un tel souffle imaginaire et novateur. Ce pamphlet se mérite mais il place la barre très haut et devrait pousser la concurrence à méditer : le défi sera difficile à relever.

LAURA

LAURA



DIGABLE PLANETS "A NEW REFUTATION OF TIME AND SPACE" (WEA)

Aie, je vois d'ici les "gangsters-B.Boys faire la moue : "c'est quoi ce sale skeud tout mielleux ?". Pour ce qui est du côté douceâtre ils auront en partie raison. Et pour le reste... Ils n'auront pas tout à fait tort. Basés à New-York, ces trois jolies jeunes gens "propres sur eux", Butterfly, Doodle Bug et lady Bug font pourtant preuve d'un talent certain dans la veine Be-Bop/HIP-HOP qu'ils ont choisie. Limpides, aériens, gracieux, leurs morceaux déroulent en douceur des samples de Art Barkey à Herbie Hancock, tout en préchant pour la paix et l'harmonie. Alors me direz vous où est le hic ? On y vient : tout d'abord ce Hip-Hop pavé de bonnes intentions semble plus Hype que Hop... Si vous voyez ce que je veux dire. Secundo, leur concept "épaté-gallerie" est un peu indigeste, à savoir leur nom : "chaque individu est une planète... patata-patata...", ou leurs surnoms d'insectes "inspirés de lectures philosophiques et existentialistes" (rien que ça ?!!). A l'usage, leur élégance polioée s'avère aussi agaçante que les poseurs qui se pavanent dans leur clip : si l'on accroche sur certains titres, tel que "THE REBIRTH OF SLICK", on est déjà lassé à leur sixième écoute. Enfin, et c'est le pire, ces jeunes loups manque d'humilité, refusant de reconnaître en interview l'héritage des défricheurs du genre comme GANGSTARR ou A TRIBE CALLED QUEST dont ils profitent à l'oeil, s'extasiant en revanche sur "la musique de Vanessa Paradis" (un comble !!!). Une médaille usurpée n'est jamais vraiment gagnée mais elle fait souvent couler beaucoup d'encre.

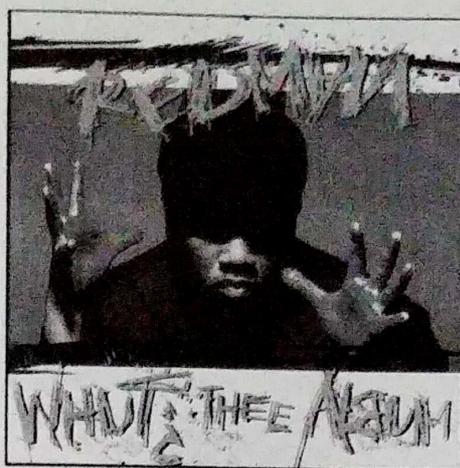
Digable planets sont donc promis à un brillant avenir... Mais sans nous !!!

LAURA.

ZHIGGE (POLYGRAM/IMPORT)

Révéls avec "TOSS IT UP", un hit-vitrine bien ficelé au sample imparable (un vieux JB'S), ces natifs de Harlem cassent la baraque sur les dance-floors. Normal lorsqu'on sait que Kaseo, Face, Prancer, Sound et Tonga on fait leurs premières classes en tant que danseurs sur scène et dans des clips, notamment pour SPECIAL ED et YZ. Ils n'ont qu'un défaut à leur actif : pêcher par excès d'eclectisme ! Il n'y a qu'à voir la fête incrédule des potes lorsqu'on leur répond pour la troisième fois en vingt minutes et cinq morceaux que c'est toujours le même groupe ! A trop vouloir exhiber son talent en tapant dans tous les styles (hip-hop, ragga, rap-dance), on risque de récolter une image frivole pas forcément justifiée. Car dans le rap, sans être monolithique, il existe une certaine tenue à ne pas dépasser sous peine de mettre en jeu sa crédibilité. Cet album est courtant un flamboyant exercice de rap-dance qui ne baisse pas son altitude : l'ensemble aurait pu finalement mieux fonctionner si les cinq éléments du groupe n'étaient pas chacun aussi talentueux, donnant cette impression d'excès qui n'arrive pas à se décider. Reste une poignée de titres franchement intéressants "RAKIN IN THE DOUGH", "HARLEM", "TOSS IT UP", "BLACK". On pardonne à ZIGGE de se chercher sur ce premier album, tout en leur souhaitant de se trouver sur le prochain.

LAURA.

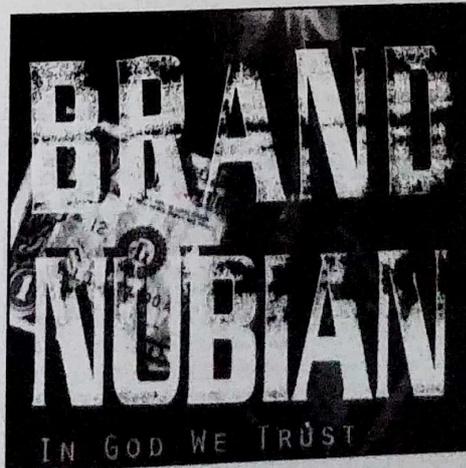


REDMAN "WHUT? THEE ALBUM!" (SQUATTSONY)

C'est simple, depuis des mois cet album est scotché à la platine. Pour tout dire, quand on l'abandonne 24 H à regrets c'est pour le pur plaisir pervers de s'en resservir ensuite une bonne tranche avec une jouissance renouvelée. REDMAN débarque de Newark, l'un des coins les plus "zone" du New Jersey. Il fout un coup de pompe dans la fourmière des faux gangsters et autres apprentis politiciens et affiche son programme : strictly hardcore et strictly fonk (avec un faible pour le P. FUNK). Dernière signature du HIT SQUAD (on ne peut parler de "découverte" puisqu'il est un ami d'enfance de ERIC SERMON), ce type est une véritable bombe au même titre que CYPRESS HILL dont il pourrait être la réponse de la côte est. Les points communs ne manquent pas : lyrics hardcores, décousus, bourrés de métaphores mais pas spécialement politiques (plutôt portés sur la ganja et sur les filles), présence exceptionnelle, humour ravageur et funk, funk, funk au beats "ENAURMES". Bref, additif au possibles sans la voix nasillarde de B. REAL qui exaspérait les fragiles de la feuilles chez CYPRESS HILL (ni la singulière maestria de DJ MUGGS...). Rien à jeter sur cette galette explosive mais on peut s'arrêter sur "BLOW YOUR MIND", fameux maxi sur lequel il lâche des phrases en coréens, "REDMAN MEETS REGGIE NOBLE" véritable jeu de cache-cache avec lui même révélant au passage l'origine de son surnom, l'hilarant "SOOPERMAN LOVER" et son large sample de Johnny Guitar Watson, "TONIGHT'S DA NIGHT" qui remet les pendules à l'heure, et bien sûr le clou : "HOW TO ROLL A BLUNT", leçon en règle pour rouler un méga pétard. "The funkadelic devil" est un motherfucker surdoué, comédien farceur, DJ ludique, rimeur délirant et joueur invétéré. Quand il voit rouge on rit jaune mais c'est le pote de rêve une fois apprivoisé : il se pointe toujours avec un bon mot et l'oeil complice quand on a le blues, dépoussière la platine, y pose un groove à ruiner les enceintes, et pour finir s'éroule de rire quand on s'étouffe avec le spliff qu'il nous a glissé avec bienveillance entre les dents.

Y'a pas, on a tous besoin d'un REDMAN chez soi.

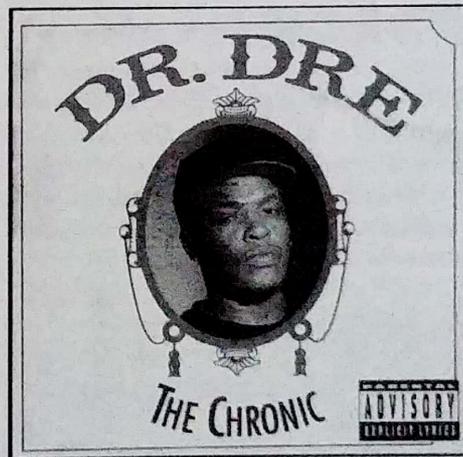
LAUA.



BRAND NUBIAN "IN GOD WE TRUST" (WEA)

Non, les BRAND NUBIAN ne se sont pas retrouvés sur le carreau après le départ de GRAND PUBA et ALAMO. Cent qui les voyaient déjà morts et enterrés en seront pour leurs frais. Contrairement à leur ancien partenaire qui s'est un peu endormi sur ses lauriers, ils n'ont pas chômé et le prouvent. En plus il y a urgence : en five pourcenters (frange extrémiste de la Nation Of Islam) purs et durs, les Brand Nubian entendent avant tout éduquer leur communauté à l'approche de l'Armagedon, résultat : paroles plus radicales et significantes mais assorties, c'est le revers de la médaille. d'un ton didactique envahissant (pas moins de 5 titres en première face consacrés à la philosophie de Clarence 13 X, fondateur des 5%). Autant vous prévenir, à moins d'être musulman, le thème récurrent de l'album peut prendre à la gorge dès l'intro où un muezzin lance sa plainte "ALLAH U AKBAR" en boucle toutes les trente secondes. C'est sans compter avec l'offensive de choc coté musicale qui dissipera rapidement l'éventuel malaise. Car là, difficile d'être déçu par cette rafale de pépites musclées aux samples neufs. Avec le recul on analyse mieux le rôle de chacun dans le line-up original : le phrasé unique et une partie des textes pour PUBA, et la majorité des beats, des mélodies et de la production pour LORD JAMAR & SADAT X. Cette fois, les BRAND NUBIAN ont tout réalisé du sol au plafond avec DJ SINCERE, exceptée la production du puissant "PUNK JUMP UP TO GET BEAT DOWN" (maxi recommandé) assurée par leur homeboy DIAMOND. D. Pour le reste, on retiendra "PASS THE GAT" (MORTEL !), "BLACK STARLINE" et son groove ragga (RED FOX en invité), "STEAL YA'HO" (adressé aux "meuf"), "STEADY BOOTLEGGIN" (contre les vendeurs de cassettes pirates) et "BLACK & BLUE" (sur les flics noirs qui font passer leur uniforme bleu avant la couleur de leur peau). Au petit jeu du charme, les BRAND NUBIAN sortent largement gagnants : on tombe comme des mouches. Mais c'est lorsqu'on se prend incidemment à fredonner leur prière "Peace to ALLAH and justice...", en athée ou bouddhiste convaincu, que l'on réalise enfin pleinement l'étendue des dégâts...

LAURA.

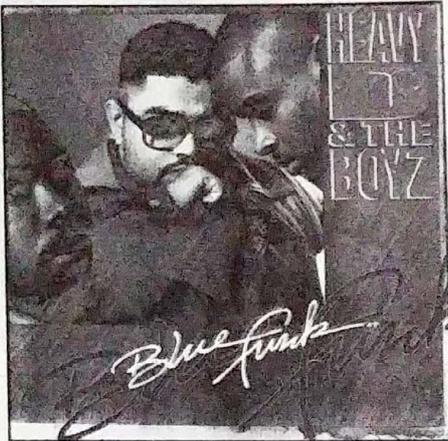


DOCTOR DRE "THE CHRONIC" (PRIORITY)

Premier album pour DR DRE (pilier du groupe NWA) précédé par un maxi meurtrier (DEEP COVER B.O. du film portant le même nom). En duo avec SNOOP DOGGY DOG qui l'accompagne dans de nombreux morceaux du LP. Un album qui n'a pas le style gangster auquel DR DRE et ses homeboys de NWA nous avait habitué, le début commence très smooth avec de très bons samples, mais avec de très mauvais synthés (style M1 retape). Il faut aller jusqu'au morceau n° 4 pour découvrir un fer freestyle assasin avec (DRE, RBX, SNOOP, THAT NIGGA DAS). Ensuite c'est un peu la même histoire de très bons rappers mais des musiques lablardes. C'est au morceau n° 8 que tout bascule dans le real gangsta style avec les puissants "NIGGA WITH A GUN", "RAT-TAT-TAT-TAT", "LYRICAL GANGBANG"

(autre freestyle avec KURUPT, RBX, RAGE, SNOOP, DRE, et DOC) "STRANDED ON DEATH ROW", "THE ROACH" Tous réglés sur des gros beat gonflés à bloc, ou le mic passe de mains en mains sans jamais de temps mort. C'est pour cela que ce n'est pas vraiment un album solo car il n'y a pas un morceau où DRE est seul. Bon album mais sans surprise... On s'attendait à mieux!

AMBIANCEUR RESO



HEAVY D & THE BOYS (BLUE FUNK) UPTOWN/MCA.

The HEAVSTER is back avec son dernier né "BLUE FUNK" qui est un retour à un style plus hip hop (celui de ses débuts). Ce qui ne fait pas de mal surtout après le décevant 3ème album "PEACEFUL JOURNEY" qui était plus commercial qu'autre chose. Mais HEAVY D renverse la vapeur avec cette petite bombe produite par des pointures telles que : DJ PREMIER (GANGSTARR), PETE ROCK, JESSE WEST, STEVIE & CLEVIE (pour le ragga). Sur des morceaux toujours très cool aux samples parfait HEAVY D s'adonne à des freestyles dont il est seul maître en la matière, démonstration faite dans le morceau "A BUNCHA NIGGAZ" ou il se déchaine avec ses homeboys (3RD EYES, ROBO, GURU, BIGGIE SMALL, et BUSTA RHYMES). Mais HEAVY D c'est aussi du son funk avec le morceau "TRUTHFUL" qui est un des rares morceaux où les refrains sont chantés façon new jack. Le ragga est aussi au rendez-vous avec "GIRL", morceau bien roots produit par les célèbres STEELY & CLEVIE. Vous décortiquer l'album serait trop difficile à faire. Mais sachez qu'avec 5 producteurs, qui sont à compter parmi les meilleurs, ce 4ème LP est très variés et reste bien dans un style purement hip hop : come-back réussi pour HEAVY D.

ARMATEUR RESO



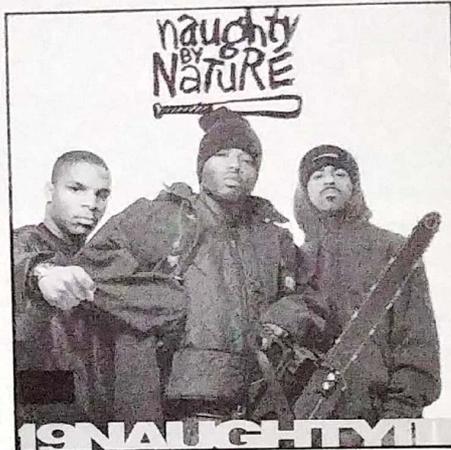
KING TEE "THA TRIFLIN ALBUM" (CAPITOL)

Ce troisième album a dû être fait trop vite, on ne retrouve pas le KING TEE

de "PAY BACK", "BASS" "RUFF RHYMES"... c'est une carotte puissante avec deux faux dans avec ICE CUBE. Exceptés les deux morceaux "GOT IT BAD YALL" et "AT YOUR OWN RISK" (remix vieux de deux ans). L'album n'apporte rien de neuf, des beats grillés cent fois, des smorziks qui chantent, des lascards qui rient, qui pétent, qui passent, des fausses voix à la BARRY WHITE fatigué, des histoires de tiziouilles qui se finissent à la VAL-STAR (la verte bien sûr... c'est la plus meetchawone... two...terree !!!) Bref tout ce qu'il faut pour ignorer cet alb... EUH... cette merdadaube. Si malgré tout vous achetez cette "chose" et que vous arrivez à l'apprécier c'est que vous êtes encore plus attendri par l'alcool que KING TEE lui-même.

ALBUM SAUVAGEMENT PAS CONSEILLE !!!

CONDORMANPAWER RESO



NAUGHTY BY NATURE "19 naughty III" (TOMMY BOY).

Après tant de hype faite avec O. P. P., les NAUGHTY pouvaient-ils refaire parler d'eux autant qu'il y a deux ans ? Oui ils ont recidivé l'exploit avec leur titre phare "HIP HOP HOORAY" qui précédait ce nouvel album "19 NAUGHTY III" sans trop de surprises, ressemblant un peu au premier. Sur des musiques simples mais efficaces TREACH débite son style meurtrier, mais là où il excelle vraiment c'est dans le morceau à tendance raggamuffin "READY FOR DEM" duo avec le maître aux cent styles HEAVY D. La suite de l'album suit normalement son cours: Bonnes musiques, refrain en coeur façon NAUGHTY. On remarque aussi plus de présence de la part de VINNIE, le morceau "HOT POTATOES" est un duo avec le old timer FREDDIE FOXXX, où les lyrics fusent de tous les côtés: RADICAL! La fin du LP c'est du bon NAUGHTY underground dans une ambiance bien ghetto. Sur le plan lyrical, le trio assure toujours autant c'est plutôt du côté musicale qu'un peu plus d'originalité ne serait pas désagréable!

ALBUM CONSEILLE TOUT DE MEME.

GREAT STRATAIGUERRE RESO.

PHARCYDE "BIZZAR RIDE 2 THE PHARCYDE" (DELICIOUS VYNIL)

Fraîchement débarqués sur la scène rap de L.A. THE PHARCYDE sortent un album tout aussi délirant que leur premier maxi "YA MAMA" qui avait fait l'objet d'un clip où les mères se faisaient chambrer du style (ta mère est une sell out, ta mère fume du crack, ta mère a un oeil de verre ect...) Le reste de l'album s'avère être dans la même lignée, utilisant des samples assez jazzy, THE PHARCYDE nous offrent un style de rap différent de tout ce nous avons entendu jusqu'ici, il y a des morceaux qui sont dans la tendance actuelle "I'M THAT TYPE OF NIGGA", d'autres plus old school avec "RETURN OF THE B BOY" qui contient un sample de DOUG E FRESH ("THE SHOW" en 85). Mais la particularité de ce groupe c'est que justement leur son est totalement différent de ce qui se fait habituellement à LOS ANGELES (loin du gangsta style, des gros samples P, FUNK style DIGITAL UNDERGROUND). C'est un album très varié, fun et surtout pur hip hop.

C'est une nouvelle génération de rappers du futur sur L.A. et qui ne tient pas faire de mal sur la scène rap de la west coast commencent à être très en forme. TRES BON ALBUM.

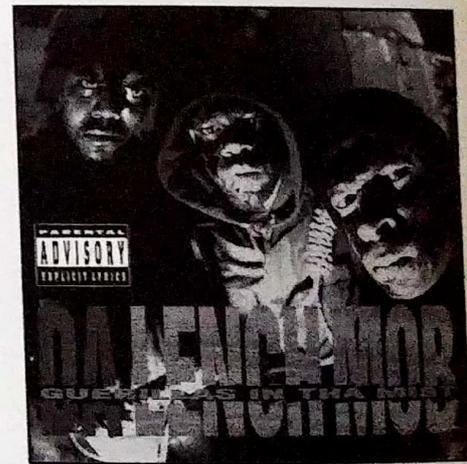
COULEMOLTAPHUSKAREWSI...ZZEEZ



KAM "NEVA AGAIN" (EAST-WEST/CARRERE)

Dernière production en date de ICE CUBE, KAM est un jeune rappeur avec des lyrics engagés, inspirés par son appartenance à la NATION OF ISLAM. La partie musicale est dans la pure tradition Los Angeles avec une majorité de samples empruntés au répertoire de GEORGE CLINTON/PARLIAMENT/FUNKADELIC, gros son pour boomtin système, efficaces mais sans surprises. De même, les lyrics traitant de la trêve entre les Crps et les Bionés dans "PEACE TREATY" (sorti en maxi) ou bien des clichés concernant la communauté noire dans "STEREOTYPE", sont rappés avec un style qui demeure, tout au long de l'album, assez monotone. Loin d'être mauvais ce LP ne possède pourtant pas le petit truc en plus qui différencie une bombe d'un album "commun". CONSEILLE TOUT DE MEME.

PRESTIDIGITATEUR SEAR.



LENCH MOB "GUERRILLA IN THA MIST" (CARRERE)

Tous aux abris ! Le posse d'ICE CUBE débarque avec un premier album des plus meurtriers ! T. BONE, J. DEE et SHORTY ont la haine collée au lèvres avec comme mots fétiches "devil" et "AK 47", histoire de nous indiquer la cible et l'arme utilisée pour l'atteindre. Même si le discours reste primaire, son efficacité est indéniable. J'en veux pour preuve les démoniaques "BUCK THA DEVIL", "FREEDOM GOT AN AK", "YOU AND YOUR HEROES" (défonçant tous les héros de l'Amérique blanche de Elvis à madonna) et "WHO YA GONNA SHOOT WIT THAT", avec leurs beats imparables et le style vocale unique notable, entre autres, par les couplets repris en coeur par le trio pour mieux nous les rentrer dans la tête. Cependant, certains titre s'avèrent un peu moins forts, et cela malgré la présence

d'invités de marque comme ICE CUBE sur "ALL ON MY NUT SAC" et de B. REAL sur "AIN'T GOT NO CLASS. Ces petit défauts mis à part, cet album est tout simplement une BOMBE !!!
A AVOIR ABSOLUMENT.

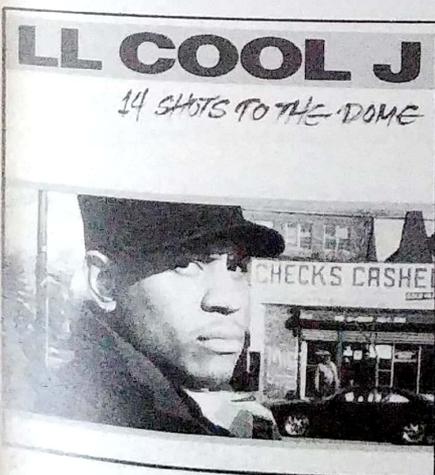
ILLUSIONISTE SEAR



ICE T "HOME INVASION" (R.S./DELABEL).

Les répercussions du titre à scandale de BODY COUNT "COP KILLER" ont fait qu'on a beaucoup parlé de ICE T... Peut être trop ; de ce fait on attendait beaucoup de cet album... Peut être trop également. Déjà la pochette, au concept pourtant intéressant, celui de ce que ICE nomme la "home invasion" (c'est à dire "l'emprise" du rap sur les jeunes kids blancs), ressemble à du faux MODE 2... C'est à dire à du vrai NAITs (HYBRIDE aurait-il aussi des business à SOUTH CENTRAL ?). ICE nous avait pourtant toujours offert des albums événementiels à tous les niveaux mais cette fois ci il semble avoir loupé le coche. Son album n'est tout simplement pas dans l'air du temps et cela malgré des textes pourtant imprégnés de l'actualité certes l'original gangster à fait certains efforts musicaux, aidé en cela par son home-boy DJ ALLADIN, comme le prouve des titres tels "IT'S ON", "GOTTA LOTTA LOVE", mais son style de rap rappelle trop celui de ICEBERG avec donc à la clé une mauvaise impression de régression. Bien sûr on accroche toujours aux récits gangsters à la sauce inimitable de ICE comme "THAT'S HOW I'M LIVIN'" ou bien "ADDICTED TO DANGER" et on peut s'arrêter sur "PIMP BEHIND THE WHEELS" où c'est son DJ EVIL E qui prend le micro et surtout sur "FUNKY GRIPSTA" avec la véritable révélation de cette album : à savoir une rappeuse de 14 ans au style hardcore meurtrier. Cet album est loin d'être une merde ce n'est tout simplement pas dans l'air du temps et dans tout les cas inférieur à son précédent ORIGINAL GANGSTER. CONSEILLE TOUT DE MEME.

MAGNETIZEUR SEAR

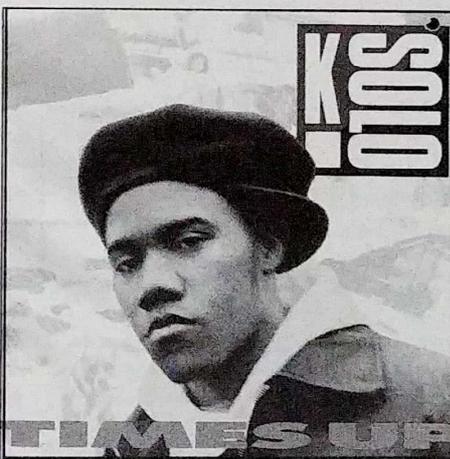


LL COOL J "14 SHOTS TO THE DOME" (DEF JAM/COLUMBIA).

A l'heure où certains groupes faisant figure de leaders incontestés semblent être en perte de vitesse, LL reste une figure incontournable. Trop souvent oublié d'être cité parmi les gens auxquels on attribue une certaine paternité sur le rap actuel, COOL J est pourtant avec RUN DMC un des pionniers du rap hardcore et aussi un modèle qui a pendant longtemps influencé les attitudes et la façon de s'habiller de nombreux b. boys. Sans jamais vraiment s'essouffler, il a continuellement depuis son premier "RADIO" balancé des albums où les ballades comme "I NEED LOVE" ou "AROUND THE WAY GIRL" cotoient une majorité de bombes hardcores allant de "ROCK THE BELLS" à "MAMA SAID KNOCK YOU OUT" en passant "GO CUT CREATOR GO", "I'M BAD" ou bien encore "AIN'T NO ROUGHER", lui permettant ainsi d'être une vedette "grand public" tout en gardant le respect de la rue et du public hardcore, pour toutes ces raisons l'arrivée de ce 5ème album de "UNCLE L" se doit d'être saluée comme un événement. Un avant goût des plus efficaces nous a déjà été donné avec le premier maxi "HOW I'M COMMIN'", véritable bombe où LL, plus égocentrique que jamais, règle ses comptes avec les "new jack", le tout sur un beat musclé et une production signée (comme sur la majeure partie de l'album) par MARLEY MARL. Le reste l'album recèle également d'autres bombes telles que "BUCKIN EM DOWN", "FUNKADELIC RELIC", "CROSSROAD" (produit par BOB-CAT), et "NO FRONTIN ALLOWED" (avec les LORDS OF THE UNDERGROUND, le groupe du moment). Comme chaque album de COOL J lui ci à ses petits écarts vers le public féminin avec des titres à l'efficacité contestable comme "STAND BY YOUR MAN" ou "BACK ON SEAT". A noter aussi quelques relents ragga sur le titre "STRAIGHT FROM QUEENS".

Même si cet album n'est pas son meilleur, c'est quand même du bon COOL J. CONSEILLE.

ABRAKADA SEAR



K SOLO "TIMES UP" (ATLANTIC)

Ce MC furieux en proie à la solitude (dixit), ancien boxeur et aujourd'hui membre de choc du fameux HIT SQUAD ; donne à nouveau un aperçu de son irrésistible verve. Epaulé par une brochette d'exception : SAM SNEED, ERICK SERMON (EPMD) et l'inévitable PETE ROCK ; "l'enfant" de Long Island décoiffe et affiche une détermination à toute épreuve. Touchant un peu à tous les thèmes : l'unité noire "WHO'S KILLIN' WHO ?", la prison "HEMONTION OF A BLACK PRISONER", le sexe "HOUSEHOLD MAID" ou bien encore le gettho "SNEAK TIP", K. SOLO diffuse des messages précis, explicites et musclés avec un style lyrique des plus agiles. Les titres les plus accrocheurs semblent être "LETTERMAN" et "I CANT HOLD IT BACK", nous rappelant respectivement les deux hits underground que furent "SPELLBOUND" et "YOUR MOM'S IN MY BUSINESS". En fait tout est à écouter et à apprécier à juste titre.

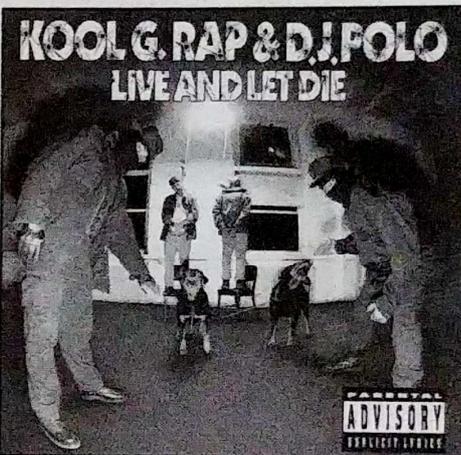
COME BACK REUSSI POUR K. SOLO ! A QUAND LE PROCHAIN ?

CRAZY JM.

PARIS "SLEEP WITH THE ENEMY" (SCARFACE RECORDS)

Allait-il faire aussi bien, si ce n'est mieux, qu'avec "THE DEVIL MADE ME DO IT" ? La question reste posée, même si quelques éléments peuvent nous apporter un brin de réponse : le son n'est plus d'une grande originalité, les beats repris laissent plus de marbre ; pourtant le ton est toujours aussi grave mais le petit plus, qui avait fait du premier album une pièce à avoir, fait défaut au retour de celui qu'on avait prématurément appelé le "Black Panther du rap". Cependant, plus militant que jamais, PARIS attaque et dénonce les tares du système (l'éducation, la police...) et interpelle avec toujours autant de virulence l'ex-président Bush qu'il qualifie de "tueur". Véritable appel à la révolte ce deuxième album aura eu toutes les peines du monde à voir le jour (suite à l'affaire ICE T et au syndrome "COP KILLER"), c'est sous l'aile du label d'Oakland "SCARFACE RECORDS" que PARIS décidera tout compte fait de repartir. L'ensemble ne marque donc pas autant que le premier album, il faut néanmoins l'avoir écouté : des titres comme "COFFEE, DONUTS AND DEATH" valants largement le détour.

JM.



KOOL G RAP & DJ POLO "LIVE AND LET DIE" (COLD CHILLIN')

Album très attendu dans le monde du rap underground, ce dernier KOOL G RAP & DJ POLO "saigne" toujours autant mais dans un style différent des précédents. Tant mieux ou dommage... ce sera à vous de choisir ! Hardcore à souhait, "LIVE & LET DIE" verse dans un style "gansta" voulu, cependant la touche de la côte n'y demeure pas moins prédominante, KOOL G RAP garde l'entier contrôle de son produit qu'il désire manifestement plus riche, plus ouvert tout en restant corrosif et hard. "OPERATION CB", rap interdit aux âmes sensibles ou autres fans d'Arested Development, en est une preuve. Les morceaux s'enchaînent un à un avec finesse et rapidité, défilant tels des tableaux, crus et féroce ment vrais, des bas-fonds new-yorkais, que seul KOOL G RAP pouvait mettre en oeuvre. Soulignons tout de même l'efficace collaboration de SIR JINX (ICE CUBE...) et la participation idéale d'ICE CUBE, SCARFACE & BUSHWICK BILL sur l'explosif "TWO TO THE HEAD".

X RATED, gangsta et dur, ce disque est fortement déconseillé aux "amis" de DC BASEHEAD ou ME PHI ME (ils se reconnaîtront) et donc... crucial pour les puristes !

CRAZY JM.

CHART GET BUSY / ALBUMS

NTM * ICE CUBE * LL COOL J * HEAVY D * BRAND HUBIAN * NAUGHTY BY NATURE * KOOL G RAP & DJ POLO * THE PHARCYDE * DR DRE * ICE T * KAM * SENS UNIK * WERKSN EFFECT * POSITIVE K * ASSASSIN.

pas dans le pays des droits de l'homme ?) et se demander qui seront les prochaines victimes ?

❖ Le prochain album de IAM n'est pas attendu avant le mois d'octobre.

❖ Les LITTLE se nomment désormais DA LAUSZ. Pour ceux qui sont intéressés ils viennent également de fonder leur fan-club : DA LAUSZ FAN-CLUB. 7 AVENUE DE LACOMMUNE DE PARIS. 94300 VITRY SUR SEINE. Ce fan club édite aussi un fanzine interne nommé "FROM DA UNDERGROUND" (NDLR : GET BUSY espère que ce fanzine ne "décevra pas sa clientèle avec des articles trop personnels").

ETRANGER :

❖ Dernière minute : descente en force des majors avec leur chéquier au dernier reggae Sunsplash, résultat des courses : les Dj's Tony Rebel et Cutty Ranks chez Columbia, les chanteurs EJ Robinson et Barrington Levy chez MCA. Signalons également un nouvel LP de Bujy Banton sur Mercury, celui de Jamalski chez Sony, la collaboration de Tiger avec Q-Tip, un de Richie Stephens chez Motown et enfin la sortie imminente de Apache Indian chez Island. Chaud devant...

❖ Après le départ de WILLIE D les GETO BOYS ont fait appel à un membre du groupe CONVICTS nommé BIG MIKE pour le remplacer.

❖ Newark est la ville américaine qui détient le record de vols de voiture. Cette situation a inspiré aux homeboys de la ville une nouvelle

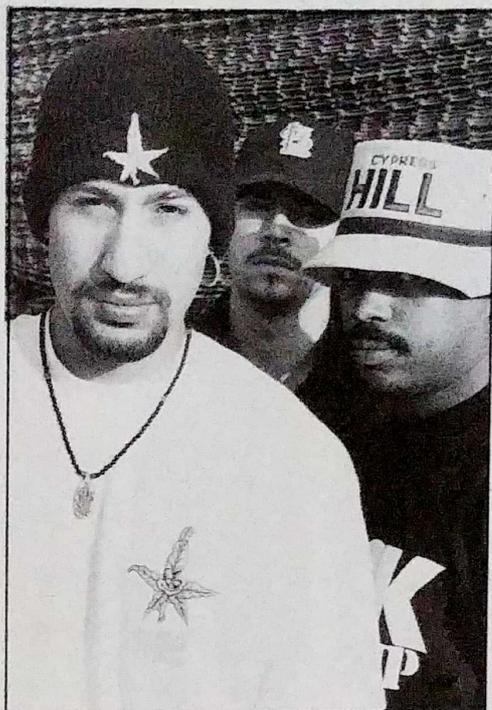
dance intitulée "THE STOLEN CAR" qui mime le vol et toutes ses étapes.

❖ ALBUMS A SE PROCURER D'URGENCE : LORDS OF THE UNDERGROUND, ONYX, LA B.O DU FILM WHO'S THE MAN ?, FUNKDOOBIEST, ROLL WITH THA FLAVA, RUN DMC (CHRONIQUES DANS LE PROCHAIN NUMERO).

❖ Gangstarr préparent un nouvel album enregistré à NY, Londres, Paris qui s'annonce très jazz, il devrait inclure des vétérans et des nouveaux de la scène jazz US et GB : Donald Byrd, Roy Ayers, Courtney Pine, Ronnie Jordan, Brandford Marsalis et N'Dea Davenport (Brand New Heavies). Mc Solaar sera aussi de la partie.

❖ Ice "motherfucking" T vient également d'être immortalisé dans une bande dessinée, sortie chez D.C Comics, qui s'appelle "Ice-T players". Il a lui même co-écrit le scénario. (disponible uniquement aux USA)

❖ Une bataille rangée a eu lieu en coulisse lors d'un concert donné à l'occasion du CMJ Music Conference à NY, regroupant une dizaine de groupes de rap. Bagarre qui a débuté lorsqu'un membre du posse du Live Squad a voulu déposséder de sa chaîne en or à un des homeboys du XX Posse. Des membres de Zhigge et de The Pharcyde ont été blessés dans la mêlée.



❖ On parle de plus en plus du rap français outre-manche et outre-atlantique, Straight No Chaser (Londres), Vibe (le magazine sur la culture hip-hop de Quincy Jones ainsi que Billboard (la bible de l'industrie musicale) y ont consacré des reportages de plusieurs pages.

L'Angleterre a eu droit fin 92 à une mini-invasion de rappers français puisqu'en quelques semaines d'intervalles I.A.M., les Little, Alliance Ethnik se sont produits là-bas. Mc

Solaar, quant à lui, est distribué depuis quelques semaines par Talking Loud (le label de Galliano, Young Disciples etc etc...) et le public à l'air d'avoir un réel intérêt pour le rap "à la" française.

❖ les meilleures ventes d'albums pour l'année 1992 sont les suivantes : LL Cool J (2millions), NWA (2 millions), Kriss Kross (2millions), Geto Boys (1M), Heavy D & The Boys (1M), Ice Cube (1M), Naughty By Nature (1M), Public Enemy (1M), Sir Mix-A-Lot (1M), B.O.F Mo'Money (1M), Arrested Development (1M), ATCQ, Beastie Boys, Black Sheep, Cypress Hill, Das EFX, EPMD, DJ Quik, House Of Pain, Ice T, Kid 'N Play, B.O.F Juice, 2 Live Crew, Too Short, Mc Ren, ont eux tous vendus plus de 500 000 albums. La palme d'or pour les single revient à "Jump" de Kriss Kross, "O.P.P" de Naughty By Nature, "Baby Got Back" Sir Mix-A-Lot avec 2 millions vendus chacun.

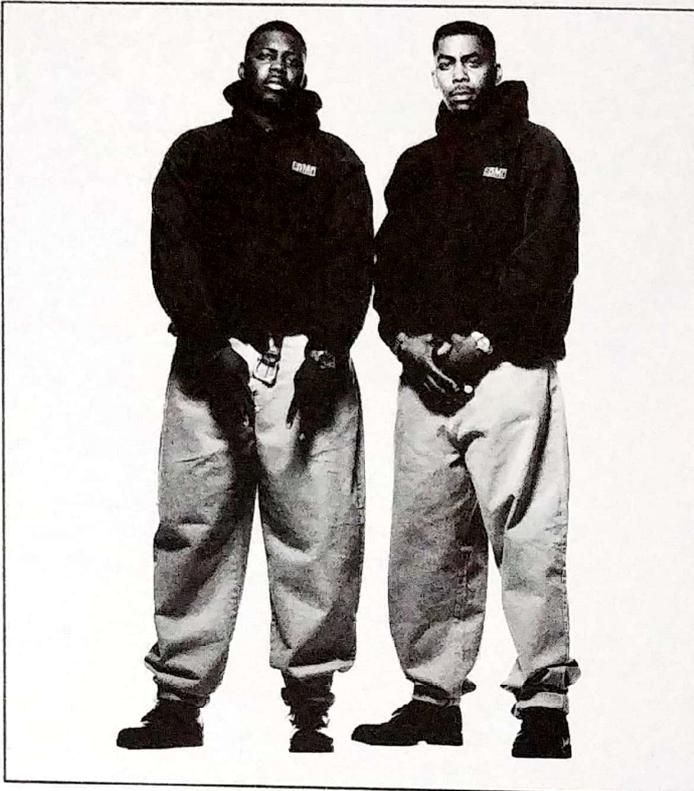
❖ Voici le nom des gagnants des awards du magazine The Source pour l'année 1992 : Ice-T (meilleur artiste solo), Cypress Hill (meilleur groupe), Redman (nouvel artiste solo), Das EFX (nouveau groupe), "Mecca & The Soul Brothers" Pete Rock & CL Smooth (meilleur album), "Scenario" A.T.C.Q (meilleur single), Pete Rock (meilleur producteur), Mary J. Blige (meilleure artiste R&B), Supercat (meilleur artiste Dancehall) et enfin "The Choice Is Yours" Black Sheep (meilleure video).

❖ NWA deviennent vraiment des habitués des colonnes news de Get-Busy : embrouilles entre DRE et Eazy E parce que le premier vient de monter son propre label, Death Row Records, débouchant par la même occasion Michel'e et The D.O.C de Ruthless RDS propriété du deuxième, d'où poursuite en justice (pour ne

pas changer) et un demande de 13,5 M de \$ de dommage et intérêt qui devraient aller dans les poches de Eazy-E s'il gagne le procès.

✦ Un an exactement après CYPRESS HILL, REDMAN a fait la couverture du magazine pro-fumette "HIGH TIMES". Il conclut son cours magistral sur l'herbe par : "Je traite ma musique en tant qu'individu, comme une personne, un être humain. Il faut être pétarophile pour ça".

✦ KRS ONE est en studio avec DJ PREMIER (GANGSTARR) pour son prochain album auquel devrait également participer A TRIBE CALLED QUEST.



✦ EPMD sont séparés (information dûment confirmée par le managment) !!! Des dissensions "humaines" entre Erick et Parrish sont à l'origine du clash... désormais officiel, ainsi que des problèmes d'argent concernant divers productions du duo et leur boîte de managment "SHUMA". Aux dernières nouvelles, l'embrouille aurai même faillit être "physique" !!!

✦ Le prochain album de CYPRESS HILL est prévu pour avril, en attendant vous pouvez vous rabattre sur la dernière production de DJ MUGGS : FUNKDOOBIEST (EPIC).

✦ KMD, les ex-protégés de 3RD BASS, reviennent avec un nouvel album "BLACK BASTARDS". ONYX ne faisant plus partie du groupe, il ne reste que les deux frangins SUBROC & ZEVLOVE X.

✦ Dans une récente interview NME (GB), ICE CUBE a soutenu que la caricature évidente de MC HAMMER figurant dans son clip "TRUE TO THE GAME" était totalement involontaire. Selon lui, MC HAMMER n'était pas du tout visé. Ironie ou hypocrisie ?

✦ Après sa rupture avec WARNER, ICE. T vient, après avoir fondé son propre label "RHYME SYNDICATE RECORDS", de signer en distribution pour les USA sur le label indépendant PRIORITY, qui héberge déjà ICE CUBE et EASY E. Le deal ne concerne que la sortie de son dernier album "HOMME INVASION".

✦ Les vétérans du groupe WHODINI ont porté plainte en janvier contre des policiers de Harlem qui les auraient malmenés sans raison à la sortie d'un clip avec RUN DMC.

✦ QUEEN LATIFAH a été choisie pour incarner BESSIE SMITH dans un film consacré à la star du blues.

✦ Rifié lors d'un concert de ICE CUBE en décembre à SEATTLE. Des dizaines de coups de feu ont été échangés entre deux gangs rivaux. Bilan : quatre blessés par balles.

✦ La ville de LOS ANGELES a une nouvelle "attraction touristique" : le terrain vague où RODNEY KING a été passé à tabac !!! Le terrain vague, situé à une trentaine de kilomètres du centre ville, est régulièrement "visité" par des touristes qui essaient de reconnaître les lieux où un vidéaste amateur a filmé les policiers assénant plus d'une cinquantaine de coups de matraque.

EMISSIONS DE RADIO

REGION PARISIENNE :

- ✦ RM7 102.9MHZ (MEAUX) "DJ'S BATTLE" tous les vendredi de 22H00 à 24H00 et "RAPSLAM" tous les samedi de 22H30 à 24H00
- ✦ ALLIGRE 93.1 DJ RAP ATTAK le samedi soir de 23h à 24h
- ✦ NOVA 101.5 Loïc et Gilbert animent "Nova Mix" le samedi de 21h à 24h
- ✦ E.F.M 88.2 MHZ Tous les dimanche de 21H00 à 23H00.
- ✦ TRIANGLE FM 98.4 MHZ
- "POSITIVE JAM AND JUICE" tous les mercredi de 20H00 à 22H00.
- ✦ R.F.I 89.00 MHZ "BOULIBAI" tljs de 22H00 à 22H30.
- ✦ TROPIC FM Tous les jeudi aux alentours de 15H00 jusqu'à 16H00 avec CC RIDER.
- ✦ FEMININ PLURIEL 106.7 MHZ Tous les matins de 9H00 à 12H00 new jack swing + Le jeudi newjack swing de 22H00 à 24H00
- ✦ RADIO BEUR 106.7 MHZ "JUST FOR FUNK" animé par JEF tous les samedi de 20H00 à 21H30

PROVINCE :

- ✦ RADIO SAUVAGINE 94.9 MHZ (BORDEAUX) "MASSIVE SOUND" animé par DJ EL-SMOOVE tous les mercredi de 21H00 à 24H00
- ✦ RADIO BETON 93.6MHZ (TOURS) "TANT QU'IL Y AURA DU SON" tous les samedi de 14H00 à 17H00
- ✦ R.T.F.M 94.5MHZ (AUXERRE) "SENTENCE MUSICALE" animé par T.O.M tous les dimanche de 14H00 à 17H00
- ✦ RADIO GRENOUILLE 88.8 MHZ (MARSEILLE) Tous les lundi de 18H00 à 19H00
- ✦ RADIO CHALETTE 89.3 MHZ (ORLEANS) "PLANETE RAP" animé par ABOU tous les samedi de 19H00 à 20H00
- ✦ RADIO DIJON CAMPUS 92.2 MHZ (DIJON) "HIP-HOP CONNECTION" animé par SHADE B tous les samedi de 18H00 à 19H00
- ✦ RADIO V.T.I 106.3 MHZ (DIJON) "MICROPHONE CHECK" animé par DEF STEF & POWER tous les lundi de 20H00 à 21H00 "HOUBA RAGGA" tous les mercredi de 19H00 à 21H00
- ✦ RADIO POMME 101.00 MHZ (LOUVIERS) "WE LOVE" animé par FRANCOIS tous les lundi de 20H00 à 21H30
- ✦ RADIO FAJET 94.2 MHZ (NANCY) "RAP IN FULL EFFECT" animé par YANK P tous les mardi de 18H00 à 19H00
- ✦ BLACK BOX 95.9 MHZ (BORDEAUX) "GROOVE ATTACK" tous les samedi de 14H00 à 20H00

- ★ COULEUR 3 RADIO SUISSE ROMANDE "PUMP IT UP" animé par DJ JUST-ONE (SENS UNIK) tous les samedi de 21H00 à 22H00
- ★ R.M.S 90.1 MHZ (PERPIGNAN) "CULTURE RAP" animé par DJ LOIS tous les mercredi de 20H00 à 22H00
- ★ STUDIO 48 98.8 MHZ (PERPIGNAN) "TU SAIS QUELLE HEURE IL EST" animé par MC NASTY & DJ ZEITOUNE tous les samedi de 18H00 à 20H00
- ★ RADIO CAMPUS 88.2 MHZ (STASBOURG) "BLACK SUN" tous les mercredi de 22H00 à 24H00
- ★ RADIO KALEIDOSCOPE 97.00 MHZ (GRENOBLE) "POSITIVE VIBRATION" tous les mercredi de 22H00 à 24H00
- ★ RADIO GRAFFITI 88.2 MHZ (NANCY) RAP & FUNK tous les vendredi de 21H00 à 22H00
- ★ RADIO CRISTAL 90.6MHZ (THONON) "TENTATION BLACK" animé par DJ BOOMI P tous les mardi de 20H00 à 22H00
- ★ RADIO 666 99.1 MHZ (CAEN) "PLANETE RAP" tous les dimanche de 16H00 à 17H00
- ★ RADIO BRUME 90.7 MHZ (LYON) "BRING THE NOISE" tous les dimanche de 16H00 à 18H00
- ★ STOLLIAHC FM 90.1 MHZ (SENS) "VIOLENCES VERBALES" animé par DJ STEPS & KEONY tous les samedi de 18H00 à 19H00
- ★ RADIO T.N.T 103.2 MHZ (CABRIS) "YO TNT RAP" le 2eme samedi de chaque mois.

- DJ Quik : "Way 2 Fonky" (Profile)
- Gangstarr : "Daily Operation" (E.M.I)
- Da Lench Mob : "Guerillas..." (East West)
- Too Short : "Shorty The Pimp" (Jive)
- Mary J Blige : "What's The 411" (MCA/BMG)
- EPMD : "Business never personal" (Def Jam/Sony)
- Spice 1 : "Spice 1" (Jive)
- Diamond : "Stunts, Blunts & Hip-Hop" (Mercury)
- Pete Rock & CL Smooth : "Mecca & The..." (WEA)
- Redman : "Whut ? Thee Album" (Def Jam/Sony)
- Juice : B.O.F (MCA/BMG)
- Grand Puba : "Reel To Reel" (WEA)
- BDP : "Sex & Violence" (Jive/BMG)

- Chubb Rock : "Yabadabadu" 12" (Select)
- House Of Pain : "Boom Sha-lock..." 12" (Tommy Boy)
- Compilation : "The Sound Of Funk Vol1" (Goldmine)
- Buju Banton : "Bogle" 12" Remix LP (Mango)
- Slang Tang : "Extravaganza" LP (King Jammy)
- Tonto Irie : "Jammy's posse" LP (King Jammy)
- Compilation : "Dancehall Killers" (King Jammy)

Charts Rap Français (DJ Zeb.Roc.Ski MZEE Magazine Allemagne)

- 1) IAM : "Je Sui Vex" 12" (Delabel)
- 2) MC Solaar : "Qui Sème..." LP (Polydor)
- 3) NTM : "Le Pouvoir" Live 12" (Epic)
- 4) Les Little : "Les Vrais" LP (Phonogram)
- 5) Minister AMER : "S.O.S" 12" (Musidisc)
- 6) Sens Unik : "le VIeme Sens" LP (Bondage)
- 7) Saliha : "Moment de Gloire" 12" Promo (Virgin)
- 8) Assassin : "Note Mon Nom..." 12" (Remark)
- 9) Ideal Junior : "La Vie Est..." 12" (Happy Music)
- 10) Tonton David : "A Qui La..." LP (Delabel)

10 meilleures ventes de single rap Janvier 93 ("Billboard" USA)

- 1) Positive K : "I Got man" (Island)
- 2) Brand Nubian : "Punks Jump..." (Elektra)
- 3) Digable Planets : "Rebirth of Slick" (Elektra)
- 4) Ice Cube : "Wicked" (Priority)
- 5) K-Solo : "Letterman" (Atlantic)
- 6) Das EFX : "Straight out..." (East West)
- 7) Father Mc : "Everything's..." (MCA)
- 8) Showbiz & AG : Fat Pockets (London)
- 9) Mad Cobra : "Flex" (Columbia)
- 10) Snow : "Informer" (East West)

Rappatack Chart (DJ Rappatack sur Radio Aligre Samedi 23H-24H)

- Kool G rap & DJ Polo : "Live & Let Die" LP (Cold Chillin)
- Eric B & Rakim : "Casualties Of War" 12" (MCA)
- Black Sheep : "Steal In The Ghetto" 12" (Mercury)

CHARTS :

Les 10 albums Dancehall de 1992 (par dancehall K)

- Buju Banton : "Mr Mention" (Import)
- Cobra : "Hard To Wet" (Import)
- Shabba Ranks : "X-Tra Naked" (Epic/Sony)
- Cutty Ranks : "From Mi Heart" (Import)
- Nardo Ranks : "Front Line" (Import)
- General Degreee : "90°" (Import)
- Sanchez : "Bring Back The Love" (Import)
- Tony Rebel : "Rebel With A Cause" (Import)
- Chaka Demus & Pliers : "Gal Wine Wine Wine" (Import)
- Daddy Freddy : "Raggamuffin Soldiers" (Import)

Les 15 albums Rap de l'année ("The Source" U.S.A)

- Das EFX : "Dead Serious" (East West)
- Showbiz & AG : "Runaway Slave" (Mercury)

ANCIENS NUMÉROS

GET BUSY N°6
 3RD BASS, IAM, BIZ MARKIE, TIM DOG, GETO BOYS, ZULU NATION.
 VALABLE CONTRE UN CHEQUE DE 20 FRANCS (PORT COMPRIS).

GET BUSY N°7
 HOUSE OF PAIN, TIM DOG, GUNSHOT, JAMALSKI, ALLIANCE ETHNIQUE, ARRESTED DEVELOPMENT, PETE ROCK & CL SMOOTH, EMEUTES DE LOS ANGELES.
 VALABLE CONTRE UN CHEQUE DE 25 FRANCS (PORT COMPRIS).

GET BUSY N°8
 SUPREME NTM, DEE NASTY SOOBAROO, GANGSTARR, MAIN SOURCE, SHINEHEAD, CHUBB ROCK, BAY AREA, BRAND NUBIAN, NEW JACK, RAGGA.
 VALABLE CONTRE UN CHEQUE DE 25 FRANCS (PORT COMPRIS).

LES CHEQUES DOIVENT ETRE LIBELLES A L'ORDRE DE GET BUSY ET ENVOYES A L'ADRESSE SUIVANTE :

GET BUSY

25 RUE DANIELLE CASANOVA
 93 200 SAINT DENIS

COMPTAQT

Cette nouvelle rubrique a pour but de vous offrir un plus vaste panorama de ce qui se passe dans le hip-hop en Europe et surtout dans la France entière, n'hésitez donc pas à nous faire parvenir des informations concernant votre ville ou votre région, de même les groupes cherchant un contact peuvent nous envoyer une cassette avec (de préférence) une bio et une photo (noir et blanc).

NICE

NICE était jusqu'à présent plutôt connu pour ces diverses attractions touristiques ou bien encore pour son fort pourcentage de voix en faveur du F.N. Pourtant NICE est en train de devenir une ville qui monte au niveau du HIP-HOP exagonal, le festival "CAP AU SUD" qui y a été organisé au mois de décembre en est une des preuves. Ce festival, réunissant pour la première fois des groupe rap de la scène niçoise sous le parrainage de DEE NASTY, est à mettre (en ce qui concerne l'organisation et la promotion) à l'actif de l'association "RACINES" : regroupement d'irréductibles et dynamique B.Boys parmi les plus actifs en France, à qui l'on doit également l'animation d'atelier rap sur nice et sa banlieue. Cette asso a aussi donné son nom à un fanzine qui se veut un bulletin de liaison pour le mouvement azuréens (de la côte d'azur, bande d'ignares !), et a pour but de faire mieux connaître les groupes et les diverses initiatives de cette région encore méconnue en ce qui concerne le HIP-HOP.

Tour de force que d'organiser un festival comme celui-ci dans une ville où des caméras surveillent les places publiques et autres lieux de réunions, où la police municipale ressemble plus aux "escadrons de la mort" qu'à autre chose, où les institutinnels censés aider les associations préfèrent leur mettre des batons dans les roues et enfin où les salles de concerts et autres discothèques fer-

ment leurs portes à toutes manifestations HIP-HOP, certains comme le DYNAMO n'hésitant pas à déclarer : "Nous préférons travailler avec des skins, qui eux ne sont pas armés, plutôt qu'avec des "gris" ou des blacks..." !!!

Le festival réussit quand même à trouver sa place dans une discothèque du vieux NICE (L'EQUATEUR), seule à avoir voulu de sa présence (peut être parce qu'elle est tenue par un noir... OTIS), avec au programme : IMPACT CREATIF, IDEM (les juniors de la scène niçoise), 387 FAP, CCFM et COOL & SANS REPROCHE sans oublier DEE NASTY. Tous ces groupes se suivirent sur la scène, chacun tendant à prouver le potentiel rap de Nice (malgré les carences de matériel et de DJ), avec tout de même une mention spéciale aux IDEM (15 ans de moyenne d'âge) a qui l'on peut présumer un réel avenir. Des initiatives comme celle-ci ne peuvent être que saluées, car c'est par leur prolifération que différentes scènes HIP-HOP pourront vraiment se créer et se développer partout en France et ainsi augmenter l'émulation qui fait encore défaut au rap français. FELICITATIONS A L'ASSOCIATION "RACINES".

**CONTACT : ASSOCIATION RACINES
194 B CHEMIN ST SEBASTIEN 06690
TOURETTES LEVENS**

BRETAGNE

MC DYNAMITE :

Originaire de la région de LAVAL, le groupe MC DYNAMITE vient d'éditer une cassette démo à travers laquelle apparaissent les idéologies influencées par une idéologie marxiste (dixit) et les croyances musulmanes de ce trio composé des rappers MELSOM et KAZA ONE, deux B.Boys de la première heure qui se réunir en 86 lors d'une émission de radio avant d'être rejoints en 89 par leur actuel Dj et programmateur DOZE 2. Imprégnés de concepts afro-orientaux (dixit) leur principale source d'inspiration

lyricale est "le fossé existant entre les communautés et les différentes classes sociales". Les MC DYNAMITE ont déjà à leur actif quelques scènes dans la région Bretagne/Pays de Loire, dont une première partie des LITTLE MC.

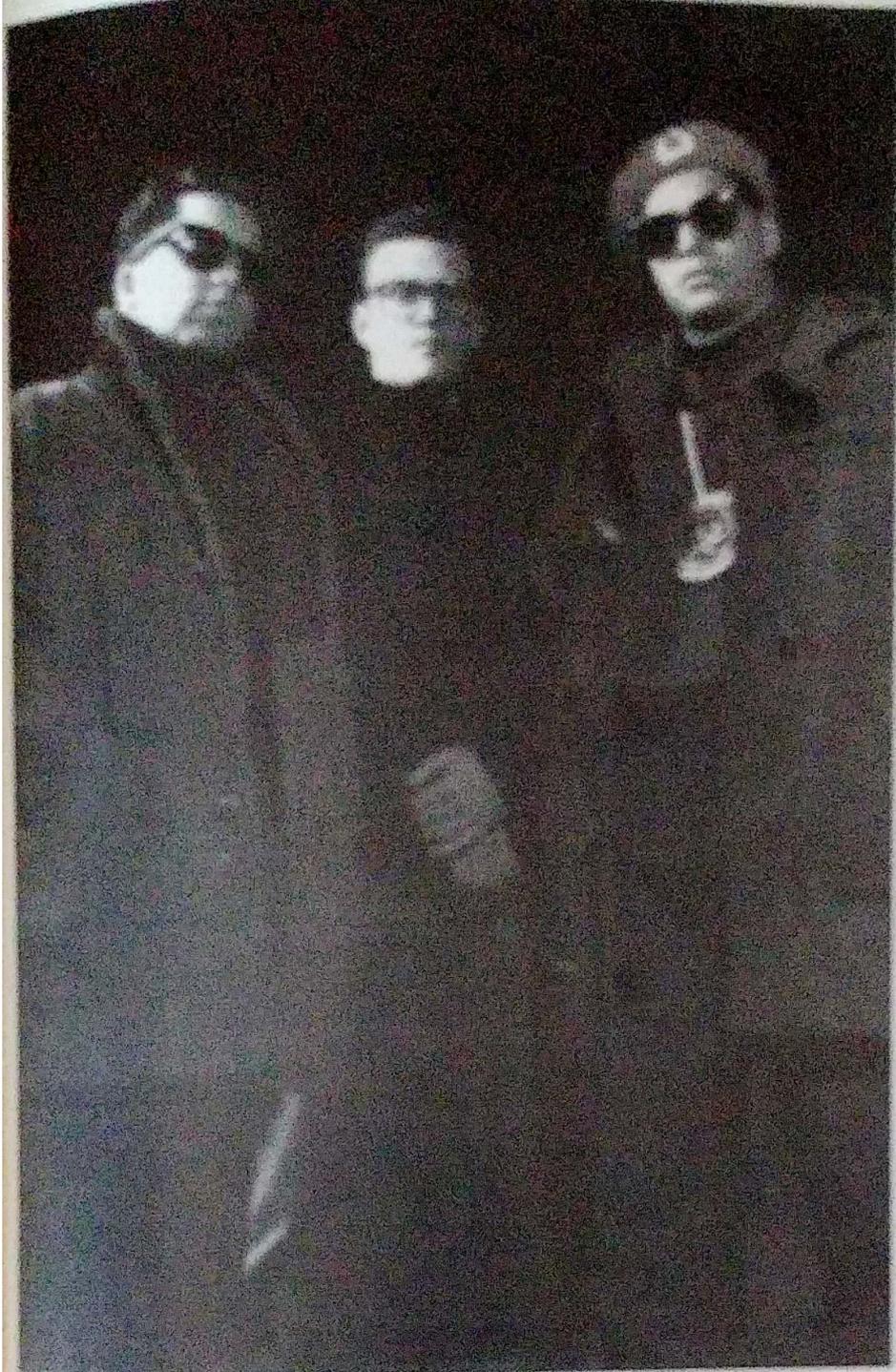
**CONTACT : SEGHAIER BOURAOUL,
97 BOULEVARD BRUNE, 53000
LAVAL.**

ALLEMAGNE :



ADVANCED CHEMISTRY

Trio issu de la old school allemande composé du rappeur principal TORCH (originaire de HAITI et excellent breaker) ainsi que de TONI L et LINGUIST, a sortie un mini.LP marquant le véritable début sur vinyl du RAP teuton. Cette sortie mérite d'autant plus d'être saluée qu'elle se fait sur leur propre label MZEE RECORDS. MZEE est également le nom de leur fanzine rap (l'équivalent allemand de GET BUSY) ainsi



CONTACT

N.Y. "SLASHBY" 83" se propose
un catalogue de marchandises
appelé de TAPETS aux différents
PATE APS pour les adhésifs et
l'ensemble des... (ET A GRAND)
DE TELLES ORGANISATIONS
100% HIP HOP EN FRANCE ?
CONTACT : 3678 PRODUCT
TIONS - EN DER EICH 3 - 6000
REIHEIM - ALLEMAGNE
TELEPHONE : 06126-5796

FANZINES :

A NOTER LA SORTIE D'UN NOU-
VEAU FANZINE CONSACRÉ AU HIP
HOP "VIBES PLAK" C'EST MAINTENANT
DISPONIBLE A TRARBYT ERIVOR.
95 ALPHA CURE (STRASBOURG)

LE NOUVEAU 400 ML EST SORTI
24 PAGES TOUT COULEURS ET
ENTIEREMENT CONSACRÉ AU
TRAP "PREV. 41 FRANCHES"

LE PROCHAIN SPRAY CAN MAG
EST ÉGALEMENT ATTENDU. TOU-
JOURS TRAITÉ EN COLLECTEUR AVEC DES
GRANDS DU MONDE ENTIER. SOU-
TENEZ LE ET FAITES EN L'ACQUI-
SITION EN ENVOYANT UN CHEQUE
DE 20 FRANCS ET L'adresse de SPRAY
CAN MAGS AVEC UN TIMBRE A 4
FRANCS LE TOUT A L'ADRESSE SUI-
VANTE

SPRAY CAN MAGS - CITE PICASSO 1
RUE JEAN HERVIERE - 95 100 SAINT
DENIS.

TOURIS TOURNER EN DE PLUS EN
PLUS FORT. DEFORMAIS LA COU-
VERTURE EST UN COLLECTEUR LA
ACQUISITION FACILE A ADRESSE
TOURIS - BP 26 - 75063 PARIS CEDEX
12

POUR TOUTES LES ADOPTES DE
DANCE HALL RHYTHMNEWS EST LA
PUBLICATION INDISPENSABLE. UN
PLANELLE EST GRATUITE "DINPO
A - TRARBYT, BECK MOON, DUB
WAVE...

DISQUES :

MINUTE K.M.E.R. TIMIDE A SANS
COMPLEXE. DADDY NUTTER
DEUX CHOU DES RAP RADICAUX ET
UN BACCA FAITES VOTRE PROPRE
OPINION ALTESSE...

ÉGALEMENT LES DEUX MINELP D'
ASSASSIN ET LA COMPIL "COOL
SESSIONS" (PLUS DE DÉTAILS
DANS LE PROCHAIN N°).

que ceux de leur propre liste de manage-
ment après à toutes les activités le fait que
cette équipe des plus actives à avoir une
émission de radio sur le rap français occupe
une importante place dans le programme.

avec) organise des concerts et surtout offre
également le développement d'une émission
au studio ON THE AIR. Tout ce qui y
est, surtout que M.I.E.E. distribue aussi
d'autres émissions de grands comme celle de

**P
R
O
C
H
A
I
N**

GET BUSY N°9

**LL COOL J
RUN DMC
HIJACK
LENCH MOB
KAM
ASSASSIN
TIMIDE &
SANS
COMPLEXE
THE GOATS**

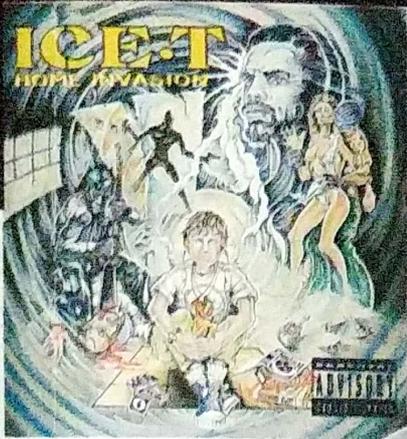
**SORTIE
DEBUT
SEPTEMBRE**

**ALORS BATARD
SOUDIENS TOI QUE,
COMME SEGA, GET
BUSY... C'EST PLUS
FORT QUE TOI !!!**

**S
O
M
M
A
I
R
E**

ICE-T

HOME INVASION



**SON NOUVEL ALBUM
COMME IL L'A VOULU
SANS COMPROMIS**

**CHEZ TOUS LES DISQUAIRES
QUI L'ONT VOULU !**

DISPONIBLE EN CD/K7/LP

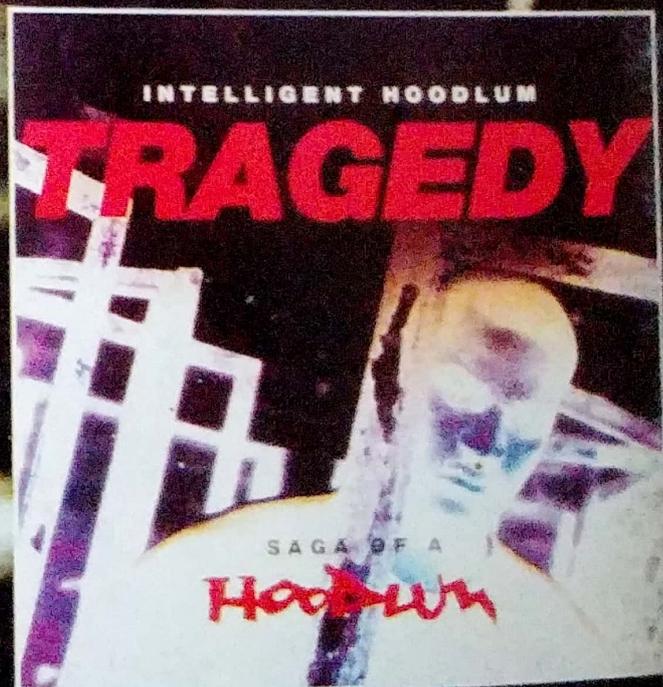
AVEC  DELABEL

INTELLIGENT HOODLUM

LE NOUVEL ALBUM

PRODUIT PAR MARLEY MARL (LL COOL J)
ET ROB TAYLOR (PUBLIC ENEMY)

inclus le single POSSE (SHOOT 'EM UP)
tiré du film POSSE - sur les écrans
le 21 juillet



Scan by Soaf 4 ERROR322

SORTIE LE 21 JUILLET